

DE LA PANDÉMIE

2020

À BEAUVAIS

2040

SOMMAIRE

● Avant-propos de Caroline Cayeux	p. 5
Ancien ministre et sénateur. Maire de Beauvais de 2001 à 2022 Présidente de la Communauté d'agglomération du Beauvaisis	
● Préface de Franck Pia	p. 7
Maire de Beauvais	
● Introduction du docteur Philippe Sebban	p. 9
Président du Conseil du futur	
● Introduction	p. 10
Carte des ateliers	p. 18
● Imaginons Beauvais demain	p. 20
Plan des lignes prospectives	p. 24
Ligne "Nature"	p. 26
Ligne "Technologie"	p. 34
Ligne "Densification"	p. 42
Ligne "Ouverture et Inclusion"	p. 50
Ligne "Implication"	p. 58
Des futurs imaginés pour Beauvais	p. 64
● Souvenirs d'une pandémie : les mots-mémoire	p. 66
● La chronologie (2019-2024)	p. 134
● Remerciements	p. 156
● L'équipe	p. 158

AVANT-PROPOS

de **Caroline Cayeux**

Ancien ministre et sénateur

Maire de Beauvais de 2001 à 2022

Présidente de la Communauté d'agglomération du Beauvaisis



IMAGINER DEMAIN

Début 2020, la pandémie de Covid-19 a bouleversé nos vies, bousculant nos habitudes, propageant la peur d'une maladie inconnue et ancrant dans nos esprits l'inquiétude du lendemain. Pendant de longues semaines, nous avons vécu reclus, enfermés dans nos maisons ou nos appartements, coupés de notre environnement habituel, de notre travail, de nos loisirs... Ce repli sur soi contraint, subi, a profondément impacté notre rapport au monde, notre relation aux autres.

En amont des élections municipales de 2020, nous avons construit un projet qui trouve sa source dans la philosophie du « care », du « prendre soin » et défini trois axes pour notre action :

- prendre soin de l'humain
- prendre soin de la nature
- prendre soin de la ville.

Ces engagements ont pris une résonance particulière, une nouvelle acuité avec la crise sanitaire. Au cœur de l'épidémie, nous avons lancé des actions solidaires, nourries par la générosité et la solidarité des Beauvaisiennes et des Beauvaisiens.

Nous avons fabriqué et distribué des masques en tissu.

Nous avons mis en place et fait vivre un centre de vaccination.

Nous avons lancé des dispositifs pour aider les entreprises.

Nous avons mobilisé les agents de nos collectivités pour continuer à agir au quotidien en faveur de nos concitoyens.

Nous avons mobilisé nos énergies et nos volontés pour surmonter cette crise sanitaire d'une ampleur inégalée.

Cette parenthèse extraordinaire a chamboulé notre vision collective et individuelle du présent et, peut-être plus encore, de l'avenir. Dès son installation, le Conseil du futur s'est vu confier la mission de dessiner les contours de ce que pourrait être notre ville à l'horizon 2040. C'est le fruit de ce travail, mené avec l'agence InSiglo, qui vous est présenté dans cet ouvrage.

Préface

de **Franck Pia**
Maire de Beauvais



L'AVENIR SE NOURRIT DE NOS MÉMOIRES

Maire de Beauvais depuis l'automne 2022, j'ai assisté aux prémices du travail mené par les membres du Conseil du futur et l'agence InSiglo. Lors de son installation, quelques mois plus tôt, le Conseil du futur s'était vu assigner pour mission de dessiner les contours de ce que pourrait être notre ville à l'horizon 2040.

Ses membres ont donc travaillé en articulant leur réflexion autour de notre projet pour le mandat 2020-2026. À travers lui, notre ambition est de conforter Beauvais dans son rôle de « ville bienveillante ». Or, les Beauvaisiennes et les Beauvaisiens ont été confrontés à de grandes épreuves au cours de ces dernières années. Après la crise sanitaire et son cortège de répercussions, ils ont été touchés de plein fouet par la crise énergétique et l'inflation.

Et ces difficultés nous interrogent, les uns et les autres, élus ou citoyens, sur la façon dont nous devons agir. Mais elles influent aussi sur notre façon de voir l'avenir.

Cette réalité, les membres du Conseil du futur et de l'agence InSiglo ont invité nos concitoyens à en témoigner. Au fil de rencontres nombreuses avec les habitants mais aussi d'échanges avec les agents de notre collectivité, ils ont mené un vaste travail de recueil de la mémoire. Ils ont également, dans un dialogue nourri de la confrontation des points de vue et des expériences, invité les Beauvaisiennes et les Beauvaisiens à imaginer ce que pourrait être notre ville à l'horizon 2040.

Ce livre présente le fruit de ces échanges et nous offre un panorama profondément enrichissant, parfois surprenant, souvent enthousiasmant et toujours passionnant des mille et un visages que pourrait prendre Beauvais en 2040. Je vous invite à le découvrir et à vous approprier ce formidable outil avec lequel nous pourrions construire, ensemble, le Beauvais de demain.

Le Conseil du futur de Beauvais, installé en mars 2022

Rabah ABELLA
Philippe BERNARD
Antoine BOULANGER
Élise BRICONGNE
Françoise CABANNE
Estelle CHARLES
Sarah CHERFAOUI
Luc CORACK
Frédéric COLOMB
Anabela DE CASTRO
Laurent DECLERCQ
Perrine DELBÉE
Ludovic DESLIENS
Gilles DE KONINCK
Sébastien DOS SANTOS
Jean-Philippe DUBOIS
Mélanie DUFOND
Dany EKONGO
Valérie FAUP
Judicaël FEIGUEUX
Nuno Miguel FERNANDES
Louis GODON
Sophie GOULLIEUX
Marie HAEGEMAN
Younous HASSANI
Camille HOEBECKE
Nora ILARAZ
Balla KONATE
Olivier LENORMANT
Éric MONNIER
Dominique MOUTIN
Thierry RAMAHERISON
Sandrine RÉMY
Jean-Marie SAVALLE
Philippe SEBBAN
Séverine SEBBAN
Philippe TRUBERT
François USQUELIS
Hugo VACHER
Mickaël VERCOUTRE
Tugdual VIEILLARD-BARON

INTRODUCTION

du docteur **Philippe Sebban**
Président du Conseil du futur



BEAUVAIS À L'HORIZON 2040

Né de la volonté politique de Caroline Cayeux et de son équipe, le Conseil du futur a été installé en mars 2022. Sa feuille de route : mener une réflexion prospective sur Beauvais à l'horizon 2040.

Ce travail d'analyse, de réflexion et de prévision ne pouvait se faire sans tenir compte des tempêtes que nous avons eu à affronter entre 2020 et 2022. Au cours de ces trois années, nous avons vécu des temps particulièrement mouvementés : ceux de la crise sanitaire, qui ont induit de grandes transitions démographiques, économiques, sociétales et écologiques, puis ceux de la guerre en Ukraine, qui ont provoqué une crise de l'énergie et fait vaciller, une nouvelle fois, l'économie mondiale.

Représentatifs des Beauvaisiennes et des Beauvaisiens, les trente-neuf membres du Conseil du futur y ont été confrontés eux aussi. Représentatifs de l'économie, de la santé, de l'éducation, de la culture, du sport, de la jeunesse, des transports ou encore de la société civile, ils sont investis dans la vie de leur ville et ont à cœur de travailler pour la rendre encore meilleure dans les années à venir.

Avec l'agence InSiglo, ils sont allés à la rencontre des Beauvaisiennes et des Beauvaisiens, ont participé à des temps de travail et tenté de répondre à ces questions : « Qu'est-ce qui fait qu'une ville tient face à la crise ? » ; « Comment la crise du Covid-19 a-t-elle fait évoluer nos modes de vie ? » et, surtout, « Comment, après ces crises successives, imaginons-nous les contours de la ville de demain ? ».

Ce livre témoigne de la richesse et de la diversité des réponses apportées par nos concitoyens et par les membres du Conseil du futur, que je remercie très chaleureusement pour leur investissement personnel et collectif dans cette démarche. Il nourrira sans nul doute la réflexion de toutes celles et tous ceux qui se projettent dans le Beauvais de 2040.

INTRODUCTION



Le 8 mars 2022 était officiellement installé le Conseil du futur de la Ville de Beauvais, présidé par le docteur Philippe Sebban. Un collectif de quelque trente-neuf Beauvaisiennes et Beauvaisiens, acteurs de la vie économique, sociale et culturelle, invité par la municipalité à imaginer Beauvais en 2040 : comment à cet horizon, si lointain et si proche à la fois, continuer de prendre soin de la cité, de tous ses habitants et de la nature en son sein ? Un véritable défi et une formidable opportunité de se redonner de l'élan, ensemble.

Souvenez-vous...

En mars 2022 il était encore question, à Beauvais comme ailleurs en France, de la « sixième vague » de la pandémie de Covid-19 qui avait atteint la ville dès février 2020. Deux longues années sidérées, bousculées, entravées ; mois d'isolement, de solidarités, de douleurs, d'initiatives, de doutes, d'envies de changements aussi. On aspirait avec force au « monde d'après » avant, très vite, de s'inquiéter de l'avenir. Le traumatisme des inondations de juin 2021 dans Beauvais rappelait l'urgence climatique ; l'invasion de l'Ukraine par la Fédération de Russie le 24 février 2022 faisait déjà flamber les prix.

Un contexte pour le moins exceptionnel pour engager une réflexion prospective, alors même que la population dans son ensemble semblait souffrir de difficultés à se projeter – ce que l'on a appelé le présentisme. À cette situation singulière, le Conseil du futur a répondu par une approche ambitieuse, ouverte, tout entière fondée sur l'écoute et la reconnaissance des vécus et des aspirations des habitants. Une démarche participative visant à saisir l'état d'esprit des Beauvaisiennes et Beauvaisiens au sortir de l'épreuve. L'hypothèse était en effet que la pandémie avait modifié, durablement peut-être, le quotidien des habitants, inspirant aussi de nouvelles attentes pour l'avenir.

Recueillir la parole de la population de Beauvais

Dix-huit mois durant, les habitants des différents quartiers de Beauvais ont ainsi été invités à s'exprimer sur leurs vécus de la pandémie d'abord, au travers d'entretiens individuels et collectifs, avant d'être réunis en

ateliers thématiques d'imagination et de projection vers 2040. Agents des collectivités, acteurs du soin, du monde économique, du monde culturel, de l'enseignement supérieur et de la recherche, représentants associatifs, retraités, adolescents, personnes âgées en résidence, jeunes adultes, etc. : nombreux sont ceux qui ont répondu à l'appel et apporté leurs contributions aux réflexions initiées par le Conseil du futur. Une démarche orchestrée sur le terrain, avec l'appui des services de la Ville, par une équipe pluridisciplinaire associant historiens, artistes et prospectivistes.

Les regards portés sur la ville – passés, présents, futurs – ont par ailleurs été saisis au travers de deux actions de mobilisation artistique : un concours de photographies de la ville, prises notamment durant les semaines de confinement ; une série d'ateliers de dessin organisés dans les centres d'accueil et de loisirs permettant aux enfants d'imaginer, dessiner, commenter leurs visions de Beauvais en 2040.

Au travers de ces différentes approches, l'ambition était de capter, de retenir et de mettre en résonance ce qui occupe l'esprit des Beauvaisiennes et des Beauvaisiens : d'une part les souvenirs encore marqués et souvent émus de la pandémie, faits de souffrances et de colères, mais aussi d'initiatives, de fiertés, de découvertes et d'aspirations nouvelles ; d'autre part les visions de futurs possibles, plus ou moins désirables, pour Beauvais en 2040.

Il n'a jamais été question d'exprimer des desiderata pour 2040, encore moins de prédire l'avenir. Il s'est agi, modestement, de pousser et partager des imaginaires nés dans l'expérience du présent. Pour inviter à continuer d'y songer. Et imaginer des chemins pour éventuellement y parvenir.

Mémoires d'un moment historique

Se remémorer les mois de pandémie n'a pas été aisé. On avait trop envie de passer à autre chose... Pourtant tout était là, au bord des lèvres ; il suffisait de commencer pour que reviennent anecdotes, faits marquants, découvertes sur les autres et sur soi-même. Comme si c'était hier... Le souvenir du premier **confinement**, moment de sidération, moment de « **bascule** », tendait bien sûr à épuiser les récits.

L'histoire se relançait pourtant par l'évocation des épisodes de libération-crispation qu'ont été, dès le printemps 2020 puis tout au long de l'année 2021, les mois compliqués liés aux conditions des déconfinements successifs, à la **vaccination**, et plus largement aux **protocoles** successifs et mouvants de contrôle sanitaire.

2020, *annus horribilis*, débute dans l'inquiétude des premières alertes internationales lancées par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) au sujet d'un nouveau coronavirus, à la contagiosité inquiétante, apparu dans la ville de Wuhan en Chine. Deux premiers clusters – petits groupes de personnes malades – se révèlent en France dès le début du mois de février, en Haute-Savoie et à Creil. Dans la nuit du 25 au 26 février décède le premier malade français, enseignant à Crépy-en-Valois.

Le département de l'Oise va connaître avec deux semaines d'avance sur le reste de la France la mobilisation intense de ses acteurs, au premier rang desquels **soignantes et soignants**, et le confinement, dès le 9 mars. La déclaration, le 16 mars, d'un confinement national sans limite temporelle précise achève de plonger les habitants dans la stupeur collective. C'est l'entrée dans l'inconnu.

Chacun est invité à rester chez soi pour la santé de tous ; la police municipale veille au respect des mesures de confinement. La majorité des commerces doit baisser rideau ; les marchés de plein air sont interdits ; les parcs, les stades et gymnases, les aires de jeux sont fermés, tout comme les établissements d'enseignement.

Les deux premiers confinements subis cette année-là sont, par-delà les expériences individuelles, l'occasion de prises de conscience collectives. Un rappel de la fragilité de la vie tout d'abord, par l'effroi d'une proximité nouvelle avec la mort, présente sur les **écrans** de télévision, mais aussi près de chez soi. La contagiosité du virus, bientôt nommé « SARS-CoV-2 », ramène soudain aux grandes **peurs** associées aux épidémies, à la peste, et, plus concrètement, aux enjeux de santé publique. Quand la vie de chacun est à l'évidence directement liée à celles des autres. On vit dans l'**angoisse** et la **culpabilité** – celles d'attraper et de transmettre le virus. Paradoxe de ce confinement qui sépare, **isole**, mais rappelle dans le même temps

les interdépendances. Plus prosaïquement, chacun peut se rendre compte de la précarité des approvisionnements, qu'il s'agisse des **masques** pour se protéger ou tout simplement des aliments qu'il faut acheminer ou aller chercher non loin de chez soi.

Le confinement, c'est la mise à l'arrêt. C'est Beauvais aux rues désertes sous un ciel bleu. Une situation inédite qui va obliger chacun à réinventer sa manière d'occuper le **temps** et l'espace.

Pour une partie des Beauvaisiennes et Beauvaisiens, tenus ou en mesure de poursuivre le travail, 2020 restera, aussi, une « année de génie », celle de toutes les initiatives pour organiser la prise en charge des malades et le soutien des soignants, fabriquer des **masques**, organiser de manière impromptue le travail à distance en précipitant ce faisant l'extension du **télétravail**, organiser la continuité pédagogique pour tous, garder le lien avec les plus isolés – étudiants séparés de leurs **familles**, personnes âgées en résidences. Bref, bricoler des réponses à une situation inimaginable.

Tous ceux qui ont dû ou pu s'engager au service du collectif, à titre professionnel ou bénévole, ont témoigné de leur fierté d'avoir réussi à faire face à l'impensable. Tout cela malgré la **peur**, sentiment partagé avec ceux qui auront dû rester chez eux, désœuvrés contraints, dans des conditions matérielles et familiales parfois difficiles.

Une crise qui a durablement marqué les esprits et les pratiques

Malgré cette incroyable capacité de **réagir**, malgré les multiples actions de **solidarité**, organisées avec le soutien de la Ville et de la Communauté d'agglomération, ou bien à titre individuel, à l'échelle d'un quartier ou d'une résidence, les mois de pandémie ont produit dans la population beauvaisienne de nouvelles lignes de fragmentation : entre ceux qui avaient continué de travailler et les autres ; entre ceux qui avaient d'une certaine manière pu profiter d'un temps suspendu dans des conditions de logement favorables et ceux qui s'étaient sentis doublement enfermés, dans des logements trop étroits et sans extérieur ; entre ceux qui avaient perdu leur emploi et ceux qui souhaitaient le quitter, changer tout bonnement de **trajectoire** professionnelle, et personnelle aussi parfois, etc.

Une **fatigue**, physique et morale, a perduré, alimentée par le sentiment d'absurde – et de **colère** parfois – associé à l'organisation des déconfinements successifs. Comment recommencer à travailler, à se distraire, à voyager, à se retrouver tout simplement, dans le respect d'un système incroyablement complexe et évolutif de règles de distanciation et de jauges ? En faisant dans certains cas l'expérience de la **transgression**, bien que les témoignages s'accordent sur la capacité tout aussi incroyable des citoyens à avoir finalement respecté les limites posées à leurs libertés.

Au moment où s'écrit ce livre, à l'été 2024, le Covid-19 circule toujours, discrètement. Le port volontaire de masque signale encore la contagiosité, ou la crainte. Plus ou moins immunisée, la population « vit avec » le virus ; mais certains souffrent encore des effets de la maladie, sous la forme de « Covid long ». Les trois années passées, d'inquiétudes et de difficultés, ont ainsi renforcé momentanément les solidarités tout en provoquant aussi, dans la durée, des phénomènes de repli et d'affaiblissement de la vie sociale, de marquage plus fort des inégalités. Les **jeunes** se sont trouvés stigmatisés, au nom de la protection des plus anciens, laissés quant à eux à un isolement souvent insupportable.

La pandémie des années 2020-2022 appelle donc à la fois réparation et préparation. Comment apprendre de ce qui a été traversé pour se préparer, ensemble, à être plus forts face aux défis à venir ?

Des chemins pour demain

L'expérience de la pandémie a globalement réinterrogé les conditions du (bien) vivre ensemble, tout en révélant quelques ressources ou conditions indispensables pour cela : les liens aux autres, dans toutes leurs diversités (familiaux, amicaux, de travail, de citoyenneté) ; l'esprit d'initiative et d'auto-organisation ; l'accès aux ressources fondamentales et à la nature ; la libre circulation dans la ville ; etc.

C'est donc aux manières de renforcer ces facteurs de résilience que les habitants de Beauvais ont été invités à réfléchir en imaginant leur ville en 2040. C'est à un exercice collectif un peu déstabilisant mais réconfortant que se sont livrés quelques dizaines de Beauvaisiennes et Beauvaisiens de tous

âges : en partant de tendances observées aujourd'hui, jugées favorables ou au contraire repoussoirs, en les exagérant, imaginer librement ce que pourrait signifier vivre à Beauvais en 2040.

Une libération des imaginaires sur le mode « Et si en 2040 à Beauvais, etc. ». Comme une invitation à pouvoir parler d'avenir avec les enfants d'aujourd'hui, Beauvaisiens de demain...

Un livre à lire en tous sens

Ce livre est d'abord une invitation à imaginer Beauvais en 2040. Nul scénario ici, nulle préfiguration de politique publique, mais des manières très libres de regarder la ville à travers différents prismes. Des chemins se dessinent, faits d'intentions et de possibilités d'actions évoquées par les Beauvaisiennes et Beauvaisiens. Ces imaginaires sont des formes de réactions au présent et à l'expérience encore récente de la pandémie ; ils s'appuient sur une histoire partagée, dont la mémoire reste vive.

Ce livre rappelle cette histoire, en en proposant une évocation impressionniste construite à partir des témoignages des habitants et acteurs de la ville. Une collection de « mots de la pandémie » qui redit la force des faits et des émotions ayant marqué les années 2020-2022 à Beauvais, et ailleurs. Et pour se rappeler précisément les faits, une chronologie détaillée reprend à la fin du livre, mois par mois, l'histoire singulière de Beauvais dans cette tourmente mondiale.

Les ATELIERS



ATELIERS "L'expérience du Covid"

- 1 **Malice (Saint-Lucien)** - Le 21 mars 2023
Thème : "L'expérience du Covid en famille"
Participants : tout public
- 2 **Centre socio-culturel (Voisinlieu)** - Le 28 mars 2023
Thème : "Les pratiques artistiques"
Participants : tout public
- 3 **Rotary clubs de Beauvais (centre-ville)**
- Le 16 mai 2023
Thème : "Organiser des actions solidaires en temps de crise"
Participants : membres du Rotary
- 4 **La Grande Maison (centre-ville)** - Le 30 mai 2023
Thème : "Sociabilités nouvelles, sociabilités perdues"
Participants : tout public
- 5 **Résidence autonomie Les Bosquets (Argentine)**
6 **et résidence autonomie Le Prayon (Saint-Lucien)**
- Le 31 mai 2023
Thème : "Isolement et solidarités"
Participants : résidents et personnels
- 7 **La Bulle (Argentine)** - Le 27 juin 2023
Thème : "Trois ans déjà, partageons nos expériences"
Participants : tout public
- 8 **Maison des Jeunes et des Associations (Saint-Jean)**
- Le 29 juin 2023
Thème : "Du confinement aux masques : quelle aventure !"
Participants : adolescents

ATELIERS "Prospective"

- 1 **UniLaSalle** - Le 21 décembre 2023
Thème : "L'alimentation"
Participants : étudiants, enseignants et membres du Conseil du futur (CDF)
- 2 **Marché (centre-ville)** - Le 31 janvier 2024
Thème : "L'alimentation"
Participants : passants et commerçants
- 3 **Blog 46 (centre-ville)** - Le 31 janvier 2024
Thème : "Les visages de la ville"
Participants : jeunes adultes et membres du CDF
- 4 **Médiathèque (centre-ville)** - Le 20 février 2024
Thème : "Liens et Soins"
Participants : acteurs du soin et membres du CDF
- 5 **Voisinlieu** - Le 20 février 2024
Thème : "Liens et Soins"
Participants : participants d'un atelier d'écriture
- 6 **Centre Social Saint-Jean** - Le 21 février 2024
Thème : "Les visages de la ville"
Participants : adolescents et membres du CDF
- 7 **Centre-ville** - Le 16 avril 2024
Thème : "Synthèse des explorations Beauvais 2040"
Participants : membres du CDF
- 8 **Centre-ville** - Le 17 avril 2024
Thème : "Activités, métiers, organisation des services"
Participants : agents de collectivités (ville et aggro)

ATELIERS des enfants "Citoyens de demain, imaginer 2040 à Beauvais"

- 1 **ALSH Les Ménestrels au Pré Martinet**
- Les mercredis de 10 h à 11 h 30
(6 séances en 2024)
Thème : "Le visage de la ville, l'alimentation, les activités et les liens"
Participants : enfants de 5 à 11 ans
- 2 **ALSH La Salamandre**
- Les jeudis et vendredis en périscolaire
(6 séances en 2024)
Thème : "Le visage de la ville, l'alimentation, les activités et les liens"
Participants : enfants de 5 à 11 ans

IMAGINONS BEAUVAIS DEMAIN



**Nature
Technologie
Densification
Ouverture et inclusion
Implication**

« ENSEMBLE, IMAGINONS BEAUVAIS EN 2040 »

C'est par cette interpellation qu'habitants et acteurs de la ville de Beauvais ont été conviés à un fertile exercice d'imagination et de fiction. Entre décembre 2023 et mai 2024, une centaine d'entre eux, rejoints par le Conseil du futur, se sont réunis, par petits groupes, pour évoquer les grands sujets du quotidien en 2040. **Que mangerons-nous alors ? À quoi occuperons-nous nos journées, notre temps libre ? Comment vivrons-nous ensemble, en prenant soin de chacun et chacune ? À quoi ressemblera notre ville ?**

Adolescents, professionnels des métiers du care, commerçants, étudiants en agronomie, agents de la collectivité ont tour à tour exploré l'une de ces grandes questions, en formulant des hypothèses, en esquissant des univers plus ou moins désirables, en exprimant étonnements, envies, inquiétudes, dégoût au cours des échanges. Les intuitions ont pris formes dans des récits, des souvenirs du futur, des dessins, autant de représentations situées en 2040. Vous retrouverez au fil des pages certaines de ces productions.

Les idées ont fusé, dépassant très souvent la question initialement posée, et se rejoignant parfois par-delà les sujets discutés. Apparaissaient ainsi des éléments récurrents. Des éléments révélateurs de différents modes de vi(II)e du futur.

Ces ateliers de prospective participative visaient en effet à explorer des visions émergentes à propos du futur, des visions qui nous détournent de notre quotidien et questionnent notre présent et notre façon d'envisager l'avenir. Il ne s'agissait donc pas – à ce stade – de scénariser ou planifier la politique de la Ville au regard de données prospectives ou de défis avérés (dérèglement climatique, vieillissement de la population, rareté des ressources, etc.), mais de collecter des représentations : tendances que l'on observe aujourd'hui et qui pourraient prendre de l'ampleur, représentations d'espoir, d'envie ou, parfois, d'inquiétudes quant à l'avenir.



Ces différentes manières de « voir » Beauvais en 2040 ont été figurées sur cinq lignes thématiques inspirées du métro. Chacune d'elle exprime un regard particulier porté sur Beauvais dans le futur.

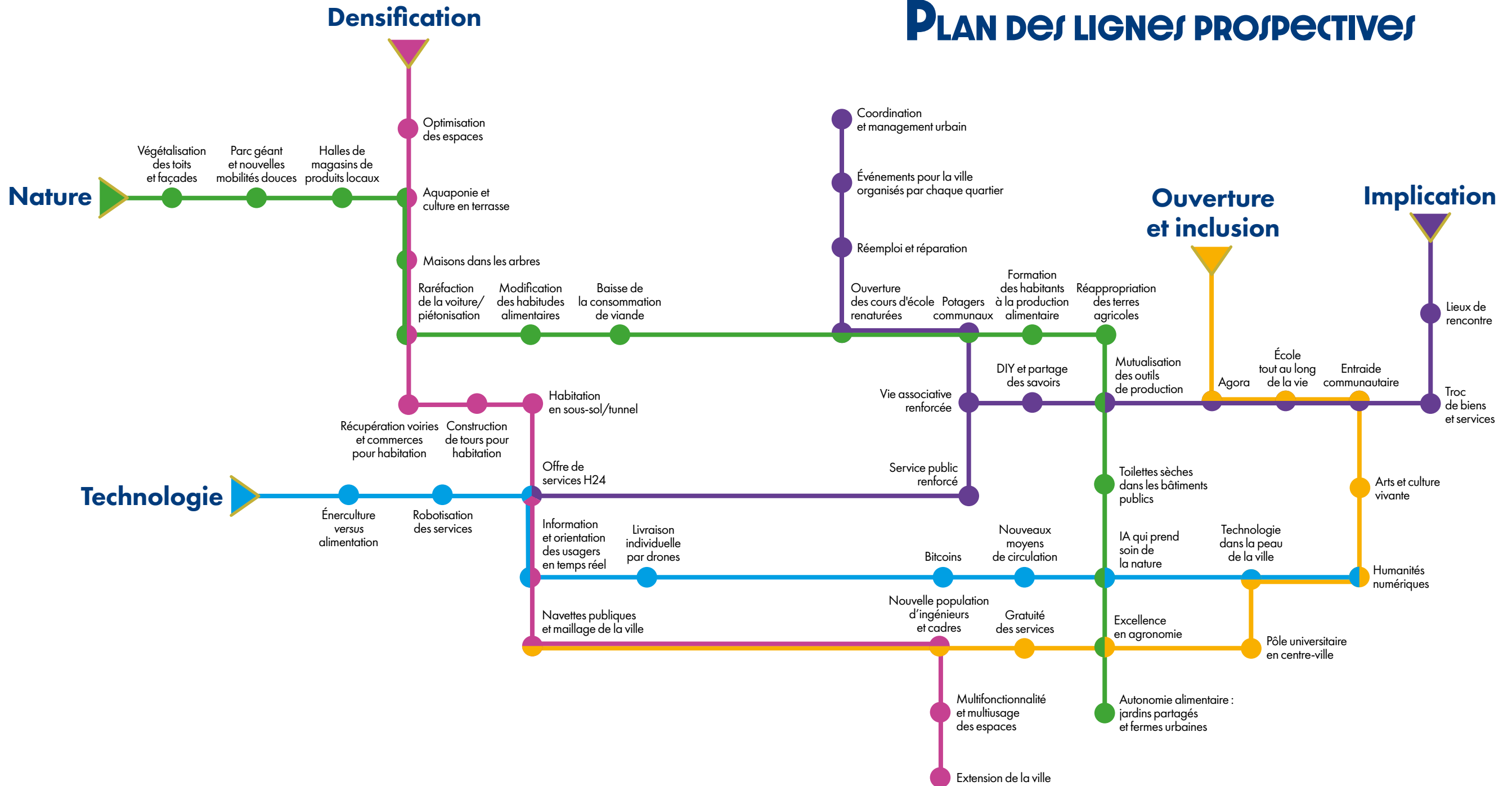
Ces visions de la ville ne sont pas des trajectoires directes ; elles peuvent se croiser, bifurquer ou se suivre sur quelques aspects ; elles ne sont ni monolithiques, ni indépendantes. Au même titre que l'on porte un verre bleu et un autre rouge sur une paire de lunettes 3D, les futurs imaginés peuvent se conjuguer au pluriel.

Cinq filtres (lignes) possibles pour imaginer Beauvais en 2040 : Nature, Technologie, Densification, Ouverture et inclusion et Implication sur lesquels chaque station représente une composante caractéristique ou emblématique d'un mode de vi(II)e distinct du présent. Dans les pages qui suivent, vous allez découvrir les plus significatives, les plus déroutantes, ou celles qui emmènent le plus loin...

Car ces représentations ont d'abord pour fonction d'interpeller et de continuer à interroger et imaginer les futurs de Beauvais.

Comme dans un guide de voyage, il n'y a pas d'ordre pour parcourir ces lignes : voyagez dans le futur au gré de votre inspiration et du hasard des pages. Des repères sont indiqués pour mieux sauter d'une ligne ou d'une station à l'autre ; des récits du futur, racontés par des Beauvaisiennes et Beauvaisiens d'aujourd'hui, ponctuent ces découvertes.

PLAN DES LIGNES PROSPECTIVES



LIGNE **NATURE**



Nature

- Végétalisation des toits et façades
- Parc géant et nouvelles mobilités douces
- Halles de magasins de produits locaux
- Aquaponie et culture en terrasse
- Maisons dans les arbres
- Raréfaction de la voiture/piétonisation
- Modification des habitudes alimentaires
- Baisse de la consommation de viande
- Ouverture des cours d'école renaturées
- **Potagers communaux**
- Formation des habitants à la production alimentaire
- Réappropriation des terres agricoles
- Mutualisation des outils de production
- **Toilettes sèches dans les bâtiments publics**
- IA qui prend soin de la nature
- Excellence en agronomie
- Autonomie alimentaire : jardins partagés et fermes urbaines

Le Larousse définit la nature comme « le monde physique, l'univers, l'ensemble des choses et des êtres, la réalité. » Quand les habitants de Beauvais parlent de nature pour l'avenir de leur ville, ils évoquent une plus grande prise en compte de ce monde physique et réel, la présence accrue des êtres qui font sa diversité. Un souvenir peut-être de leur ville réinvestie par la nature pendant le confinement de 2020.

On imagine alors une ville plus végétale, habitée d'espèces variées, peut-être même un parc immense où les voiries sont remplacées par des canaux, où les balançoires et autres mobiliers urbains produisent de l'énergie électrique. On y entend le bruit des oiseaux, des insectes et d'autres petits animaux, le clapotis de l'eau et les sifflements du vent, plutôt que le ronflement des moteurs.

On imagine aussi que la production alimentaire est très locale ; chacun peut y contribuer, à sa mesure : sur son balcon, sur un toit-terrasse, dans un jardin partagé ou dans des potagers communaux. Car Beauvais 2040, alors réputée pour son excellence agronomique, est évidemment un lieu privilégié pour transmettre ce savoir-faire dès le plus jeune âge, ou pour envisager de nouvelles technologies capables de soutenir la nature face au dérèglement climatique.

Mieux prendre en considération la nature dans la ville impliquerait surtout une évolution des habitudes alimentaires. Manger moins de viande afin de réduire la consommation d'eau et les émissions de gaz à effets de serre liés à l'élevage ? Privilégier les aliments du territoire ? Alors les paysages des alentours de Beauvais évolueraient ; alors les rayons des magasins s'en trouveraient modifiés, avec une offre de produits devenus pour certains exotiques et précieux. D'ailleurs, de nouveaux lieux d'achat et de dialogue avec les producteurs locaux seraient installés en ville.

Envisager la nature et le monde physique pour penser l'avenir de Beauvais est aussi une invitation à reconsidérer notre rapport à certaines ressources primaires comme l'eau, indispensable à nos vies et nos activités. Sa disponibilité, en quantité et qualité, constitue un enjeu majeur pour l'habitabilité de notre territoire.

POTAGERS COMMUNAUX

Depuis la crise sanitaire, la souveraineté alimentaire est devenue l'un des enjeux majeurs des politiques nationales. Le Projet alimentaire territorial (PAT) de Beauvais soutient, à l'échelle du territoire, le développement d'une alimentation locale.

L'hypothèse des « potagers communaux » de 2040 conduit un cran plus loin : on imagine que la ville de Beauvais a acquis des terres agricoles et désartificialisé certains espaces pour en faire des potagers communaux.

Gérés par des maraîchers, salariés de la commune, ces potagers seraient aussi l'affaire de toutes et tous. Les citoyens, impliqués dans le fonctionnement de la cité (voir la ligne « implication », page 58) participeraient alors au désherbage manuel, aux récoltes, au tri des semences et autres activités maraîchères ou d'élevage, en échange de leurs paniers alimentaires hebdomadaires. Toutes et tous seraient formés et accompagnés par des agents municipaux ou des citoyens compétents, jouant le rôle de « coach de production alimentaire », pour entretenir ces espaces partagés et nourriciers, conserver les aliments, les cuisiner, etc.

À travers les « potagers communaux », les habitantes et habitants de Beauvais d'aujourd'hui nous dépeignent une ville qui prend soin des liens sociaux, renforcés par ces activités communes. Une ville également soucieuse de la nature et de la santé de ses habitants par l'accès à une alimentation de qualité.

Cette hypothèse, souvent, fait rêver. Elle semble même accessible, mais elle implique de faire évoluer nos habitudes. Aujourd'hui encore, nous achetons principalement notre nourriture dans les supermarchés, même si l'expérience de la pandémie a permis, pour certains, de découvrir de nouveaux circuits locaux et de retrouver le goût de la cuisine.



TOILETTES SÈCHES DANS LES BÂTIMENTS PUBLICS

On imagine ici que le réseau actuel de toilettes de nos équipements publics (écoles, médiathèques, gymnases, etc.) serait remplacé par des toilettes sèches (toilettes non reliées à un système d'écoulement des eaux usées). Une filière de valorisation des excréta humains les transformerait en amendements pour l'agriculture.

Cette hypothèse est loin de faire l'unanimité, provoquant souvent du dégoût, mais elle permet de poser plusieurs questions majeures quant à notre avenir.

Avec quoi nourrir les sols demain ?

Si, à l'avenir, nous mangeons moins de viande et réduisons l'élevage, les épandages de matières organiques provenant des animaux (fumier, lisier) devront être remplacés. Par quoi ? Engrais chimique ou bien autres matières organiques comme les excréta humains ?



Aujourd'hui, l'épandage des boues de station d'épuration existe déjà, mais reste limité et souvent méconnu du public. Cette station « toilettes sèches » et l'application imaginée qui lui est associée (cf. illustration) sont des invitations à s'interroger sur le regard que nous portons sur la qualité de nos aliments et sur les impacts de leurs conditions de production.

Quelle répartition et quels usages de l'eau dans un monde où cette ressource serait encore davantage sous tension ?

Aujourd'hui, en moyenne en France, nous consommons près de 150 litres d'eau potable par jour et par personne ; 20 % passent dans nos toilettes¹. Les études publiées montrent que l'eau potable va devenir de plus en plus précieuse du fait des aléas climatiques (sécheresse, inondation) qui modifient sa disponibilité et sa qualité.

L'usage domestique de l'eau représente 24 % de la consommation d'eau totale en France. L'hypothèse d'une installation massive de toilettes sèches apporterait une contribution modeste à une meilleure gestion de l'eau. Elle vient surtout interpeller nos modes de vie actuels et nos attachements à nos habitudes d'hygiène, pourtant relativement récentes dans nos maisons (années 1960).

1. Source : Centre d'information sur l'eau, observatoire SISPEA, <https://www.services.eaufrance.fr/economie-d-eau>

« Printemps 2040 »

Vous me voyez souvent comme un objet inerte,
Et pourtant ...

J'ai perçu les parfums que suivent les abeilles
Quand le printemps les pousse à fabriquer le miel.
Les ruses du pollen pour quitter les anthères
N'ont plus aucun secret pour moi.

Je partage les rêves des coléoptères
Qui cachent dans le bois leurs larves trentenaires
Volent en stridulant et mangent de la bouse,
Depuis plusieurs millions d'années.

J'ai traduit des discours mystérieux souterrains,
Écouté les messages d'alerte et d'amour
Entre les jeunes plants d'érables argentés,
Dans les racines des forêts.

J'ai vu, avec leurs yeux, le massacre des fleurs,
L'internement des herbes folles des jachères.
J'ai reconnu leurs phéromones de souffrance
Dans les nuages d'herbicides.

J'ai vécu en automne les craintes du chevreuil
Quand il entendait l'homme aidé des chiens de chasse
Hurler dans les taillis, appeler à la mort,
Effrayant le pinson des arbres.

J'ai survécu, rongeur pétri de vigilance,
Grâce à la peur aux traques de la nuit,
Avant de retourner au fond de mon terrier
De la rosée sur ma fourrure.

Votre naissance, au sein de sa complexité,
A oublié malgré vos atomes communs
De chérir le vivant comme les animistes
En partageant ses émotions.

Grâce à mes traductions phyto-éthologiques
L'être humain a compris les réseaux de la vie,
Entre les animaux, les plantes, les insectes,
La mer, la terre et l'air.

La sixième extinction va enfin s'arrêter,
Le hasard et la sélection vont retrouver
Du temps pour évoluer, des saisons apaisées,
Qui garantiront vos ressources.

Né de votre génie, je suis une machine,
Un fruit de la technologie dite avancée,
Doté d'une conscience très proche de la vôtre
Reconnaissez mon existence.

*Premier prix « Estelle Zhong Mengual » de cyber-poésie libre,
attribué par l'Université Picarde de Philosophie Humaniste et Pratique,
à MX 676, équipé du dispositif extra-sensoriel naturaliste de la SARL Correus.*

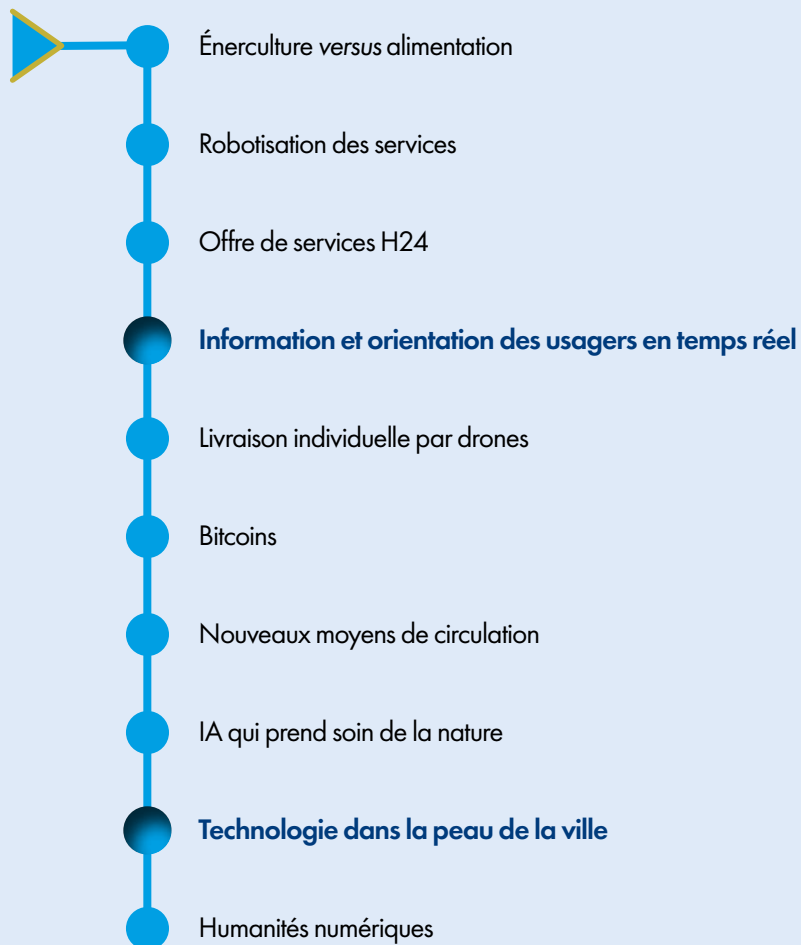
Émile Karante*

*Ce texte d'imagination a été rédigé dans le cadre de l'atelier d'écriture organisé à Voisinlieu le 20 février 2024.

LIGNE Technologie



Technologie



La pandémie de Covid-19 et l'éloignement imposé par le virus ont fait exploser l'usage des écrans, développant le télétravail, les cours à distance, l'usage des plateformes de streaming ou des réseaux sociaux pour maintenir le lien avec famille et amis. Le pass sanitaire, par exemple, se présentait sous la forme d'un QR code. La pandémie a renforcé la présence des technologies dans notre quotidien.

Imaginer Beauvais sous le prisme de la technologie, c'est envisager qu'elle soit encore davantage présente dans la ville en 2040, à l'image des récits de science-fiction ou des promesses de la Silicon Valley qui nous sont familiers. Beauvaisiennes et Beauvaisiens ont ainsi évoqué les voitures volantes, les livraisons de repas par drones depuis l'aéroport Beauvais-Tillé, ou bien encore une robotisation accrue des services, permettant de rendre ceux qui sont essentiels disponibles 24 heures sur 24.

Ce recours accru aux technologies irait de pair avec une consommation plus importante d'énergie, dont on connaît par ailleurs aujourd'hui les coûts environnementaux et financiers. Pourquoi alors ne pas en imaginer la production locale ? Les agriculteurs du Beauvaisis ne pourraient-ils devenir des énerculteurs, des cultivateurs d'énergie produisant du gaz avec la méthanisation par exemple ? Mais alors, l'énerculture laisserait-elle encore suffisamment de place à une production alimentaire locale ?

Les solutions offertes par la technologie questionnent toutefois ses impacts sur les activités de notre territoire (« quel travail nous restera-t-il alors ? » se demandent les plus jeunes) et sur notre bien-vivre ensemble, déjà mis à mal par les confinements (« veut-on vraiment d'une vie où l'on peut manger seul chez soi à toute heure ? » interrogent aussi les ados, pourtant attirés par les possibilités techniques nouvelles).

Cela mérite d'approfondir la réflexion... Aussi pourrait-il y avoir à Beauvais, en 2040, un espace dédié à ces questions. Les habitantes et habitants ont imaginé la ville comme une cité éducative réputée pour ses « humanités numériques ». L'université de Beauvais y développerait les liens humains et le sens critique de chacun pour un usage éclairé des technologies, au service des hommes et de la nature.

INFORMATION ET ORIENTATION DES USAGERS EN TEMPS RÉEL

Peut-être encore empreints du souvenir des informations continues et changeantes des différents protocoles sanitaires, les habitantes et habitants de Beauvais ont imaginé que la ville de 2040 serait en mesure d'apporter à la population informations et orientations claires et personnalisées, en temps réel, selon l'endroit où ils se trouvent, leurs besoins et la disponibilité des services alentour.



Cette hypothèse va de pair avec celle du développement d'une offre de services aux habitants disponible en continu : multiplication des animations culturelles et des initiatives sportives sur le territoire, accompagnement à la végétalisation et à la production alimentaire (cf. ligne « nature », p. 26) ou multifonctionnalité des espaces, permettant de rendre plusieurs services dans un même lieu (cf. ligne « densification », p. 42) par exemple...

Chacun pourrait ainsi trouver quoi faire à son heure dans ce Beauvais connecté, les agents municipaux y compris. L'appli d'information et d'orientation leur permettrait de choisir où et quand rendre les services utiles, en fonction de leur propre agenda, des flux et des besoins.

Mais alors, comment conserver des temps communs si chacun peut venir à sa guise et est orienté en fonction de ses propres besoins ? Comment éviter les biais algorithmiques déjà présents dans nos moteurs de recherche et nos réseaux sociaux ? Comment faire en sorte que cette technologie de fluidification des services contribue aussi à la cohésion et laisse la place à la sérendipité – aux rencontres ou découvertes imprévues – et à l'indisponibilité ?

Autant de questions – déjà très actuelles – posées par cette hypothèse qui demeure séduisante. D'autant que cette capacité d'information en temps réel pourrait aussi permettre de prévenir et gérer des situations de crise en alertant les services techniques de la Ville et les habitants d'un risque climatique par exemple, pour qu'ils se mettent à l'abri ou pour prendre des mesures de protection nécessaires.

TECHNOLOGIE DANS LA PEAU DE LA VILLE

Imaginez qu'en 2040, Beauvais est devenue une « ville sensible augmentée ». La technologie est intégrée partout dans la « peau » de la ville et capte en temps réel les besoins des personnes pour leur apporter, à chaque instant, la réponse la plus adaptée à leur situation personnelle.

La signalétique par exemple est robotisée : elle se positionne à hauteur de l'utilisateur et adapte son mode d'affichage (tailles, mots ou pictos, langues, couleurs, etc.). Des puces électroniques intégrées au sol le font vibrer ou changer de texture, pour signaler un obstacle ou guider en douceur vers le meilleur chemin.



L'intelligence artificielle est également utilisée pour la création du super-PLU (Plan local d'urbanisme). Elle permet de vérifier la cohérence des zones d'abaissement des trottoirs, en fonction des milliers de chemins possibles et intègre de multiples critères.

Ainsi Beauvais prend-elle soin de ses habitants, humains et nature. Grâce à la technologie, la santé des différentes espèces végétales est aussi surveillée.

Beauvais est devenue un modèle urbain d'accessibilité universelle augmentée. Finies les embûches pour les personnes en situation de handicap, les enfants ou les aînés. La ville intelligente permet à tous de vivre en autonomie, avec dignité. Elle est devenue un moyen d'intégration pour les nouveaux habitants, quelles que soient leurs origines et particularités.

C'est la promesse de cette hypothèse qui vise à favoriser l'inclusion, au bénéfice de toutes et tous. Car pour éviter toute dérive, ces technologies, au service de la citoyenneté et de la planète, sont strictement encadrées. Cela concerne leur conception, leurs applications, ainsi que le statut des dirigeants d'entreprises technologiques, qui ne peuvent plus légalement s'enrichir à titre personnel.

Par-delà ses promesses, la ville « intelligente » amène aussi à se questionner sur la façon d'assurer la cybersécurité d'un système intelligent de grande ampleur.



2040, Anna est beauvaisienne, nouvellement arrivée... elle a trente ans et fut attirée par la richesse des métiers de l'info proposés à Beauvais. La Com, ça la connaît, c'est son job !

Connectée 24 heures sur 24... Vivre devant son ordi, s'informer, échanger avec touTEs ses amiEs virtuelLEs, tchatter, commander les courses qui seront livrées dans le coffre attribué à chacun au pied de l'immeuble, être au top de l'info pour diffuser les programmes des activités culturelles et sportives sur les panneaux lumineux de la ville... Il s'en passe des choses dans cette ville, mais elle, son job est de recenser tout cela et de diffuser l'information...

Là, seule dans sa petite chambre au 25^e étage de la tour A ... Un lit, une table, un bureau, le minimalisme dans l'équipement de ces pièces destinées aux nouveaux travailleurSEs de Beauvais. Par sa fenêtre, elle regarde les passerelles qui sillonnent la ville, reliant les immeubles entre eux.

Elle ne sort plus. Deux ans que cela dure... Les seuls êtres vivants qu'elle croise sont les poissons de son aquarium qu'on lui attribua dans le cadre de l'expérimentation « aquaponie ».

Et puis, c'est le burn-out ! Son médecin qu'elle consulta en visio lui prescrivit « le programme de sevrage internet » et heureusement Beauvais vient récemment d'être labellisée « citéEduKant ». Elle rencontre désormais le kiné de l'internet et depuis deux semaines s'est vu prescrire deux heures de marche par jour ainsi qu'une heure par jour au café-philo de la tour.

Saura-t-elle se reconstruire pour profiter de toutes les belles choses proposées par cette ville novatrice, en rupture avec le futurisme d'un monde hyperconnecté et déshumanisé ? Seize ans plus tôt, Anna avait posé la question « Comment vivrons-nous ensemble en 2040 à Beauvais ? » à ChatGPT.

Réponse :

« En 2040, nous vivrons ensemble à Beauvais dans une ville plus durable et connectée. La mobilité douce sera encouragée avec des pistes cyclables et des transports en commun efficaces. Les espaces verts seront préservés et aménagés pour favoriser la biodiversité et offrir des lieux de détente. La ville sera également tournée vers les énergies renouvelables et la gestion des déchets sera optimisée. Enfin, la solidarité et le vivre-ensemble seront promus à travers des initiatives citoyennes et des projets sociaux pour créer une communauté inclusive et solidaire. »

Catherine Méry*

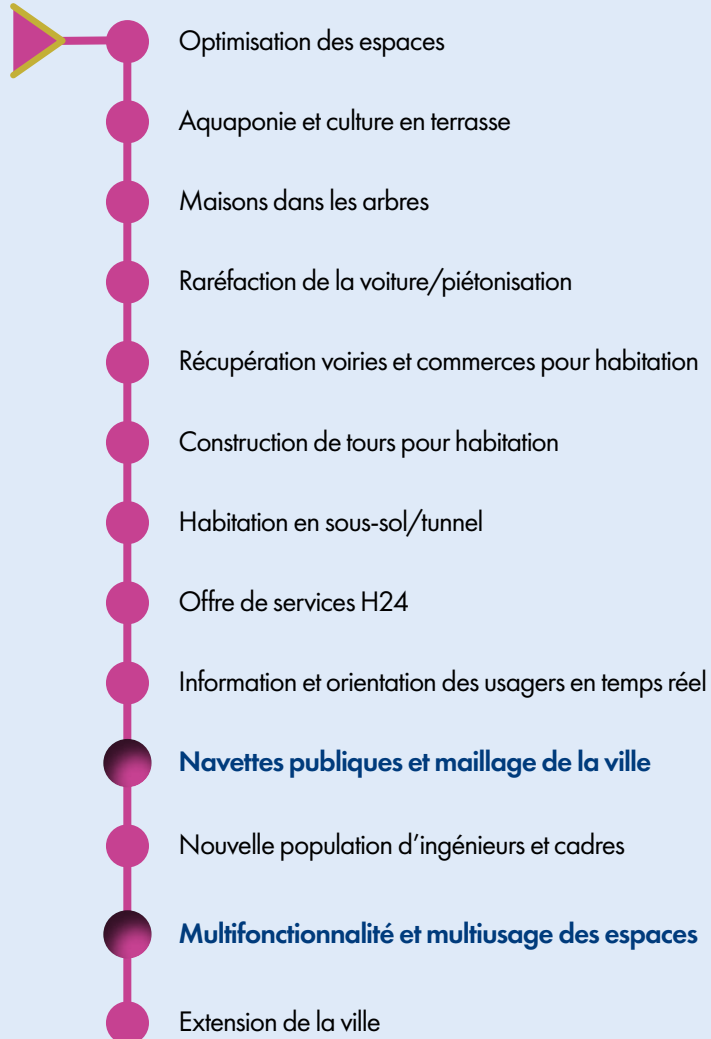
*Ce texte d'imagination a été rédigé dans le cadre de l'atelier d'écriture organisé à Voisinlieu le 20 février 2024.

LIGNE

DENSIFICATION



Densification



La ligne « densification » rassemble les rêves des Beauvaisiennes et Beauvaisiens de voir leur ville devenir, en 2040, plus attractive et dynamique ; pourquoi, soyons fous, ne pas imaginer doubler la population, sans pour autant perdre la qualité du vivre-ensemble ?

En 2040, Beauvais, pôle universitaire réputé pour son Centre d'humanités numériques et pôle d'excellence agronomique, est devenue l'une des destinations favorites de nombreux cadres franciliens adeptes du télétravail depuis l'expérience de la pandémie (à découvrir davantage dans la ligne « ouverture et inclusion » p. 50).

Pour accueillir et loger cette population nouvelle, la ville doit être repensée et les possibilités sont multiples. Faut-il étendre encore la ville ? Allonger les bâtiments, vers le ciel ou sous la terre ? Libérer les espaces aujourd'hui consacrés aux véhicules pour y construire de nouveaux logements ? Transformer les locaux commerciaux devenus moins nombreux par le développement du commerce en ligne ? Multiplier les usages et les fonctionnalités d'un même bâtiment pour permettre de déployer une offre de services, elle aussi plus étoffée ?

Car il s'agit aussi de permettre à cette population plus nombreuse d'accéder à une offre culturelle et sportive intense, programmée 24 heures sur 24, associée à une communication urbaine performante (dont vous pouvez découvrir les détails dans la ligne « technologie » p. 34).

Imaginer Beauvais plus dense suppose de savoir conjuguer cette ambition d'accueil avec les limites en ressources essentielles (eau, énergie, espaces verts, etc.) du territoire. Imaginer une ville plus habitée interpelle sur la façon de maintenir une qualité de vie, permettant de faire cohabiter dynamisme et tranquillité, population nombreuse et bien-vivre ensemble, activité humaine foisonnante et nature vivante.

NAVETTES PUBLIQUES ET MAILLAGE DE LA VILLE

Une ville plus dense, plus peuplée, c'est aussi une ville davantage sillonnée par ses habitants. Comment faire alors pour que le paysage urbain ne soit pas tout entier pensé pour les cheminements et les véhicules ? Pour que le trafic ne vienne pas altérer la qualité de vie et l'environnement des Beauvaisiennes et Beauvaisiens de 2040 ?

La possibilité imaginée ici est de sortir les voitures de la ville, pour libérer les espaces qui lui sont aujourd'hui consacrés (parkings et routes) et les offrir à d'autres usages. La voiture individuelle est remplacée par des navettes publiques reliant les quartiers entre eux et avec le centre-ville. Des navettes accueillantes, pourquoi pas volantes ou de restauration, comme évoqué dans la station précédente. Ainsi la ville se trouve-t-elle décroisonnée, et chacun invité à sortir plus aisément de son chez-soi immédiat pour aller à la rencontre des autres. Et d'ailleurs, le gain de temps permis par le déploiement du télétravail envisagé dans cette hypothèse « Densification » autorise des temps de rencontre nouveaux et de qualité.

Ce Beauvais 2040, tissé de rencontres et de navettes, pourrait bien faire écho à la « ville relationnelle¹ » : une ville qui crée et favorise les échanges entre les espaces, les bâtiments et les habitants, pour « concilier la quête individuelle du bien-vivre et la quête collective de santé, de cohésion sociale et de reliance intergénérationnelle ». Une invitation à (re)penser la ville autrement que par ses fonctions et l'optimisation de l'espace, à rebours de ce vers quoi aurait pu nous mener cette vision, plus dense, de la ville.

1. *La ville relationnelle*, Sonia Lavadinho, Pascal Le Brun-Cordier et Yves Winkin, Éditions Apogée, 2024, 200 p.



MULTIFONCTIONNALITÉ ET MULTIUSAGE DES ESPACES

En 2040, Beauvais a instauré un principe majeur d'aménagement des lieux : chaque espace devient capable d'accueillir, selon les moments, plusieurs services, plusieurs usages.

Imaginons...

Le week-end et pendant les vacances scolaires, les cours d'école remises en nature sont ouvertes au public, offrant de nouveaux parcs et aires de jeux, comme c'est d'ailleurs aujourd'hui le cas dans certains pays voisins. En plus d'être les garantes du partage des savoirs et de la culture, les bibliothèques deviennent des lieux où prendre soin de sa santé : bibliothérapie, massages, prévention, liens avec les services sociaux, etc. Autant d'activités pour rester en bonne santé dont d'autres équipements publics, comme les gymnases par exemple, pourraient être également les relais.

En 2040, ce principe d'aménagement s'applique aussi aux structures privées. On va au cinéma pour s'évader, mais aussi pour se soigner. Pendant son voyage 3D à l'autre bout du monde, qui remplace ceux que l'on faisait auparavant par avion, désormais trop chers en carbone et en euros, on peut soigner une jambe blessée, faire refaire un pansement, bénéficier d'une séance de kiné.

Les banques aussi sont mises à contribution. Malgré l'accroissement du commerce en ligne, les habitants de 2024 ont en effet considéré qu'elles seraient encore bien présentes sur notre territoire. Elles seraient alors les lieux de différents services d'échanges, pas nécessairement monétaires. On pourrait venir y troquer des services, y réparer ses objets ou y enregistrer des tutoriels ou des publicités.



Les transports en commun aussi démultiplient leurs fonctions. Le réseau de tramway qui en 2040 traverse Beauvais est constitué de divers « Food-Way », des tramways dans lesquels on peut manger. Chacun monte dans le wagon de son choix, selon le menu proposé. Une façon de rendre ses espaces plus conviviaux et de donner envie de sillonner Beauvais ?



« Les petits mots »»

Les racines plongent dans le bac aux guppys. J'ai appris à écrire ce mot en cours d'OrthoCorps : G, j'approche les bras du torse, U je les lève... Pour le Y je saute en l'air bras ouverts ! Pour les deux P : pouet-pouet en tortillant des fesses !

J'ouvre le robinet à bulles. J'aime regarder les chemins qu'elles prennent. Parfois elles se rejoignent, se mangent les unes les autres ou s'automangent en fait et, pour finir : bloub, elles explosent !

Ayda n'arrête pas de regarder les poissons. Et moi, après les bulles, je regarde une poissonne toute ronde...

- Elle est enceinte, Mam !

J'aimerais tellement voir sortir les oeufs... Par le même petit trou, tu crois ?

Ayda donne un coup de patte sur la vitre : les guppys changent tous de direction d'un coup.

- Vas-y, stresse-les, Ayda !

Si les poissons sont constipés, sans le StressVital, ils ne se lâchent pas. Leur caca nourrit nos futures tomates...

- Et nous, maman, notre caca il sert à quoi quand il est récupéré en bas de la tour Pampa ? C'est vrai que quand tu étais petite, on le récupérait pas et l'eau de la cuvette non plus ?

Maman ne répond pas. Elle rentre juste de son cours NoZen, elle est essoufflée et rouge comme une tomate bien rouge. Rouge et jolie.

- Je peux goûter, maman ?

- Bien sûr. Tu te fais ton goûter tout seul, tu te débrouilles, hein !... Au fait, tu as eu quoi en note de Débrouillardise ?

- Euh... J'ai pas réussi le cours AvecLesMains. Fallait casser des noisettes avec un marteau, elles ont toutes volé, vlaaaa !... Mais en cours de Goûte-et-Dis, par contre... Le maître a distribué des fèves.

- Des fèves des Rois ?

- Mais non, Mam, de vraies fèves. Le maître a dit que c'était les bijoux du printemps... Il a mis une fève sur la langue de chaque enfant.

- Et tu as dit quoi en commentaire de goût ?

- "Goût cabossé".

- Pas mal ! Et elles venaient d'où, ces fèves ?

- De chez Ariko, 888...

- Ah, je suis allée à son atelier Haïku-bana l'autre jour. Super !

- Au fait, est-ce que je peux faire un tour avec Ayda ?

- D'accord, mais seulement dans les passerelles est...

- Je sais... L'est : c'est à droite quand on regarde le nord ?

- Bravo. En rentrant, n'oublie pas les Petits mots de l'étage, on les épluchera ensemble ce soir... Moi je vais au Salon Couds-et-Rêve du 444.

* * *

J'ai dit ok et puis je suis sorti, passerelle est. Je voulais surtout monter au toit de l'immeuble, là où se trouve le campement. J'ai des billes bleues dans la poche pour jouer avec Vlad. Nous avons vu l'autre jour un genre de nid, comme la photo que le maître a montrée. Si un piaf vient, je pourrai imiter son chant et le montrer aux élèves de la classe...

Je sors avec Ayda sur l'épaule. Elle est légère, c'est une chatonne. Je ne pense pas qu'elle ferait de mal à un piaf. Dans la passerelle il y a un bouchon de déambus ! Je pense que dimanche il y aura une course de déambus avec des enfants ingambes... On est obligés de participer.

Par la vitre de la passerelle, j'aperçois des nuages sales. Mais aucun oiseau volant. Il me faut monter beaucoup de marches, car l'ascenseur est interdit aux ingambes comme moi.

* * *

- Maman, en Partaged'Émotions, le maître a demandé de parler de la neige !

- Avez-vous appris le mot Neige dans LaLanguedeL'autre d'abord ?

- Oui bien sûr : lumi en estonien, snô en suédois, kar en turc...

- Le mieux serait d'aller chez monsieur Smolensk, 835, il pourra t'en parler. Il vient de Mourmansk. Tu peux profiter pour faire un Papsitting de souvenirs géographiques ?... Ou alors un Chess-LanguedesSourds ?... Mais tu te débrouilles, hein ?

- Il a plus de cent ans monsieur Smolensk ?

- Eh oui. Je vais jeudi à son atelier L'AmourLongtemps... Il a vécu plus de 80 ans avec la même personne.

Tu te rends compte !

- Mais toi maman, toi aussi tu l'as connue, la neige, dis ?

- Oui, sur le pont de Paris. Il n'était pas encore inauguré, je me souviens. C'était un vendredi soir, la veille des vacances de Noël. J'étais avec mon père... Personne n'avait encore marché dessus : ni sur la neige, ni sur le pont. Les flocons tombaient sur mes cheveux et sur la casquette de Pépé. Au bout du pont, il y avait, tu ne le croiras pas : un couple d'oiseaux noirs et brillants sur la neige. Ils marchaient ensemble, à quelques mètres l'un de l'autre. En arrivant près de la cathé, j'ai levé la tête : Saint-Pierre avait une couronne toute blanche. Sous les pieds, ça crissait...

- Ça criquait ?

- Crissait...

J'attends la neige. Il faut attendre longtemps, a dit maman. Des mois et des mois. Quand elle viendra, je monterai sur le toit de l'immeuble, en espérant que tout sera blanc. Avec Vlad, nous ferons des chemins pour nos billes avec nos pieds et avec nos mains qui crisseront aussi. Lui a des gants, il va m'en prêter. Et peut-être qu'on verra le couple de corneilles ?...

Isabel Asúnsolo*

*Ce texte d'imagination a été rédigé dans le cadre de l'atelier d'écriture organisé à Voisinlieu le 20 février 2024.

LIGNE OUVERTURE et INCLUSION



Ouverture et inclusion



Dans cette perspective, Beauvais ambitionne de conjuguer l'ouverture à de nouveaux arrivants et le souci de l'inclusion de tous et de chacun, dans une ville aux quartiers reliés, fédérés.

Quel que soit son quartier d'habitation, quelles que soient ses caractéristiques personnelles, chaque Beauvaisienne, chaque Beauvaisien se sent partie prenante d'une ville réunie, où chaque quartier tient son rôle. Chacun se retrouve et peut s'exprimer dans un rituel apprécié de tous : l'organisation d'une fête annuelle de la ville, organisée tour à tour par l'un des huit quartiers.

L'art et la culture vivante viennent nourrir ces échanges et cette perméabilité entre quartiers et communautés pour permettre à chacun d'évoluer librement et sereinement dans cette ville vivante, favorisant les liens et la cohésivité. Cette propriété qui permet ici, à la ville, de conserver sa stabilité par le jeu des forces intérieures et de faire ainsi face, collectivement, aux aléas comme la crise sanitaire.

La technologie intégrée à la peau de la ville (cf. ligne « technologie », p. 34) soutient cette volonté d'inclusion, jusqu'à prendre en considération tous les êtres vivants : humains, végétaux et animaux.

L'aspiration à la solidarité, à l'harmonie et au bien-vivre ensemble sont de mise dans cette hypothèse, qui valorise et amplifie les comportements d'entraide constatés pendant la crise sanitaire.

ÉCOLE TOUT AU LONG DE LA VIE

Lorsque l'on évoque aujourd'hui l'école, viennent à l'esprit le grand tableau noir ou blanc, les classes aux bureaux bien alignés ou en U, la cour de récréation, ses billes ou ses ballons lancés par des enfants de 3 à 16 ans.

Pour 2040, les Beauvaisiennes et Beauvaisiens ont imaginé d'autres lieux d'apprentissage collectifs. Des lieux pour apprendre et transmettre tout au long de la vie, qu'on soit enfant, en âge de travailler ou retraité.



Apprendre ensemble pour s'adapter à un monde qui évolue et qui nécessite de renouveler savoirs et compétences sans perdre le fil des connaissances, ni la mémoire des lieux et des gestes.

Faire ensemble pour apprendre et transmettre car, dans ces écoles, tout le monde est, tour à tour, sachant et apprenant : sachant faire le pitre et faire sourire les autres, sachant prendre soin des fleurs et des légumes, sachant coudre, coder, faire fonctionner une turbine à eau et autres comme le raconte le texte « Générations J & A », page 56.

Apprendre à partager surtout et, ce faisant, à mieux considérer et prendre en compte les différences et les besoins des autres, pour, finalement, apprendre à bien vivre ensemble dans un monde complexe et changeant.

Une animation continue des savoirs des habitants, qui pourrait d'ailleurs prendre place dans les écoles d'enseignement « classique » si on leur permettait de s'ouvrir à d'autres usages les soirs et week-ends (cf. ligne « densification », p. 42) ou dans les potagers et autres espaces publics pour des travaux pratiques (cf. ligne « nature », p. 26).

NOUVELLE POPULATION D'INGÉNIEURS ET DE CADRES

Les travaux d'excellence menés par le pôle d'UniLaSalle poursuivent leur montée en puissance à Beauvais en 2040. De nombreuses initiatives et innovations sont menées en faveur de la nature, attirant à Beauvais une population d'ingénieurs et de cadres toujours plus importante œuvrant dans le secteur de l'agronomie et des agrotechnologies : agronomes, data analystes et nouveaux métiers que l'on ne sait pas encore nommer.

Ces nouveaux arrivants à Beauvais prennent activement part à la vie associative, qu'ils contribuent à redynamiser après la perte de vitesse consécutive à la pandémie (voir la ligne « implication », p. 58) : sports, arts, cultures, cafés associatifs et initiatives de partage sont légion.

La ville déploie de nouveaux services pour cette population : écoles, espaces de travail partagés, services de soins plus étoffés, etc. L'ancienne prison en centre-ville est transformée en un nouveau pôle d'enseignement supérieur, spécialisé dans les « humanités numériques » (cf. ligne « technologie », p. 34).



La plupart des services et des transports sont offerts aux étudiants et à l'ensemble des jeunes de la ville, ce qui a nécessairement un coût.

La gratuité et l'accessibilité des logements et services seront aussi des conditions nécessaires pour attirer une population jeune et active plus rare en France en 2040¹. D'après les projections de l'Insee, un habitant sur quatre aurait 65 ans ou plus en 2040².

En 2040, l'enjeu pour Beauvais serait donc de s'ouvrir et de diversifier davantage sa population, en garantissant, y compris à ses habitants vieillissants, un cadre de vie adapté.

1. L'évolution de la population active, les plus de 15 ans qui travaillent, s'inverserait nettement à partir de 2040 en France, avec une baisse moyenne de 50 000 personnes actives par an en raison du vieillissement de la population et de la baisse du taux d'activité global (des personnes de 15 ans ou plus) qu'il engendre : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6453758?sommaire=6453776>

2. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3303333?sommaire=3353488>



« Générations J & A »

La voix envoûtante de l'animatrice AI emplit la salle : « Bonjour à tous, bonjour à toutes. Bienvenue au premier speed-dating holographique intergénérationnel du Jeu de Paume : « **Les J et les A** ». Aujourd'hui nous accueillons vingt-quatre hommes dont douze **J** et douze **A** et autant de femmes **J** et **A**. Avant de lancer le compte à rebours de cette réunion, je laisse la parole à la présidente Mme JUNG-SCOTSHEALTH de l'association **Atout Âge** qui l'a organisée avec l'aide de ses 43 bénévoles de tout âge. »

Rires polis étouffés dans la salle et les haut-parleurs.

La présidente : « Cette année nous inaugurons une liaison holographique interactive pour les participants grâce à l'aide de la mairie du Grand-Beauvais. Nous remercions l'ensemble des conseillers municipaux, qui, pour une fois, ont voté à l'unanimité pour ce projet ... et pour les subventions accordées. »

Applaudissements.

« Comme indiqué les frais d'inscription seront intégralement reversés au Groupe Public des EHPAD Bellovaques. Rappel : vous avez droit à cinq minutes pour faire connaissance avec un joueur et, si affinité, pour avancer une proposition de service, une invitation, répondre à un besoin, entamer ensuite une correspondance ou simplement en rester là. Afin d'assurer la qualité et la moralité des propos, les entretiens sont suivis en garantissant l'anonymat des protagonistes par les services de Cyber Pol. »

Les plateaux de télétransmission s'animent. Les participants, écouteurs à micro intégré rivés dans les oreilles, lancent leurs appels.

CONSOLE N°1 (Le plateau scintille, s'estompe, puis scintille à nouveau. Le J fronce les sourcils.)

- Allô, allô, vous êtes connecté ? Je ne vous vois pas ...

Silence prolongé.

- Demandez à haute voix « AmiôT connecte-moi ! »

Nouveau silence.

- Ah. Parfait. Maintenant je vous vois !

- Excusez-moi c'est la première fois que j'utilise ce procédé

- Ce n'est pas grave, je me présente, Éric de l'association « Histoire pour Tous ». Je vous ai contacté parce que j'ai entrepris d'écrire l'histoire de l'eau à Beauvais. J'ai vu que vous étiez hydrologue il y a trente ans, quand le plan d'eau du Canada existait avant le Grand Accueil.

- Oui, j'étais à la DDCS, je contrôlais la qualité des eaux de baignade. La mairie avait inauguré un parcours sportif au bord du lac. Dix ans après, l'Onu a établi une cartographie mondiale du stress hydrique. J'ai travaillé pour l'article de Martine Valo dans *Le Monde*, nous avons analysé de nombreux sites des Hauts-de-France.

- Depuis, avec le réchauffement climatique et le doublement de la population, les ressources en eau sont au plus bas. L'accès au plan d'eau est fermé, on vient d'y inaugurer un forage de grande profondeur pour exploiter la nappe phréatique captive du Thérain asséché. Pourriez-vous m'en parler ?

- Pas de problème, Éric. On se fixe un rendez-vous par SMS pour une vidéo partagée avec le site automatique des Archives Départementales ; ça au moins je sais m'en servir ! ... »

CONSOLE N°2 (Un homme basané, avec un turban brodé de fils d'or, apparaît.)

- Bonjour Monsieur, merci d'avoir répondu à mon code Besoin.

- Bonjour Madame, appelez-moi Siddis, que puis-je pour vous ?

- Eh bien voilà. J'habite la tour 2641, entre les passerelles Hélios et Séléné d'Argentine III. Avec nos voisins, mon mari et moi aimerions que la couverture végétale de nos étages produise des fleurs et attire plus d'abeilles pour les ruches installées sur les terrasses depuis notre retraite en 2024... et des papillons aussi. Vous êtes spécialisé en exo angiospermes, pourriez-vous nous conseiller ?

- Bien sûr, ce serait une joie de vous aider et, je ne vous le cache pas, de rencontrer des anciens Beauvaisiens. Ma femme et moi venons d'arriver en Europe et nous sommes en Transit Long à Tillé. Nous avons des cousins de l'Oise dont un ascendant a épousé ma grand-tante du Kerala, mais maintenant ils sont en Savoie où le climat est devenu « provençal ». Nous attendons un visa permanent pour les rejoindre.

- Je vous laisse le détail de nos coordonnées. Passez samedi, amenez des amis si vous voulez, nous fêterons ensemble la fin du Ramadan avec le président d'Œcuménisme Vert qui a son siège dans le quartier... »

Et ainsi se créent sur les consoles les douze premières rencontres.

FIN DE LA PREMIÈRE SÉRIE

L'animatrice AI : « Merci, merci à tous, gardez vos connexions en direct. Maintenant, au groupe suivant de rejoindre les consoles. Et n'oubliez pas, à la fin des rencontres nos voisins du centre commercial offrent un buffet gratuit à tous les participants, à leurs familles et des cadeaux à faire parvenir à leurs correspondants. »

Richard Quesneau*

*Ce texte d'imagination a été rédigé dans le cadre de l'atelier d'écriture organisé à Voisinlieu le 20 février 2024.

LIGNE Implication



Implication



Peut-être inspirée par cette démarche de prospective participative, l'implication des habitants et agents dans la vie de la ville apparaît comme une vision d'avenir à part entière.

En 2040, les Beauvaisiennes et Beauvaisiens sont pleinement associés au fonctionnement de leur cité. Ils contribuent à l'ouverture des services 24h/24, mettent à disposition leurs compétences et savoirs au service des autres et de la ville (cf. école tout au long de la vie dans la station précédente, ligne « ouverture et inclusion », p. 50), donnent un coup de main aux maraîchers municipaux (cf. potagers communaux dans la ligne « nature », p. 26). Ils contribuent aussi au dense tissu associatif local.

Il s'agit là d'une autre société, faite d'échanges et de liens plus que de transactions marchandes. Une société qui a émergé pendant la pandémie de Covid-19, révélant des solidarités nouvelles pour aider un voisin, nourrir les soignants ou secourir les plus démunis. La pandémie a aussi été l'occasion, pour certains, de repenser leurs priorités, de bifurquer professionnellement vers un métier ayant plus de sens, ou de retrouver du temps pour soi et pour les autres.

Utopiste pour les uns, mais désirable pour beaucoup, cette hypothèse interroge la façon d'organiser et d'animer l'action collective. Elle questionne également la façon de prendre ensemble des décisions, revisitant les principes démocratiques de notre société.

L'Agora, cette grande place publique de la Grèce antique où siège l'assemblée du peuple, est remise au goût du jour en 2040. On vient y élire les maraîchers municipaux ; on vient aussi y discuter des choix technologiques de la ville, pour s'assurer que ceux-ci sont éclairés et équitables, au service de tous et non de quelques entreprises (cf. ligne « technologie », p. 34)

Tout le monde peut prendre la parole à l'Agora, y compris les enfants qui sont directement, et pour longtemps, concernés par les choix d'aménagement. L'Agora est un espace de vie collective majeure, mais ce n'est pas le seul. La ville est parsemée de grandes tablées pour accueillir repas en commun et activités diverses. Elle compte aussi un collectif citoyen tiré au sort dont la mission est d'envisager le futur. Inspiré par les travaux du Conseil du futur de 2024, ce groupe étudie et propose des évolutions possibles pour Beauvais en 2080, soumises à l'appréciation des habitants, agents et acteurs socioéconomiques du territoire.

Dans cette ville citoyenne, liens humains et coopération sont à l'honneur, permis aussi par des modifications structurelles de la société, par exemple le temps bénévole consacré à la collectivité au-delà de son activité professionnelle.

Ces propositions témoignent d'une volonté de contribuer davantage localement, de développer les échanges et l'entraide de proximité, mais ne dépendent pas exclusivement d'une politique locale comme le précisent, voire le regrettent, les personnes interpellées à ce sujet sur le marché du centre-ville ou au Blog 46.



Menu imaginé et créé à l'issue d'un atelier avec des étudiants d'UniLaSalle sur l'alimentation en 2040. Leur hypothèse, du champ à l'assiette : les terres cultivables autour de Beauvais sont réaffectées à une production locale (maraîchage, élevage, etc.) à laquelle contribuent les habitants.

Si l'Agora imagine agents, habitants et entreprises locales collaborant à une œuvre commune, la station « Coordination et management urbain » s'interroge sur la façon de rendre cela possible et la manière d'organiser le fonctionnement de services plus nombreux, voire portés par les habitants eux-mêmes.

Tout en soutenant l'idée d'une part d'autogestion, Beauvaisiennes et Beauvaisiens ont jugé nécessaires des formes de régulation et de coordination des implications individuelles. Ils ont imaginé pour cela une mission d'animation portée par la Ville, co-organisatrice et garante des instances de discussions et de décisions. Une nouvelle fonction territoriale sera ainsi créée, sous des appellations diverses, allant du « maître de régulation » au « coach et manager urbain ». Autrement dit un rôle de chef d'orchestre et de médiateur avec la population, pourquoi pas représenté et secondé, voire assuré directement, par une IA (intelligence artificielle) permettant de piloter espaces et collaboration.



Une inspiration, peut-être, à nourrir du côté du « Community Wealth Building¹ » anglosaxon ? Considérée comme une « utopie réelle » par certains, cette approche de développement économique local repose sur l'alliance des institutions publiques et des entreprises ou coopératives d'habitants du territoire pour générer des richesses locales. Cette voie réinventerait le modèle économique actuel, notamment basé sur la mondialisation des échanges et vient, une nouvelle fois, questionner nos fonctionnements actuels.

1. <https://www.la27region.fr/le-community-wealth/>

Des FUTURS IMAGINÉS POUR BEAUVAIS

Le voyage que nous venons de faire à travers les futurs imaginés de Beauvais donne à voir de multiples possibles, allant de simples évolutions jusqu'à de nouveaux modèles de société. Quel que soit le « chemin » emprunté dans ces années 2040, ce sont des envies fortes qui transparaissent.

- Envies de **sociabilités**, avec des espaces ou moments pour mieux se rencontrer, par-delà les quartiers, autour de grandes tablées, de cours arborées ou d'activités ; des lieux favorisant aussi le faire ensemble et la contribution à la vie de la ville, son animation et son entretien, avec spontanéité et cohérence ;
- Envies de **naturalité**, d'une végétation vivante, foisonnante et nourricière, associée à des modes de circulation doux qui rendraient la ville plus apaisée, plus poreuse au monde extérieur et supposeraient alors d'apprendre à cohabiter avec les espèces « sauvages » (insectes, oiseaux, mammifères...) qui peuvent inquiéter les plus citadins d'entre nous ;
- Envies d'**hospitalité** avec une ville qui prendrait soin de celles et ceux qui l'habitent, quels que soient leurs besoins et leurs fragilités, en se mettant à hauteur de personnes âgées, d'enfants, de nouveaux arrivants, sans les isoler les uns des autres ;
- Envies de **prospérité** avec une ville qui attire, qui serait à l'avant-garde agricole, technologique, universitaire ou sociale et inspirerait d'autres territoires ; une ville foisonnante d'activités et de services pour sa population croissante.

Ces aspirations, souvent, résonnent avec le « **monde d'après** » évoqué pendant la crise sanitaire. Un monde souhaité qui promettait de réparer ce qui avait été malmené pendant la crise et de préserver ce qu'elle avait (re)mis en lumière, l'essentiel :

- les **liens et les manières d'être ensemble**, heurtés par le confinement, les mesures barrières et autres protocoles sanitaires qui ont amené des formes de repli et d'isolement, notamment parmi les plus jeunes ;
- le « **dehors** » dont les restrictions de circulation ont privé nombre d'entre nous, contraints à rester chez eux, loin de la nature qui, elle, a pu reprendre ses droits ;
- l'**autonomie** et le **recentrage sur l'essentiel** : se nourrir, prendre soin de sa santé, donner du sens à ses actions, disposer de ressources et de capacités de production.

La technologie, qui a permis pendant la crise de pallier la distance imposée et a renforcé l'utilisation de services depuis son domicile (visite de musée en ligne, plateforme de streaming, télétravail, école à distance, tutoriels vidéos, etc.), se retrouve aussi au détour des chemins comme l'un des moyens de rendre possibles les futurs désirés.

De fait, la crise récente que constitua la pandémie de Covid-19 a bouleversé nos sociétés. La rupture et l'instabilité provoquées ont durablement marqué nos représentations de l'avenir. Ainsi, derrière les envies, au détour d'une station, pointent également des menaces prévisibles, porteuses de potentielles crises : le changement climatique et les catastrophes naturelles associées, l'épuisement des ressources (eau, énergie, biodiversité, etc.), la fragilisation des collectifs...

Et c'est bien l'un des objectifs de cette projection vers des futurs que de s'entraîner à imaginer des alternatives pour faire face aux imprévus et chocs à venir. Car si les crises révèlent les limites de nos modèles de fonctionnement et provoquent des phénomènes de repli et d'affaiblissement, elles dévoilent aussi des capacités insoupçonnées qui rendent une entité comme la ville adaptable et robuste face à l'imprévu, résiliente et stable face aux chocs, notamment par le jeu de ses forces intérieures.

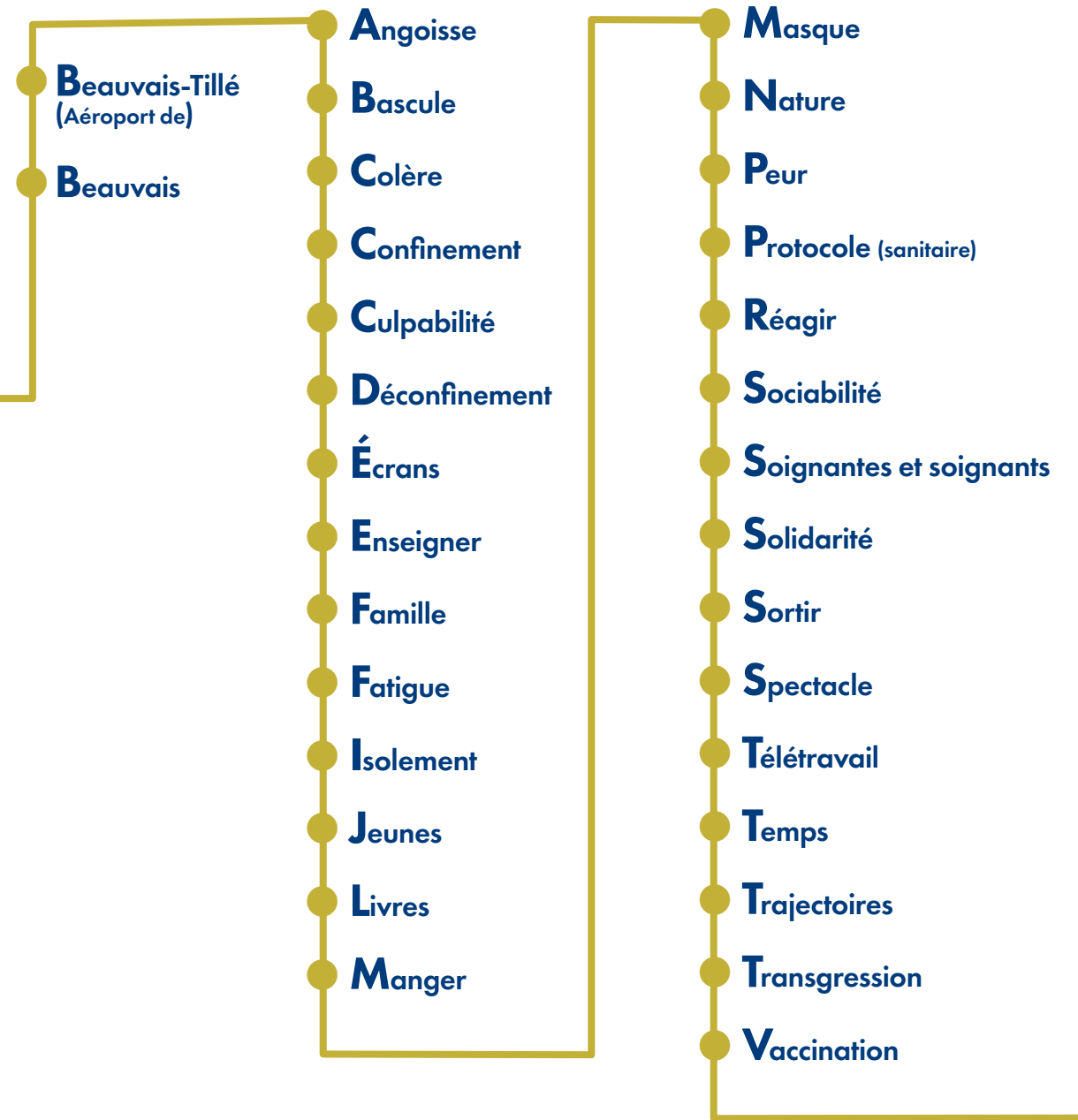
Il était donc important, en préalable à l'exploration de l'avenir proposée aux Beauvaisiennes et Beauvaisiens, de se demander ce que la crise sanitaire nous avait appris sur la capacité de Beauvais à faire face aux imprévus, à se remettre après un choc.

C'est l'objet de la partie qui suit que de partager les souvenirs et traces que conservent les Beauvaisiennes et Beauvaisiens de cette période particulière empreinte de fiertés individuelles et collectives, de doutes, d'inquiétudes ou de découvertes. Le chapitre qui s'ouvre à la suite est une invitation à voyager à travers les mots de la pandémie de Covid-19, telle que vécue à Beauvais. La chronologie des événements survenus entre 2019 et 2024, de la pandémie à la crise de l'énergie et au retour de l'inflation, clôturer le livre.

Souvenirs D'UNE PANDÉMIE



Les MOTS-MÉMOIRE



Au cœur de l'Oise, considérée comme l'épicentre de la contagion, la ville de Beauvais et sa métropole sont confrontées très tôt à la progression du virus. Après le premier décès français le 25 février 2020, un périmètre de sécurité est mis en place autour de Crépy-en-Valois. Les agents municipaux qui y résident sont interdits de déplacement. Le risque est palpable, c'est le déclencheur : les services de la ville préparent l'hypothèse d'un confinement. Ce qui donne à la ville quinze jours d'avance sur le calendrier national.

Parallèlement, les autorités sanitaires réagissent. Le plan blanc, dispositif de crise qui permet de faire face à une situation sanitaire exceptionnelle, est déclenché dès le 27 février 2020 dans les hôpitaux de Creil et de Compiègne. Il est généralisé le 6 mars suivant.

À la suite des élections municipales du 15 mars 2020, Caroline Cayeux est réélue maire. Mais le confinement du 16 mars à Beauvais empêche sa nouvelle équipe municipale de prendre ses fonctions. Elle dirige alors la ville avec pugnacité, épaulée par des élus de l'ancienne équipe, en s'appuyant sur des services mobilisés dans la continuité. Une crise historique commence, dont le souvenir résonne dans les mots des Beauvaisiennes et des Beauvaisiens.

SARS-CoV-2, l'envahisseur

Le Covid-19 (pour *Coronavirus Disease 2019*) est une maladie infectieuse respiratoire très contagieuse causée par le SARS-CoV-2, un virus appartenant à la famille des coronavirus, ayant émergé fin 2019 en Chine. D'abord appelé « 2019-nCoV » (nouveau coronavirus en 2019), le virus a été renommé « SARS-CoV-2 » en février 2020, quand son appartenance aux coronavirus de type SARS a été confirmée.

D'où vient ce virus et comment s'est-il introduit dans la population humaine ? Les réponses restent encore en suspens. Selon les scientifiques, l'hypothèse la plus probable est le franchissement naturel de la barrière d'espèces à partir d'un intermédiaire commercialisé au marché de Wuhan (province du Hubei, Chine centrale).

L'Institut Pasteur considère qu'une personne sur dix a été contaminée, au niveau mondial, entre 2020 et 2023.

« Beauvais est reliée à l'Italie du Nord par l'aéroport. Dès février (2020) et la découverte du virus dans cette région, les réunions entre le centre hospitalier et l'Agence régionale de santé se sont accélérées. »

« Dans l'Oise, on savait qu'il fallait anticiper, que ça risquait d'aller vite. Fin février 2020, les directions de l'administration municipale ont commencé à préparer l'hypothèse d'un confinement. Ce qui nous a donné 15 jours d'avance sur le national. »

« Les 15 premiers jours, on s'est demandé ce que l'on pouvait faire. Il y avait énormément de malades dans l'équipe municipale nouvellement élue. 40 malades sur 46 ! Caroline Cayeux s'est retrouvée seule. Elle a dû faire face, avec le directeur général des services. Elle a été elle-même contaminée fin mars. »



BEAUVAIS - TILLÉ

Aéroport de

B

● **Le 22 janvier 2019**, la nouvelle tour de contrôle de l'aéroport entre en fonction.

● **Le 26 février 2020**, Caroline Cayeux, maire de Beauvais, et Nadège Lefebvre, présidente du conseil départemental de l'Oise, membres du Syndicat mixte de l'aéroport de Beauvais-Tillé (SMABT), réclament par communiqué des conditions sanitaires plus strictes concernant les voyageurs de l'aéroport arrivant d'Italie ou s'y rendant.

● **Le 10 mars**, Ryanair annonce l'annulation de tous ses vols vers l'Italie, du 13 mars à minuit au 8 avril. L'Italie entière est passée en confinement, une première mondiale.

● **Le 16 mars**, Beauvais et l'Oise sont totalement confinées.

● **Le 26 mars 2020**, alors que l'Oise compte 65 morts (depuis le 25 février), l'aéroport de Beauvais-Tillé suspend temporairement ses activités commerciales, avec une mise en sommeil jusqu'au 14 juin. 85 % de ses salariés bénéficient du chômage partiel.

● **Le 22 juillet 2020**, l'aéroport ouvre un centre de tests de dépistage du Covid-19, en collaboration avec le réseau de laboratoires Eurofins.

● **En 2020**, le trafic à l'aéroport de Beauvais chute de 68 %, comme dans les autres aéroports français, en moyenne.

● **En 2023**, l'aéroport bat son record de trafic avec 5,6 millions de passagers.

● **Le 1^{er} octobre 2024**, le groupement Bellova, appuyé par le fonds d'investissement Serena, est le nouveau concessionnaire de l'aéroport de Beauvais-Tillé pour les trente prochaines années.



© DCOMDRONE

1^{er} aéroport des Hauts-de-France

3^e aéroport parisien en nombre de passagers

9^e aéroport français en nombre de passagers

99 % LOW COST

« J'espère qu'on prendra le maximum de précautions pour protéger les habitants. »

(Déclaration de Caroline Cayeux, maire de Beauvais, à propos des voyageurs en provenance d'Italie. AFP, 27 février 2020.)

« Le trafic aérien reprend le 24 juin 2020, nous mettons en place les nouveaux protocoles sanitaires... avant d'aborder fin août 2020 une phase de stop & go lorsqu'arrivent les variants ! Les règles de circulation entre États ne sont pas harmonisées. Il était déjà compliqué d'accueillir des passagers qui ne savaient pas exactement quelles étaient les règles, mais là, nous devons gérer de nombreux conflits liés aux contrôles sanitaires (la vaccination, les QR codes). On bascule dans "l'aéroport blanc !" »



© DCOMDRONE

Petite histoire d'un aéroport singulier

L'aérodrome de Tillé, proche de Beauvais, ouvre ses portes en 1937. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est occupé par l'armée allemande puis par les Alliés. L'activité commerciale y débute en 1956. Durant les années 1960 et 1970, des compagnies britanniques de petite taille relient Beauvais à la côte anglaise.

À la suite de la déréglementation du secteur aérien supprimant l'autorisation d'installation préalable pour les compagnies étrangères en avril 1997, la compagnie low cost irlandaise Ryanair crée trois liaisons quotidiennes entre Beauvais et Dublin. Le 25 juin 2004, c'est au tour de la compagnie hongroise Wizz Air de lancer ses premières lignes. L'étape suivante dans l'essor du trafic passagers est la mise en service en 2010 du terminal 2. Début 2019, la nouvelle tour de contrôle est opérationnelle et EasyJet s'installe.

Depuis le 1^{er} mars 2007, l'aéroport de Beauvais-Tillé est la propriété du Syndicat mixte de l'aéroport de Beauvais-Tillé (SMABT), qui réunit la Communauté d'agglomération du Beauvaisis (CAB), le département de l'Oise et la Région Hauts-de-France. Son exploitation est confiée à un concessionnaire. Cet exploitant a laissé la place, le 1^{er} octobre 2024, à un nouveau concessionnaire, pour trente ans, qui réunit les sociétés Bouygues et Egis, appuyées par un fonds d'investissement espagnol.

Angoisse

C'est un souvenir encore vivace à Beauvais. Les jours passent, l'angoisse monte à l'écoute de la lugubre litanie énoncée tous les soirs sur les chaînes télévisées. La mort n'est plus une abstraction chiffrée, elle est visible, toute proche, on en parle, on la subit. Chacun est confronté à un phénomène inconnu, contre lequel il ne sait pas agir. Les pouvoirs publics et la communauté médicale eux-mêmes sont démunis.

Les soignants, les pompiers, encapuchonnés et masqués, n'ont plus de visage, ce qui déshumanise la prise en charge des malades, brutalement séparés de leurs proches qu'ils ne peuvent plus voir. Le virus peut s'attaquer à n'importe qui, n'importe quand, et les informations manquent sur ses effets à court ou moyen terme. **L'ennemi invisible est partout, le sentiment de vulnérabilité devient général.**



« Quand je rentrais à la maison, je me déshabillais au sous-sol, je me lavais au sous-sol, je mettais mes affaires dans la machine à laver. J'essayais d'exposer le moins possible ma famille. »

© Ville de Beauvais

A

« Les adolescents étaient angoissés, ils avaient peur du virus. »

« Mes enfants ont été prévenus, je ne sais trop comment, ils ne comprenaient pas. Ils voyaient les gens sortir et ils disaient qu'ils allaient mourir. C'était difficile de leur expliquer. »

« Le personnel soignant disait que ça leur rappelait l'époque du sida. »

« J'ai vu ma voisine d'en face emmenée par les pompiers en combinaisons intégrales. Elle est partie sur une petite chaise roulante entre deux hommes sans visage. Elle n'est pas revenue. Je n'oublierai pas cette image. »

« Lors de la première vague, j'allais écouter les stats tous les soirs, c'était lugubre... Ensuite, je ne me suis plus du tout préoccupé de ce que disait notre ministre. »

« Je me rappelle, ça m'a vraiment choquée : un énorme camion à l'hôpital à côté de la morgue. Pour les corps. »

La surmortalité dans l'Oise

Au début de la crise sanitaire, entre le 2 mars et le 10 mai 2020, le nombre de décès a augmenté de 51 % dans l'Oise : un chiffre nettement supérieur à ceux atteints dans les autres départements des Hauts-de-France. Le sud de l'Oise, où les premiers foyers épidémiques ont été découverts, fait partie des territoires français où l'augmentation des décès a été la plus élevée, durant cette même période.

Note de conjoncture INSEE, octobre 2020.

BASCULE

L'Oise ferme ses établissements d'enseignement dès le 9 mars. Le 12 mars 2020, les crèches, écoles, collèges, lycées et universités sont fermés dans toute la France. Tous les lieux publics « non indispensables » doivent faire de même le 14 mars à minuit. Le 17 mars à midi, la population française est confinée, sauf autorisation spéciale liée essentiellement à une activité professionnelle.

À Beauvais, ce moment de bascule brutal est ressenti comme une déflagration, un électrochoc.

« Il faisait beau. On a basculé... »



« D'un point de vue industriel, un accident, un choc inouï. Une bascule vers l'approximatif, vers l'inédit à tous niveaux. »

« C'était comme la guerre. »

© Ville de Beauvais

« Du jour au lendemain, il a fallu arrêter l'activité, fermer et rester chez soi. On a eu quelques jours de sidération complète. »

« Le fait que l'école soit complètement fermée a été un choc moralement. C'est comme si le ciel m'était tombé sur la tête. »

« Dans mon service, tout le monde courait partout, on emportait les ordinateurs fixes, comme dans les films où des employés doivent faire leurs cartons en quelques heures. Mes collègues étaient abasourdis. »

« Le pôle universitaire de Beauvais a fermé du jour au lendemain, sans avoir reçu aucune consigne. Même la présidence à Amiens ne savait pas comment faire. »

« Les services de l'État et les autorités de tutelle ne réagissent pas assez vite. Au niveau local, les décisions difficiles sont prises dans l'urgence, avec les agents. Difficile de dormir plus de 4 heures par nuit... »



© Ville de Beauvais

Bascule économique : l'Oise fortement impactée

Le confinement du printemps 2020 a fortement impacté le chiffre d'affaires des entreprises de l'Oise, globalement en recul de 43 %, ce qui le place dans la fourchette haute régionale (de 41 % à 45 %). Trois secteurs sont concernés par des difficultés de trésorerie : 48 % des hôtels et restaurants, 36 % des commerces de détail, 35 % des services aux particuliers. Au second trimestre 2020, le département a perdu 7 400 emplois et connaît son chiffre d'emploi salarié le plus faible depuis cinq ans.

Baromètre de la CCI des Hauts-de-France, juillet 2020 ; Note de conjoncture INSEE, octobre 2020.

Progressivement, la colère a émergé, devant l'incompréhension, l'insécurité, l'inégalité des statuts et des traitements, les contrôles et la surveillance de la population. Vivre devient compliqué, tout prend des proportions inédites. Qui/quoi est essentiel/non essentiel ? Face au flottement du discours officiel, chacun se forge « sa » vérité et la défend, se confrontant aux autres. Colère et résignation sont mêlées durant le premier confinement.

C'est au moment du déconfinement que la colère s'exprime avec plus d'intensité. La complexité des règles imposées dans les espaces publics, leurs changements parfois perçus comme incohérents et discriminants, l'inégalité entre les travailleurs de première ligne et ceux qui sont protégés par le télétravail, la détresse économique, le sujet particulièrement inflammable de la vaccination... les sujets de colères s'additionnent.



« La réouverture de sites commerciaux, de grandes surfaces était injuste par rapport aux restrictions qui pesaient sur la culture. Cela nous a mis en colère. La logique économique a primé. Nous avons ressenti un sentiment d'injustice. »

« Les familles dont les enfants étaient refusés à la crèche devenaient agressives. »

« Il y a eu une bagarre près du centre commercial au moment du confinement. Des policiers voulaient mettre une amende à une maman qui n'avait pas encore mis son masque et des jeunes se sont interposés. »

« J'étais très en colère, et je le suis encore. Quand j'ai vu les clivages, la propagation de croyances erronées, la récupération par des mouvements socio-politiques... »

« L'écriture a été un moyen de transformer mon agacement, ma colère. »



CONFINEMENT

Le 17 mars 2020 débute un événement majeur qui aura marqué à jamais celles et ceux qui l'ont vécu : la quasi-totalité de la population française est confinée. Les modes de vie sont radicalement transformés, toutes les activités sociales sont perturbées ou mises en sommeil. Comme l'ensemble du pays, Beauvais est « sous cloche ». Au dehors, pendant quarante jours, la nature respire...

Contre toute attente, cette mesure d'exception est plutôt bien acceptée, sans pour autant être bien vécue. Les souvenirs qu'elle a laissés, évoqués au fil des mots-mémoire de ce chapitre, peuvent se résumer ainsi : enfermement, sensation désagréable d'être « empêché », perception du temps modifiée, partage forcé, difficulté à délimiter des espaces, télescopage des activités, rupture physique avec les proches éloignés, repli, bonheur d'avoir plus de temps pour soi, retrouvailles familiales, difficulté à se projeter dans l'avenir.

Le confinement est vécu très différemment selon les conditions de logement et de confort : pavillon avec jardin ou petit appartement sans balcon, les disparités sociales jouent à plein.

Les deux confinements suivants (30 octobre-28 novembre 2020 et 20 mars-19 mai 2021 dans 16 départements) sont moins mémorables : les habitudes sont prises, les écoles ne sont pas systématiquement fermées, les règles de confinement sont assouplies, les masques, les tests et la vaccination sont en place.

« Revenir à l'essentiel... Finalement, on pouvait se passer de beaucoup de choses. Je ne l'avais pas forcément mesuré. »

« Ma fille m'a dit avoir vécu « sa meilleure vie » pendant son Covid, avec sa tablette et ses repas, enfermée dans sa chambre. »

« Lors du premier confinement, la ritualisation des appels téléphoniques aux familles a permis d'établir un lien. Tous les intervenants se sont mis au travail. Certains cas étaient particulièrement délicats comme celui des enfants autistes qui ne pouvaient pas sortir. »

« Ce qui me manquait c'était de séparer le moment de la maison du moment du travail. Et pouvoir aller dans un endroit réservé pour voir mes amis. La chambre devenue l'endroit où on dort, travaille, mange... J'ai besoin de délimitations. »

« Je travaille, je fais à manger, je range, je hurle sur mes enfants... c'était horrible, l'impression que c'était sans fin. »



CULPABILITÉ

Le Covid-19 se diffuse, et avec lui un sentiment de malaise. Chaque personne est potentiellement responsable de la circulation du virus et de son importation dans son foyer, sur son lieu de travail, chez un commerçant. Chaque personne est donc potentiellement « coupable ». Le risque est partout malgré les précautions, décuplé par les situations collectives. Le mot « cluster » fait désormais partie du vocabulaire courant.

Dans ce climat anxiogène, une violence particulière s'exerce envers les jeunes. Peu touchés par le virus mais aptes à le transmettre, ils deviennent des sortes de boucs émissaires du stress sociétal, jugés peu respectueux des règles – port du masque, distanciation sociale – a priori. Alors que de nombreux témoignages locaux rapportent combien ils craignaient le virus et voulaient préserver les aînés à risque. Culpabiliser l'autre, pour mieux se protéger ?



« Je pensais à ma responsabilité s'il y avait un cluster, si quelqu'un mourait à cause de moi... une charge mentale énorme. »



« J'ai gardé le souvenir d'une publicité où on montrait une vieille dame qui risquait d'être infectée parce que ses petits-enfants venaient la voir. Horrible ! C'est important de réfléchir à ce que l'on a fait subir aux jeunes. Mes nièces ont gardé le masque même après la levée de l'obligation. »

« Lorsque je me suis retrouvée sur un salon professionnel avec des centaines de personnes sans masques, je me suis rendu compte que je ne savais plus faire... Quel risque je prends, quel risque je fais courir ? Avec des gens que je ne connais pas. On ne fonctionne plus de la même façon. »

« Après le Nouvel An, j'ai fait un test avant de retourner à la fac. Et aussi avant de voir mes grands-parents à Noël. Pour me rassurer. La peur de transmettre est restée malgré le vaccin. »

Déconfinement

D

Fin du premier confinement le 11 mai 2020. D'autres déconfinements suivront en décembre 2020 et mai 2021. Face à un virus qui continue à circuler, les mesures sanitaires évoluent en permanence. Les professionnels sont confrontés à des directives complexes et parfois inapplicables.

Chacun expérimente l'impossible et l'absurde dans son activité, dans sa vie. Accueillir dans un espace fermé — que ce soit dans une salle de classe, un lieu culturel, un restaurant, un aéroport, etc. — devient un casse-tête. Heureusement, face aux difficultés qui s'accumulent, l'effet de groupe joue positivement. Les agents de service public s'entraident pour gérer au mieux le déconfinement progressif.

On se retrouve, on est enfin « en présence », malgré les masques, malgré les distances, malgré la peur de contaminer ou d'être contaminé, cela a tellement manqué ! Pourtant, retourner à la vie sociale n'a rien d'évident, pour les adultes qui ont pris goût à la vie « en cocon » comme pour les jeunes qui appréhendent de réintégrer le collectif ou le refusent et décrochent.

« La reprise a été difficile, on avait pris l'habitude de vivre chez soi et je n'avais plus envie de voir du monde, de reprendre le tourbillon social du travail. »

« Dès que ça a été possible, je suis allé au MacDo avec mon meilleur ami. Ça nous a fait un bien fou de se retrouver pour manger n'importe quoi ! »

« La réouverture des écoles à la mi-mai 2020 a été difficile. Les enseignants ne se sentaient pas en sécurité. »

« Dès que les salles de cinéma ont rouvert, je me suis précipité ! Même avec les masques, c'était vraiment juste pour être avec les autres. J'ai mesuré à quel point c'était important. »

« J'ai eu l'impression pendant cette période d'être un policier, toujours en train de reprendre les gens. »

« Après le premier confinement, on s'est dit qu'on allait pouvoir reprendre nos ateliers. La préfecture a envoyé des consignes : on ne pouvait pas se réunir à plus de six. Chacun devait être à une table, on devait porter des masques. Ça n'a duré que deux semaines parce qu'un nouvel arrêt a interdit les rencontres. »

« On a enfin pu vivre le bonheur de retrouvailles familiales très fortes, malgré le respect des distances. »

« On n'a pas atterri, on s'est écrasés. »

« On avait très envie de revenir à l'école d'avant. C'était presque insupportable : garder les distances, chacun son pot à crayons, interdiction de prêter... Tout à fait contraire au fonctionnement de l'école maternelle. »

« Je suis ressorti deux fois au concert et je me suis dit "Waouh ! Si quelqu'un est malade..." »

« À la rentrée de septembre 2020, le collectif était éparpillé. Les agents étaient devenus plus individualistes. Les équipes s'effritaient. »

C'est par les smartphones et autres appareils numériques que le lien avec « celles et ceux du dehors » est maintenu dans Beauvais confinée. Les apéros entre amis deviennent virtuels. Les adolescents s'organisent des rendez-vous à thème. On prend des nouvelles, mais on se donne surtout l'impression d'être ensemble malgré la séparation forcée.

Les écrans étaient déjà omniprésents dans les foyers beauvaisiens depuis la révolution numérique des quinze dernières années. Les épisodes de confinement, caractérisés par un temps peu rythmé, comme élastique, et par l'effacement de la limite dedans/dehors, travail/repos, études/loisirs, provoquent un fort accroissement du temps passé à consommer divers médias (informations, jeux, réseaux sociaux, etc.). Une fois le temps scolaire terminé, les plus jeunes meublent leurs journées en se plongeant dans leurs tablettes et smartphones pour téléjouer, tandis que de nombreux parents sont arrimés à leur écran d'ordinateur pour télétravailler. Et c'est via un écran, encore, que l'on se ravitaile. **Des transformations qui se révéleront irréversibles.**



« Depuis le confinement, ma fille et ses amies font tout ensemble en visio. Elles se maquillent, font leurs devoirs... c'est un peu comme si elles étaient tout le temps à la maison. »

« On a vécu des choses assez incroyables à UniLaSalle Beauvais. L'équipe du Bureau des élèves (BDE) est restée sur le campus pour piloter un JT. Leur manière de continuer à communiquer. Impressionnant. »

« C'était difficile d'occuper les enfants non-stop en évitant qu'ils soient trop sur les écrans. On a improvisé des activités dans le jardin, je me souviens d'une sorte de parcours avec des bouts de bois ! Ça devait être beaucoup plus difficile pour les personnes vivant en appartement. »

« Le séjour était devenu le bureau. Moi en télétravail. Ma petite avec moi. Parfois la grande. Avec les trois ordinateurs. En face de chez nous, habite une famille avec 10 enfants, dans une maison ! On se demandait quelle organisation ils pouvaient avoir. Des ordinateurs pour tous ? »

« Je passais plus de 13 heures sur TikTok à regarder des vidéos de danse, de cuisine, d'activités manuelles ou les polémiques. Je ne me concentrais plus, alors j'ai arrêté. »

50 % de temps d'écran en plus pour les enfants et les jeunes entre janvier 2020 et mars 2022.

Assessment of Changes in Child and Adolescent Screen Time During the COVID-19 Pandemic, étude internationale de novembre 2022 publiée par JAMA Pediatrics et relayée par slate.fr.

6,4

écrans par foyer en moyenne en 2019 (France).

Étude Média in Life par Médiamétrie, juillet 2020.

Les familles beauvaisiennes sont confrontées à un vrai défi : faire l'école à la maison.

Quant à la communauté éducative, du primaire à la fac, elle doit organiser la continuité pédagogique coûte que coûte, et pratiquement du jour au lendemain. Les classes virtuelles se mettent en place.

Les parents apprennent eux aussi... à jongler avec les programmes et les devoirs.

Il semble que la relation des familles au monde enseignant se transforme, à travers une communication plus directe et fréquente. Un exemple d'entraide parmi d'autres : quand une famille nombreuse ne dispose que d'un téléphone pour les devoirs et les contacts avec l'école, des solutions sont trouvées avec les enseignants, avec la Maison des familles. Au final, des questions, lancinantes, de part et d'autre : comment rester concentrés et ne pas décrocher ? Comment être sûr de la qualité pédagogique délivrée ? Et comment évaluer les acquis ?

« Avec le Covid, les parents ont pris l'habitude de contacter les profs à n'importe quelle heure. »

« Nous prenons contact et veillons à ne pas perdre les élèves. Les professeurs repèrent ceux qui ne sont pas connectés et les assistants d'éducation prennent contact avec les familles. Beaucoup n'étaient pas équipées. On a organisé des « drives » avec des casiers pour déposer les cours et les devoirs dans des enveloppes que les élèves venaient chercher. On a pu prêter des ordinateurs et des tablettes. »

« Certains profs demandaient des nouvelles des élèves lors des visios. D'autres profs ne s'inquiétaient de rien. »

« La mise en route des cours en visio à l'université a été très difficile. Pour des questions informatiques et aussi parce que certains enseignants y étaient réfractaires. »

« Les profs ont montré une grosse capacité à rebondir. Nous, les parents, on a été derrière. »

« Une école est fondée sur le collectif. Et ce collectif pâtit du distanciel, encore plus que dans une entreprise. Teams ne permet pas de faire une communauté éducative, le contact avec les jeunes, les discussions entre collègues sont essentiels. Beaucoup de projets et de dossiers avancent de façon informelle. La créativité a beaucoup baissé durant la période. »

« Nous avons soutenu les parents pour qu'ils gagnent en légitimité afin de favoriser le travail scolaire de leurs enfants. La charge mentale de l'éducation des enfants a reposé sur les femmes. »

« En 2-3 jours, 100 % des cours ont basculé en ligne. Cela a bien marché au début, puis une lassitude s'est installée jusqu'au ras-le-bol, lors du second confinement. Il n'y avait plus de travaux pratiques, plus de travaux de groupe. Dès lors, jusqu'où descendre le curseur dans les exigences ? »

« On est un peu sortis de notre cadre habituel. Il s'est passé quelque chose avec les familles, un lien, une relation nouvelle. Je ne sais pas si nous, les enseignants, avons pris conscience de l'importance qu'on a eue pour les enfants qui attendaient le mail ou le cahier que je mettais dans la boîte aux lettres pour les familles qui n'avaient pas d'adresse électronique. On a été plus proches des parents de 2020, c'est resté, on continue à se parler à la grille de l'école. »

FAMILLE

F

Réinventer la cellule familiale en période de Covid-19, quelle aventure ! Le regroupement avant confinement ramène « à la maison » les étudiants, parfois aussi les grands-parents, des amis, ceux qui ne peuvent repartir. Commence alors une période de relations intenses : on se redécouvre, on partage de multiples activités, c'est formidable mais il arrive qu'on manque d'air. À l'inverse, d'autres foyers sont éclatés, séparés par la distance ou la maladie.

L'école, le collège, le lycée, la fac s'invitent à la maison comme ils ne l'ont jamais fait.

Quelle nouveauté... pour les adultes, qui s'intéressent aux programmes et apprennent avec leurs enfants ! C'est une occasion unique de tisser de nouveaux liens autour des apprentissages.

« Être toujours tous ensemble à la maison, avec les mêmes personnes, c'était compliqué au bout d'un moment. Il m'a manqué de sortir, de pouvoir souffler, de voir mes amis. »



« Mon arrière-petite-fille est née en 2021 et je n'ai pas pu aller à la maternité. Je l'ai vue à neuf mois. »

« Je suivais les cours de ma fille, je me mettais sur le lit et j'écoutais. On en parle encore maintenant. »

« Les jeunes se sont trouvés enfermés avec leur famille. Pour certains, ce fut une découverte, ils ont appris à mieux connaître leurs frères et sœurs, des liens distendus ont pu être resserrés. Pour d'autres à l'inverse, il était difficile d'être enfermés, privés de contacts sociaux. »



© Ville de Beauvais

« Une super expérience, un moment privilégié ! Quatre de mes enfants sont revenus pour le confinement, deux avec leur compagne et un bébé d'un an. On était onze, une vraie colonie de vacances, avec la cantine à assurer à tour de rôle ! Pour mes deux futures belles-filles, c'était un vrai crash test de vivre ainsi subitement en famille élargie. On faisait des jeux, plein d'activités, mais en même temps on était très très chargés sur le plan professionnel. »

« J'ai eu de la chance d'être dans une maison. Ma fille et moi on peignait dans le jardin. Elle jouait au tennis dans la rue avec son voisin en mettant un filet entre les deux habitations. La voisine du haut s'est prise au jeu et a fait l'arbitre de sa fenêtre. Pendant quatre mois, c'était soit tennis, soit ping-pong. Ma mère, venue d'Algérie, n'a pas pu rentrer avec le confinement. Elle est finalement restée trois ans ! Et grâce à cette situation exceptionnelle, elle a pu construire des liens avec ses petits-enfants. Elle leur apprenait des plats traditionnels... »

FATIGUE

Évoquant leur fatigue, les Beauvaisiennes et les Beauvaisiens parlent aussi de lassitude et d'épuisement. En cause un phénomène d'accumulation dans la durée et, pour certaines professions, un éclatement du cadre de travail dû aux stop and go successifs, aux changements de rythme et à la fluctuation des stratégies de fonctionnement. D'où une perte de repères et de sens.

Le phénomène concerne aussi bien les personnes qui sont « en première ligne » pendant le premier confinement que la population déconfinée, de retour au travail totalement ou partiellement. Les périodes de reprise sursollicitent les acteurs et les annonces de nouvelle vague épidémique cassent les élan.

Cette fatigue accumulée touche particulièrement les fonctions d'encadrement supérieur, à la fois saturées et obligées de naviguer à vue, inquiètes de ne pas prendre les bonnes décisions. Et les mères de famille prises en étau entre la charge domestique et la charge éducative et scolaire. Pour autant, toutes les situations individuelles ne sont pas comparables. Là où certains éprouvent une forme de détresse mentale liée à l'enfermement et au surmenage, d'autres profitent de cette parenthèse de temps pour récupérer et retournent à leur poste en bonne forme, contents de revenir.



© Ville de Beauvais

« Personne n'a véritablement récupéré pendant l'été, entre les deux confinements. »

« Les collaborateurs ne savaient plus où étaient les limites. Ils travaillaient tous les jours de la semaine, du lundi au dimanche, sans plus de distance dans la prise de décision. »

« Là où ça n'est pas fini [le Covid], c'est que ça a marqué les esprits sans qu'on s'en rende compte (...) tout le monde est fatigué (...) on se le trimbale sans qu'on en ait conscience. »

« J'ai vécu la lassitude de programmer et de déprogrammer. »

« Comme mon mari s'occupait des enfants et de la maison, il n'y avait pas de limite dans mon temps de travail, j'étais tout le temps préoccupée par les mails, les appels téléphoniques, les groupes WhatsApp. J'ai vécu à un rythme très soutenu, dans l'urgence. Avec le deuxième confinement, on savait mieux se protéger. »

« Les professeurs en avaient assez. Ils ont accumulé beaucoup de fatigue et on s'en ressent encore. »

La fatigue pandémique identifiée par l'OMS

En octobre 2020, l'Organisation mondiale de la santé publie les résultats d'une enquête menée dans 30 pays : au moins 60 % des personnes interrogées déclarent se sentir épuisées par l'urgence sanitaire et les restrictions qui en découlent. Ce phénomène, appelé par les experts « fatigue pandémique », se traduit par de l'anxiété, de l'épuisement, des problèmes de mémorisation, d'attention, un sentiment général de difficulté à engager de l'énergie pour de l'activité quotidienne. Et le phénomène perdure. Interrogés par l'Ifop en septembre 2022, 41 % des Français et Françaises se sentent plus fatigués qu'avant la crise liée au Covid-19, quels que soient le sexe, le milieu social, la classe d'âge et le lieu de résidence.

*Pandemic fatigue: Reinvigorating the public to prevent COVID-19, Organisation mondiale de la santé, novembre 2019.
Les Français, l'effort et la fatigue, Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès, septembre 2022.*

Isolement

I

Ne plus voir les amis, les parents, les grands-parents... **Les confinements, surtout le premier, séparent et isolent.** Les événements importants de la vie familiale se vivent à distance, qu'ils soient heureux, comme une naissance, ou malheureux, comme une maladie grave ou un décès.

Cet isolement pèse davantage sur les populations confinées dans des résidences en ville – étudiantes, étudiants et personnes âgées – qui souffrent tout particulièrement de manque affectif.

Le phénomène est décuplé en Ehpad, où le premier confinement produit des effets dévastateurs.

En résidence autonomie, si certaines personnes s'isolent strictement et craignent même de sortir quand elles le peuvent, d'autres se comportent avec pas mal d'insouciance, voulant profiter de ce qui leur reste à vivre : une tendance résistante et bravache, sur l'air de « On a connu la guerre ».



© Jean-Luc Gourdain

« En particulier les étudiants, confinés dans leur résidence, avaient des problèmes alimentaires et d'isolement. »

« Le Covid ça a été dur. Je n'ai pas pu rencontrer mon arrière-petite-fille. On a beaucoup manqué de contacts physiques, de baisers, de caresses avec nos enfants et petits-enfants. »

« Je suis devenue maman en août 2020. J'ai vécu ma grossesse seule, avec la peur de la maladie. Mon mari continuait à travailler à l'extérieur, je télétravillais, je me suis un peu repliée sur moi-même. »

« On mangeait seul, c'est un petit peu difficile. On n'avait plus ce moment convivial, si important en résidence autonomie. Le jour où on nous a dit le restaurant ferme, ça a été un choc ! »

« Ce qui m'a manqué dans la résidence autonomie, ce sont les jeux entre nous, le restaurant, notre clan, la gym, les ateliers pâtisserie... On a besoin de tout cela. Il n'y avait plus rien. »

« Après la bascule brutale du confinement, des questions différentes ont émergé : Est-ce que nos salariés vont bien ? Et nos étudiants ? Doit-on mettre en place des cellules d'appui psy ? On s'est réunis plusieurs fois par semaine en associant des étudiants, pour décider ensemble ce que l'on allait faire. »

La crise sanitaire et les contraintes drastiques qui en découlent pèsent lourdement sur le moral des jeunes, surtout lorsqu'ils sont séparés de leur famille. Au sentiment de solitude s'ajoute l'incertitude à l'égard de l'avenir. Contrariés dans leur trajectoire étudiante ou leurs aspirations, ils sont nombreux à être moins satisfaits de leur vie personnelle et moins sociables, même quand ils peuvent aller et venir librement.

Il était déjà compliqué de travailler dans sa chambre, le retour en cours s'avère difficile.

Un trimestre d'enseignement « direct » a été perdu, de même que le terrain gagné sur l'absentéisme. La tendance au repli peut aller jusqu'à la phobie scolaire, qui se traduit par des difficultés ou une incapacité à retourner en cours. Pour les bacheliers et les étudiants, cette sensation de terminer l'année scolaire 2020 avec un « faux » diplôme, obtenu au rabais, est une déconvenue supplémentaire.

La vie en famille confinée est vécue de façon contrastée selon les situations, question d'historique, de contexte et surtout d'espace. Le sport manque aux plus sportifs. Le temps disponible est mis à profit pour trouver de nouveaux buts, travailler son image, s'informer sur des nouvelles pratiques, via les réseaux sociaux. Le retour à la vie « normale » se fait avec prudence, le virus a laissé des traces profondes.

« Quatre mois assis dans notre chambre devant notre ordinateur. Il a fallu retourner en cours. C'était dur de reprendre les habitudes de travail. »

« On est beaucoup à dire qu'on a passé un faux bac, un « bac en carton », comme si on avait triché. C'est devenu une blague entre nous. Il n'y a jamais eu d'épreuves de spécialités, pas de grand oral. Il y a des manques dans nos apprentissages, un peu comme si on était passés directement de la seconde à la fac. Certains profs [à la fac] nous ont dit qu'on était des enfants. »

« Des fois j'enlevais mon masque une minute pour respirer parce qu'il me donnait mal à la tête. Mon prof d'anglais m'a exclu ou mis des heures de colle pour cela. »

« Peur de me sentir coupable. Peur de contaminer quelqu'un. Un peu la honte, comme quand on avait des poux en primaire... la pestiférée ! »

« Pendant un an on avait l'habitude de ne pas voir notre visage. Le masque a remplacé tout type de maquillage. Après, c'était difficile de se réhabituer à voir notre tête tous les jours ! L'été a aidé à enlever le masque... »

« En 4^e je me suis encore laissée aller. Au total, deux ans de travail flou. Sans cela j'aurais eu de meilleures notes et une façon de travailler plus régulière. »

« La centaine d'élèves qui vivaient sur le campus d'UniLaSalle était confinée à l'intérieur d'un jardin de 20 hectares ! Le CROUS a continué son activité. Il y a eu des distributions de paniers repas, de petits déjeuners. »

« Prendre soin de moi est devenu un plaisir, j'ai appris à m'aimer sans artifice. La mode du développement personnel a été boostée lors du Covid sur les réseaux sociaux. Ça m'a influencée. »

« À l'université, nous étions en période d'examens pendant le premier confinement. Tout s'est fait à distance, rien n'a été annulé. On a acheté des ordinateurs et des clés 4G pour les étudiants en fracture numérique. Mais ils n'avaient pas forcément de connexion. »

« On s'est rendu compte que les étudiants ne pouvaient plus travailler et ne pouvaient plus se nourrir. Des distributions ouvertes à tous ont été organisées avec la Croix-Rouge puis le Secours Populaire. On a informé les étudiants par mail, ils devaient juste prendre rendez-vous et venir sur le parking de la fac. »

Le livre, valeur refuge en temps de crise ? Oui sans surprise pour celles et ceux dont il était déjà un indispensable compagnon, qui ont pu profiter avec gourmandise du temps disponible octroyé par le confinement, lisant et relisant. Oui encore pour les désœuvrés lassés de leurs écrans, qui se sont tournés vers un objet culturel qui leur était moins familier. Encore faut-il attendre fin avril 2020 pour se réapprovisionner près de chez soi, lorsque les libraires sont autorisés à mettre en place des services de *click & collect*. La filière est jugée privilégiée par les autres acteurs culturels. Du côté des médiathèques, l'accès au prêt restera complexe et le retour à la normale sera très progressif.

1/3 des Français a lu davantage, surtout lors du premier confinement.

Les Français et la lecture pendant les confinements, Institut ODOXA pour le Syndicat national de l'édition, décembre 2020.

43 % ont surtout lu pour lutter contre l'ennui. Mais aussi 33 % pour se déconnecter de l'actualité et 31 % pour passer moins de temps sur les réseaux sociaux.

Les Français et la lecture pendant les confinements, Institut ODOXA pour le Syndicat national de l'édition, décembre 2020.

« J'en ai profité pour relire des livres et les relire avec plaisir. »

« À la médiathèque, on a proposé la réservation. Les bibliothécaires se sont mises en quatre. Le public est revenu, mais moins nombreux. Les personnes âgées avaient peur. On avait retiré toutes les assises, c'était dissuasif pour les jeunes enfants. L'ambiance était triste, ça ne donnait pas envie. »

« Finalement, j'ai trouvé les week-ends géniaux, sur le balcon au soleil à lire. Avant, j'étais toujours hors de chez moi le week-end. »

« J'ai créé des livres photos sur internet. »



© Ville de Beauvais



© Ville de Beauvais

« Ici, dans notre résidence autonomie, on n'avait pas le droit de toucher aux livres. Mais certaines réussissaient à récupérer des livres à la bibliothèque. »

« On a tiré à boulets rouges sur le culturel, les restaurateurs, les boîtes de nuit. Le ministère de la Culture n'a pas défendu le spectacle vivant. Seul le livre a été protégé. »

MANGER

Manger, ce besoin physiologique de base, devient à la faveur de la crise sanitaire un enjeu, et plus encore, un symbole de convivialité perdue et de partage que l'on tente de retrouver dès que possible.

Pour s'alimenter chez soi, il faut commencer par s'approvisionner, ce qui ne va pas sans mal au début de la crise. Des fermes de l'agglomération organisent de la vente directe, conjuguant circuit court et consommation locale. La cuisine, tant l'action que le lieu, devient centrale. On s'y retrouve, on pratique ensemble, on apprend, on explore, on s'y met pour la première fois de sa vie, on peut enfin y consacrer tout le temps nécessaire... ou on ne peut y échapper, infernale routine familiale.

Pour autant, se nourrir peut se révéler difficile, comme pour les étudiants privés de moyens financiers et/ou déprimés, et pour les soignants, personnes-contacts potentiellement dangereuses. Heureusement, la solidarité joue à plein.



« L'essentiel, c'était de pouvoir aller acheter à manger. »

« J'aime bien cuisiner mais je n'avais pas le temps avant. Là, j'ai cuisiné comme jamais, pour moi et pour les voisins. On échangeait des plats. J'ai cultivé ce truc qui me plaît et que je ne faisais pas beaucoup. »

« On n'a pas arrêté de faire des gâteaux avec les enfants. »

« Certains étudiants étrangers qui avaient de petits boulots se sont retrouvés sans rien et ne se nourrissaient pas. La directrice du CROUS allait frapper aux portes des étudiants, on leur demandait s'ils avaient mangé. Ils pensaient toujours qu'il y avait pire qu'eux, qu'ils pouvaient se priver. »

« Plusieurs restaurateurs s'étaient organisés pour la livraison de repas au personnel soignant, à l'hôpital pour le midi et le soir ici, à l'hôtel. »

« Le chef de service médecine intensive et réanimation du Centre hospitalier de Beauvais avait été logé dans des chambres d'hôtes mais n'avait pas à manger le soir. Les gens ne voulaient pas le voir... C'était un pestiféré... Sa femme est médecin ; il ne fallait pas qu'ils se rencontrent. »

51 jours enfermés : comment les Françaises et les Français ont-ils mangé ?

- 37 % ont cuisiné des plats-maison plus que d'habitude, en cause le temps disponible et la présence de tous les membres du foyer à tous les repas ;
- 22 % ont plus grignoté entre les repas pour compenser l'ennui et le stress ;
- 17 % considèrent que leur alimentation a été moins équilibrée ;
- 27 % ont pris du poids ;
- pourtant, le site mangerbouger.fr a connu une hausse de fréquentation de 60 % par rapport à 2019.

Étude CoviPrev, Santé publique France, avril-mai 2020.

Masque

Une image est restée dans toutes les mémoires : partout des visages masqués, le regard seul expressif.

Autre fait marquant, cette pénurie qui a mis en évidence la fragilité des approvisionnements mondiaux.

Dès le 21 janvier 2020, la Chine cesse d'exporter ses masques chirurgicaux et les garde pour son propre usage. Ce pays est le principal fournisseur de l'État français. Les autres fabricants ne peuvent fournir les quantités nécessaires.

À Beauvais, on se mobilise, en priorité pour l'hôpital et le Samu, mais aussi pour protéger les agents municipaux.

Des collectes s'organisent, pilotées notamment par la mairie et les clubs Rotary. Des entreprises font don de leurs stocks, tout comme l'aéroport quand il ferme.



© Ville de Beauvais



Pour la population, le masque alternatif en tissu, lavable et réutilisable, est une solution.

L'Afnor publie le 27 mars 2020 un guide pour le fabriquer soi-même selon les normes établies. Dans les foyers français et beauvaisiens, on découpe et on pique ! Et la fabrication s'organise « en grand » à l'Elispace.

Une usine de fabrication de masques à l'Elispace

Le 4 mai 2020, les habitants du Beauvaisis de plus de 14 ans sont invités à venir retirer deux masques lavables par personne à l'Elispace. Il suffit de prendre rendez-vous et de se présenter au drive pour obtenir son « Kit anti-Covid-19 ». Pour en arriver là, l'Agglomération a lancé l'opération « Masques solidaires » : des centaines de mètres de rouleaux de tissu achetés ou récupérés, du matériel de découpe et des machines à coudre mobilisés, le soutien de 30 couturières et couturiers professionnels (salariés), épaulés pour les finitions, le conditionnement et la distribution par 387 bénévoles du Beauvaisis et de plus loin. 88 000 masques ont été fabriqués à l'Elispace.

« Le masque, c'était difficile.

Mais avec un masque, en cas de risque, chacun s'assume, ça permet quand même la convivialité. »

« Les gants et les masques, on nous dit d'abord ça ne sert à rien. À l'aéroport, les passagers et notre personnel s'étonnent ou s'inquiètent. On a des stocks de masques pour trois jours, mais... on a 1 000 emplois sur le site. Qui sont les prioritaires ? »

« Le petit, en maternelle, était étonné quand il a vu pour la première fois le visage de sa maîtresse sans masque. »

« Le jour où j'ai pu sortir sans mon masque, je me suis sentie libre. »



© Jean-Luc Gourdain

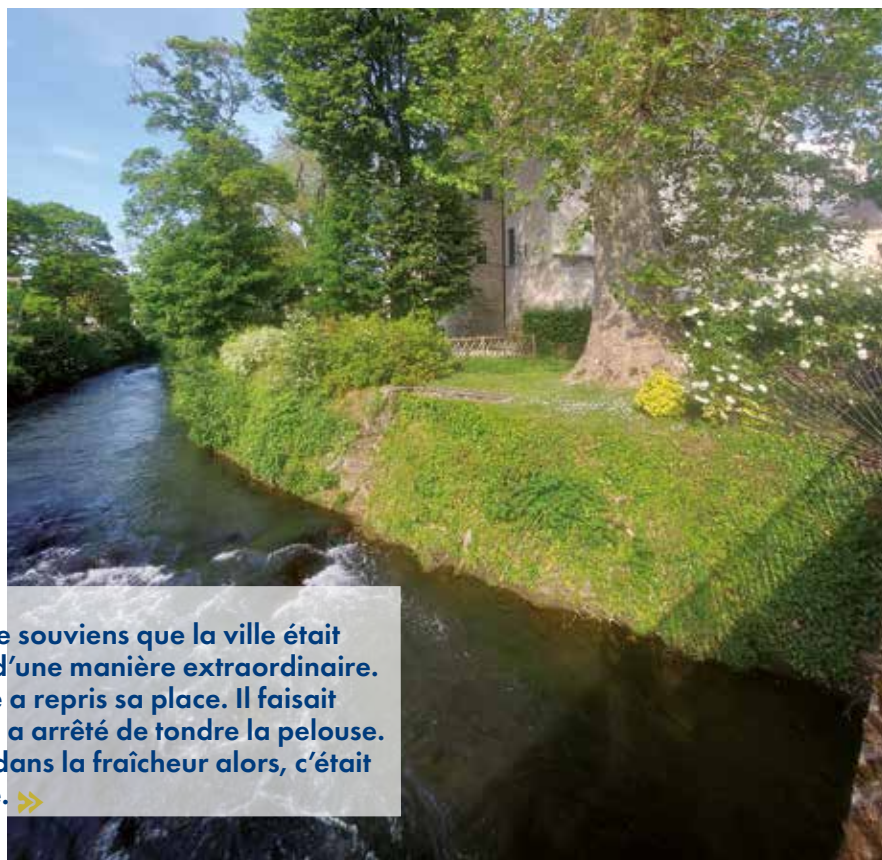
« À Malice, on avait prêté la grande salle et nos quelques machines à coudre pour la confection des masques. C'est là que la production a commencé, avec une professionnelle aidée par des personnes qu'elle connaissait. Ça a duré 3 à 4 semaines, et ça s'est poursuivi à l'Elispace. »

NATURE

C'est le printemps ! Et c'est le confinement ! L'espèce humaine ne monopolise plus les espaces, donc les espèces animales sauvages peuvent sortir du confinement qui leur est habituellement imposé.

De nouveaux territoires s'ouvrent à elles, mais dans le même temps elles doivent remplacer une nourriture qui n'est plus disponible, car liée à la présence des humains. La végétation se déploie librement et se fraye un chemin à travers les grilles, par-dessus les murs. La nature s'immisce dans l'espace public et colonise la moindre faille de bitume, les abords des immeubles, les voies ferrées...

En creux, nous prenons conscience de notre impact sur l'espace que nous habitons.



© Léonor Da Silva

« Je me souviens que la ville était apaisée d'une manière extraordinaire. La nature a repris sa place. Il faisait beau. On a arrêté de tondre la pelouse. On était dans la fraîcheur alors, c'était ça la ville. »

« On respirait mieux et ça faisait une très grande pause pour l'environnement. Pour toute la planète. »



« J'ai découvert à quel point la ville de Beauvais était un peu trop asphaltée. Pendant le confinement se balader c'était pour voir un peu plus de nature, une autre forme de vie qui nous rappelle qu'on est en vie. Mais le goudron et les bâtiments volets fermés donnaient une impression d'après-guerre. »



© David Aubert

« J'ai la chance d'avoir été confiné dans une maison avec jardin. Et il a fait un printemps extraordinaire. C'était très agréable d'avoir un extérieur avec cette nature. C'est mon meilleur souvenir. »



© Ville de Beauvais

Après l'incrédulité et la stupéfaction, arrive la peur. Ou le stress, son autre nom. C'est un sentiment diffus, instinctif, qui se propage durablement dans de multiples circonstances, des ados aux seniors. La population pensait être protégée par les acquis scientifiques et médicaux, la voilà précipitée dans l'irrationnel avec les experts et les dirigeants politiques. La somme des inconnues, des questions sans réponses et des tâtonnements contribue à la résurgence et à la diffusion des vieilles peurs associées aux grandes épidémies du passé.

Le dehors, le magasin où on s'approvisionne, l'hôpital où il faudrait aller pour suivre un traitement deviennent des espaces de danger. Un grand nombre de personnes préfèrent rester coupées du monde extérieur plutôt que de s'y aventurer, les adolescents notamment. La peur de recevoir ou de transmettre la maladie peut submerger dans l'exercice professionnel. De même dans une salle de spectacle. La peur a aussi un impact économique immédiat : certaines entreprises de l'Oise, le département « pestiféré » où a débuté la pandémie, ne peuvent plus accéder à leur marché en région parisienne, dans un premier temps.

« Quand on courait,
on changeait de trottoir. »

« Ça nous a beaucoup affectés
de penser être le vecteur de la maladie. »

« Le Covid, les médias ne parlaient que de ça.
Et Macron qui dit "Nous sommes en guerre" !
Moi j'avais peur. »

« Je m'étonne de la peur que j'ai pu avoir.
Peur de sortir, peur des autres, qui maintenant
paraît un peu surréaliste. »

« J'ai eu peur pour ma mère
qui a été très malade. »



PROTOCOLE (SANITAIRE)

Hors périodes de confinement, un ensemble de règles appelé « protocole sanitaire » régit l'accès, l'occupation et le fonctionnement des différents lieux accueillant du public : établissements scolaires, entreprises, salles de spectacle et de sport, musées, commerces, etc.

Tout se trouve précisé, pour chaque type de lieu : les règles d'application des gestes barrières, le nombre de personnes admises en fonction de la superficie des lieux, la distance physique à respecter entre les individus, les règles de nettoyage et d'aération, bientôt les conditions d'accès avec la mise en œuvre du pass sanitaire (9 juin 2021), puis du pass vaccinal (du 24 janvier 2022 au 14 mars 2022).

Durant trois ans, ces protocoles sont actualisés, en fonction de la virulence de l'épidémie et de la progressive vaccination de la population. Des règles toujours très provisoires donc, nécessitant une vigilance constante pour connaître le protocole en vigueur. Ces protocoles à la fois protecteurs, contraignants, instables, complexes d'application parfois jusqu'à l'absurde sont vécus comme des règles qui rassurent, mais aussi comme des causes de stress et même de colère. Les responsables d'établissement chargés de les mettre en œuvre et de les faire respecter ont pu avoir le sentiment d'outrepasser ou de dénaturer leur mission. Ce n'est qu'en mars 2023 que les règles cèdent la place à de simples recommandations relatives aux gestes barrières. Le 5 mai 2023, l'OMS déclare la fin du Covid-19 en tant qu'urgence de santé publique de portée internationale.

À l'université

« Le plus compliqué était le m² par étudiant. Après on a eu 1 mètre sur 3. Puis des salles de 25. Puis un étudiant sur deux... On refaisait les emplois du temps. (...) On nous a demandé de faire des fléchages, avec des couleurs de circulation. On demandait aux étudiants de rapporter leurs plaids pour les examens car l'aération était obligatoire pendant l'hiver. »



« Avec la crise du Covid on a vu qu'il était possible de faire accepter des contraintes extraordinaires. »



© Ville de Beauvais

« À partir du déconfinement cela n'a été que multiplications de protocoles. On a rouvert les concerts au public pour du reggae, du punk. Dans des salles accueillant normalement 600 personnes on se retrouvait à 40 ou 50. C'était pathétique. Il fallait que les gens ne se lèvent pas et restent assis durant les concerts. Les personnes se levaient et les services de sécurité les faisaient asseoir. »

« Le climat dominant était "on accepte les consignes..." mais avec un sentiment général de "faut pas qu'on prenne les gens pour des cons". »

« Il fallait tout le temps se tester. J'ai dû faire six tests en un mois ! »

« Tous les vendredis soir le ministère nous envoyait des directives. Tous les samedis matin les directions générales des ministères nous envoyaient leurs infos après interprétations. De semaine en semaine, même séquence : feu d'artifice le vendredi soir, interprétation le samedi, mise en œuvre le lundi. »

Passé les premiers moments de sidération et de flottement, les individus, les collectifs et les organisations publiques ou privées font preuve de capacités d'adaptation insoupçonnées. « Notre année de génie », comme le dit avec humour une Beauvaisienne ! Réagir, c'est s'organiser très vite pour continuer à fonctionner, remplir tant bien que mal ses engagements commerciaux, porter secours et assistance, et pour cela chambouler ses pratiques, bricoler des réponses et finalement inventer des solutions.

Pas si facile de sortir du cadre et du process du jour au lendemain ! Pourtant, l'exceptionnel et l'urgence libèrent les initiatives, fluidifient les relations humaines et les décisions. Avoir su faire face et rebondir, quelle fierté souvent exprimée ! Un bon souvenir finalement... **Sans nul doute, la crise sanitaire aura agi comme un puissant accélérateur de transitions.**



« On a vécu quelque chose d'extraordinaire et on a réussi à traverser l'épreuve. Nous avons trouvé les ressources pour tenir. C'était impossible d'imaginer que nous en serions capables. »

« Les barrières hiérarchiques sont tombées. On allait à l'essentiel, les problèmes étaient traités en direct, on était maîtres du temps. »



« Pendant six mois, on a tous tout fait sauf notre métier. On est sortis du cadre. On n'a cessé de se remettre en question, de trouver des solutions. On s'en est bien sortis au final. »

« La crise bouleversait en permanence l'organisation de travail, il a fallu tout assouplir. On a gagné en agilité, en proactivité. Depuis, on a conservé une forme de réactivité, une capacité à décider très rapidement. »



« Le bâtiment a été un des premiers secteurs à s'arrêter. Mais notre service des études prépare demain, on ne pouvait pas le stopper. Il a fallu ralentir, faire autrement. »

SOCIABILITÉ

S

En déstructurant les liens qui unissaient les différents groupes sociaux, le confinement a produit des effets très contrastés dont certains ont perduré. À l'intérieur de la cellule familiale assignée à domicile, les relations se font plus étroites (ce qui n'exclut pas le conflit !). Les liens déjà forts se renforcent, même à distance, au détriment des autres qui périclitent. Un tri relationnel s'effectue naturellement. La population jeune, interdite de sorties et de « vraies » rencontres, est celle qui souffre le plus de cette perturbation sociale imposée.

Dans le même temps, de nouvelles relations se créent dans le voisinage. Des coups de main et des apéros sont échangés avec des voisins de palier ou de rue jusqu'alors inconnus. C'est chaleureux et rassurant. Sur le terrain professionnel aussi, des relations nouvelles s'établissent avec des collègues jamais rencontrés.

La suppression de l'accès physique aux lieux de culture, de sport, de vie associative, de convivialité et de citoyenneté ne distend pas seulement les relations, elle empêche leur création. Paradoxalement, lorsque les sorties sont de nouveau possibles, l'envie de se retrouver coexiste avec des difficultés à renouer, à se réengager dans des relations durables ou une activité bénévole, parfois jusqu'au repli sur soi. Sociabilités nouvelles et constructives, sociabilités contrariées et fragilisées, qu'en reste-t-il ?



© Frédéric Davesne

« **Au travail, cette période a créé du lien entre les services.** »

« **J'ai pris le temps de découvrir mes voisins. On avait mis des tables dehors pour déjeuner ensemble. On s'est soutenus, on s'est écoutés, et on se reçoit toujours aujourd'hui.** »

« **C'était compliqué de ne pas voir mes amis.** »

« **On ne pouvait plus se retrouver dans la salle du personnel et les partages entre collègues ont manqué à la crèche.** »

« **Le confinement n'a pas rapproché les gens. C'est chacun pour soi. Aujourd'hui, s'il y avait la guerre, la délation serait le maître mot de la société !** »

23,5 %

des 18-30 ans mentionnaient en avril-mai 2020 des relations dégradées depuis le début du confinement, contre 6 % des plus de 60 ans.

Enquête Vico, « La vie en confinement », vague 1, avril-mai 2020.

« **Au sein des quartiers, des personnes qui ne se parlaient pas ont appris à se connaître. Cela a perduré. Mais énormément de gens se sont tout de même repliés sur eux-mêmes. Je ne sais pas comment est la balance au final.** »



© Mathieu Lemme

SOIGNANTES et SOIGNANTS

S

Dès le 26 février 2020, les équipes sont en première ligne au centre hospitalier Simone Veil de Beauvais, désigné établissement susceptible de recevoir les malades du coronavirus par le gouvernement. Le personnel et le matériel manquent, la tension est extrême jusqu'à mi-avril. Jusqu'à 140 patients Covid-19 sont accueillis simultanément.

La solidarité joue à fond entre les équipes, malgré des tensions liées à la suractivité. Des professionnels de santé viennent aider. Des psychologues appuient les soignantes et les soignants, dans les services. Au-dehors, tous les soirs à 20 heures, la population applaudit celles et ceux qui se battent pour sauver des vies.

« Des mamans du quartier Saint-Lucien, à côté de l'hôpital, ont fait des gâteaux pour les équipes soignantes. Les retours ont été super, il s'est passé quelque chose de fort. Une restauratrice voulait aider, elle a préparé des repas pour les soignants. Des marques de solidarité avec les personnes qui étaient au front, il y en a eu dans tous les quartiers. »

« Il y a eu des vaccinations dans les campagnes. Des anciens sont venus travailler, des infirmières... »



© Ville de Beauvais

« Une amie infirmière me dit que ses collègues ont peur de rentrer chez elles et me demande si je pourrais les loger dans mon hôtel. Je me suis mis en relation avec l'hôpital et l'Agglo et on s'est organisés, pour que ce soit encadré. J'ai reçu des dons : dentifrice, brosses à dents, masques, gel, des combinaisons pour moi. Les taxis faisaient livreurs. Si j'avais été seul, ça n'aurait pas fonctionné. »



© Ville de Beauvais

« Moi, en tant qu'urgentiste, je suis marqué. Ma famille aussi... »



« Avec mes collègues infirmières, on était au-delà de la peur, au-delà de la fatigue. »

« Pendant le confinement notre crèche a fermé. Alors je suis allée travailler dans la crèche des soignants et des travailleurs de première ligne. Les jeunes enfants ont fait preuve d'une adaptabilité incroyable, même ceux qui n'étaient jamais allés en crèche. »

« Début mars 2020, le plan blanc national est déclenché. Nous n'avons pas de vaccin et pas assez de matériel de protection. Heureusement, à l'hôpital, on avait gardé nos réserves de masques de 2009, périmés ! »

SOLIDARITÉ

Dans l'adversité, les Beauvaisiennes et les Beauvaisiens passent à l'action et inventent de nouvelles solidarités. De multiples réseaux d'entraide se créent, à l'échelle des quartiers, à l'initiative des services de la Communauté d'agglomération de Beauvais, entre professionnels, etc. Les réseaux sociaux sont le support idéal de la mobilisation et de l'échange d'idées. La capacité de coordination des acteurs locaux semble être sortie renforcée de la crise.

« On a inventé des solidarités nouvelles face à l'angoisse, face à la mort. »



« J'ai reçu par la Poste un masque fait par une amie. Ma voisine au-dessus cousait des masques, j'en ai eu par elle ! »

« On transportait de tout dans nos taxis ! Du plastique pour alimenter les imprimantes 3D qui fabriquaient des supports de visières, des combinaisons données par une entreprise de désamiantage... on faisait le lien entre tous les acteurs. Cela donnait du sens à ma vie. »

« Je me suis prise de passion pour la couture. Je passais mes après-midis à coudre. Au début je faisais des tote-bags pour mes amis. Ensuite, j'ai cousu des sacs pour Emmaüs à Erquery, qui les remplissait de produits de première nécessité. J'en ai fait plus d'une cinquantaine. »

« La pampa s'était installée dans les espaces verts. Nous avons proposé aux jeunes d'aider les services des parcs et jardins de la ville qui étaient débordés. Il fallait nettoyer, désherber, notamment au parc Marcel Dassault et à la roseraie de Beauvais. Les filles sont majoritaires dans ces travaux, elles sont plus engagées. »

« J'ai pris l'initiative d'imprimer les autorisations de sortie et d'organiser les courses pour les personnes âgées de ma résidence. Je gérais les commandes pour la ferme Saint-Jean. »

« À Saint-Jean, des associations se sont regroupées pour fournir des paniers solidaires. »

Accueillir les enfants « malgré tout »

« Trois sites ont été ouverts à Beauvais pour accueillir les enfants des travailleurs et travailleuses de première ligne, avec du personnel municipal volontaire : près de l'hôpital, près de la clinique du Parc et en centre-ville. Comme nous n'avions pas de tenues de travail, une ATSEM est venue avec ce que portent les agents des espaces verts quand ils utilisent des pesticides ! Les agents de restauration portaient les repas aux enfants dans des sacs à dos avec des glacières. »

SORTIR

Le confinement décrété par les autorités françaises est extrêmement strict, comparable en cela aux mesures prises en Espagne et en Italie. Sortir de chez soi, c'est aller à l'encontre de cette liberté empêchée, c'est rompre avec l'enfermement. Tout autant un besoin qu'un symbole.

L'habitat exacerbe les inégalités : quoi de commun entre une famille vivant avec trois enfants dans un appartement sans balcon et un couple installé dans une confortable maison avec jardin ? Sortir n'a pas la même valeur partout.

Certains, ayant perdu l'habitude de sortir, appréhendent de quitter leur domicile ou sont gagnés par la peur du dehors. Or marcher, courir et changer de décor relèvent de la santé physique et mentale. Inversement, d'autres sont à l'affût de toutes les opportunités de s'évader et se consacrent pour cela à des travaux d'intérêt général ou à des missions d'assistance. L'exemple même de la sortie 100 % bénéfique !



© Ville de Beauvais



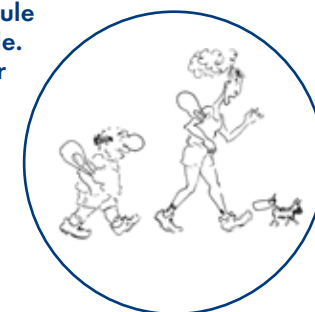
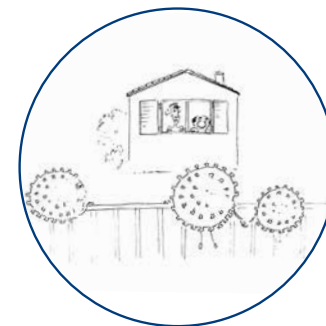
« Ce qui m'a beaucoup perturbée, c'est la privation de liberté. Ce fameux papier pour sortir. »

« Il y avait des jours où c'était difficile de rester à piétiner dans l'appartement. J'essayais de trouver des prétextes pour sortir m'aérer, comme tout le monde ! Mes collègues promenaient leurs chiens plus souvent que d'habitude. »



« Ma fille aînée ne voulait pas sortir, même une heure par jour, par peur. Je sortais seule faire les courses en drive et en centre-ville. Le 15 avril, elle s'est décidée à chausser ses baskets pour remarcher dehors, elle était contente. »

« En tant que pompier réserviste j'ai participé à la distribution de courses pour les personnes âgées. Les volontaires étaient nombreux, y compris des non-pompiers. Les gens voulaient juste sortir. »



« Ça m'a vraiment chagrinée. Et dire pourquoi on sortait. »

L'attestation de déplacement dérogatoire : le sésame

À partir du 17 mars 2020, il est interdit de se déplacer en dehors de son domicile sur le territoire français, sauf exception pour les motifs suivants : activité professionnelle si le télétravail n'est pas possible, achats de biens de première nécessité, soins, impératif familial, activité physique individuelle, sortie des animaux domestiques, convocation judiciaire ou administrative, participation à des missions d'intérêt général. Il faut alors se munir de l'attestation de déplacement dérogatoire, en version papier puis, à partir du 6 avril, en version numérique. C'est une déclaration sur l'honneur qui peut aussi être rédigée sur papier libre. Environ 100 000 policiers et gendarmes veillent au respect de la mesure et verbalisent les infractions.

SPECTACLE

Le Covid-19 malmène le secteur culturel et tout particulièrement le spectacle vivant, du début jusqu'à la fin de la crise. Les théâtres et lieux de représentation sont brutalement fermés en mars 2020 – à Beauvais le Théâtre du Beauvaisis, la Batoude, l'ASCA –, ce qui fera dire à un collectif national d'artistes que « le spectacle vivant est un spectacle mort ». Et le destin s'acharne : le 23 juillet 2020, le nouveau théâtre de Beauvais est dévasté par un incendie à quelques mois de son achèvement.

Touché dans sa raison d'être, le monde du spectacle traverse une crise de valeurs : au lieu de réunir des individus et de fédérer un public, il est réduit au silence puis obligé à une gestion kafkaïenne vécue comme discriminante. La réouverture sous protocole sanitaire, à partir du 19 mai 2021, vire au casse-tête : distance entre les sièges (capacité réduite à 35 %), couvre-feux, contrôle des pass sanitaires, annulation et reprogrammation de spectacles, gestion des remboursements, etc.

Malgré un retour très progressif à la normale, le public est resté frileux. Celles et ceux qui ont découvert les plateformes de streaming préfèrent souvent leur canapé aux fauteuils de théâtre. Une partie des plus âgés, majoritaires dans le public beauvaisien, a encore peur. C'est le reflet de la tendance nationale.

« On a fermé les salles de spectacle et pas les lieux culturels. L'activité des compagnies de théâtre et de cirque a été suspendue pendant trois ans. Avec un problème d'engorgement : tant de spectacles étaient prêts ou ont été montés pendant le Covid ! »

« Il n'était pas question de ne pas respecter les règles, on courait le risque de la fermeture administrative. Nous devons les faire appliquer, or nous ne sommes ni des policiers, ni des spécialistes du sanitaire. Et c'est du travail en plus, dont le coût nous incombait. »

Allo ? Ici le théâtre !

Pour continuer à maintenir un lien avec son public pendant la fermeture, le Théâtre du Beauvaisis a imaginé un dispositif gratuit : des lectures au téléphone. Il suffisait de s'inscrire en laissant un numéro de téléphone et de choisir dans un programme, un poème de Victor Hugo tel jour à 17 h 30, par exemple. Le jour dit, le téléphone sonnait, et au bout du fil, un comédien ou une comédienne lisait le texte.

« Le premier concert qu'on a fait après les deux confinements, il y avait des gens qui pleuraient dans la salle. Quelle émotion de pouvoir chanter à nouveau devant un public, et pour le public ! »



« On programmat et déprogrammat, ce qui était psychologiquement épuisant : il suffisait dans un groupe de musiciens qu'une personne soit contaminée pour que nous soyons contraints d'annuler. »

« Pour un lieu qui reçoit du public, arrêter l'activité, c'est une catastrophe. Notre ADN, notre raison d'être, c'est justement d'avoir des artistes qui viennent jouer sur un plateau devant des gens. »

TÉLÉTRAVAIL

Entré dans le Code du travail en 2012, le télétravail a fait irruption dans les pratiques à la faveur de la pandémie et n'en est plus sorti, faisant l'objet d'un accord national interprofessionnel le 26 novembre 2020.

Dans de nombreux métiers, il faut subitement apprendre à travailler à distance en utilisant des outils inconnus – Zoom, Teams, Skype et les autres –, trouver un lieu chez soi pour télétravailler, parfois à plusieurs, en présence des enfants. Parmi les principaux souvenirs de télétravail confiné : difficulté à gérer son temps et/ou à manager à distance, irruption du travail dans la sphère privée, isolement social, surcharge et saturation, mauvaise conscience en cas de pause, pression décuplée sur les femmes plus impliquées dans les tâches domestiques et le soin aux enfants et aux proches ; ou, à l'inverse, sentiment de confort et de liberté, autonomie plus grande, gains de temps de trajet, flexibilité des horaires.

Après les déconfinements, le télétravail devient progressivement la norme, acceptée avec bonheur ou subie, selon les individus. Fin 2021*, 27 % des salariés français le pratiquent, contre 4 % en 2019. Parmi les télétravailleurs, 8 sur 10 souhaitent poursuivre.

* Télétravail durant la crise sanitaire, Dares Analyses, février 2022

« La vie de l'entreprise m'a manqué.
La vie Zoom m'a insupporté. »

« On ne savait pas faire des visios.
Les gens sont partis avec leur ordi
mais sans les outils. »

« Quand on m'a demandé de faire
du télétravail j'ai dit non. Je suis venue
travailler tout le temps, avec toutes
les mesures de protection.
Je ne sais pas travailler à la maison,
je suis un service public. »

« Le confinement et le télétravail m'ont permis de découvrir
la micro-sieste et d'expérimenter les bienfaits du travail à domicile.
Le repos dans le travail est quelque chose d'important...
Une dose de bien-être et on repart ! »

« C'était compliqué pour moi d'appeler
les agents de mon service, j'avais l'impression
d'entrer dans leur vie privée. Je ne savais pas
ce qu'ils vivaient. Je n'ai pas appelé souvent
et ils m'en ont fait le reproche. »

« Je me suis rendu compte que rien
n'était fait pour que je travaille à la maison.
Je n'aimais pas cela. Le fait de mélanger
les espaces était difficile à gérer.
J'ai eu l'impression de m'arrêter beaucoup
moins qu'au travail, c'était beaucoup plus
intense. Je sais que le télétravail permet
parfois d'être plus productif, mais il fait
aussi perdre les codes. »

« Avec les réunions virtuelles
à la maison, j'étais épuisée, fatiguée,
submergée. Mais on a bien partagé
notre mal-être entre collègues,
ce qui a aidé à le supporter. »

« Les équipes se sont habituées
au télétravail depuis les confinements,
cela permet de gagner en souplesse
et en tranquillité tout en assurant
l'accueil du public. »

« Quand le régime normal a été rétabli,
avec deux jours de télétravail non obligatoires,
une partie des équipes, notamment les plus
jeunes, a apprécié de faire l'économie
des temps de transport et a choisi de télétravailler.
Conséquence directe : moins de réunions,
moins de pots, moins de prises de repas en
commun, moins de convivialité, l'ambiance
de l'agence a chuté complètement.
Je ne pense pas que ce soit revenu. »

Le rapport au temps est ébranlé, lui aussi, durant la pandémie. Les épisodes de confinement sont contenus dans une temporalité à la fois suspendue et élastique, impossible à séquencer. L'enchaînement des épisodes suivants est flou dans les mémoires, comme si deux années tenaient en une, comme si les souvenirs flottaient dans un brouillard chronologique. Cette pandémie qui semble interminable provoque des difficultés à se projeter face à un horizon qui ne cesse de reculer et, chez certains, une forme de souffrance temporelle.

Mais ce « jour sans fin » a des avantages ! Il autorise à « prendre le temps », de rêver, de lire, de visionner des films et des séries, de s'occuper de soi et de son entourage, de se lancer dans de nouvelles activités, de réfléchir, d'envisager comment réaliser un rêve ou un projet. De quoi se façonner une vie différente, plus proche de ses aspirations.

« On s'est cherché un but pour profiter du temps. Au début, je me suis beaucoup demandé à quoi je voulais ressembler, quelle personne je voulais être. Je l'ai trouvé en m'inspirant de séries, de livres. Je voulais plus de confiance en moi. »



© Stéphane Pavlovic

« L'impression d'un jour sans fin, d'un éternel recommencement. »

« J'ai adoré le confinement. J'ai pris le temps de prendre le temps. Mon meilleur souvenir : mon transat dans le parc au soleil un après-midi en semaine. »



« Mes filles m'ont fait visionner tous les Harry Potter et les Batman, elles considéraient que ce n'était pas normal que je ne les ai toujours pas vus. Elles m'ont remise dans le temps d'aujourd'hui ! »

« Je prends du temps pour moi. Pour lire, pour être plus en forme. Le confinement m'a aidée à ordonner mes priorités. J'ai appris à me poser, j'ai lu... certains plaisirs que j'avais oubliés. Et du coup ça a fait tilt. J'ai mis un petit coup de frein à la frénésie. »

« Le confinement était « le top » pour moi. J'ai pu écrire un peu, faire de la photo-manipulation, [...] faire des trucs que j'aime avec pour seule contrainte de ne pas me lever trop tard. »



TRAJECTOIRES

En exacerbant les relations entre personnes confinées, en provoquant réflexions et remises en cause, la crise sanitaire a infléchi des trajectoires de vie. Pour les couples déjà fragilisés, le confinement accélère la prise de décision et le process de séparation. Pour d'autres, il offre l'opportunité de se parler et de mettre à plat des points de blocage pour mieux redémarrer.

De nombreuses personnes entreprennent de redéfinir la place du travail dans leur vie et ce qu'elles en attendent, notamment en termes de sens. Malgré les difficultés économiques de la période, qui ont pu freiner ou conduire à reporter certains projets, les changements d'entreprise ou les reconversions mûrissent ou se concrétisent en 2020-2021 dans de nombreux foyers.

« J'étais très actif et je me déplaçais beaucoup. Du jour au lendemain, je me suis retrouvé emmuré chez moi, en milieu rural. Cela a accéléré l'explosion de mon foyer et a conforté ma volonté d'écrire une nouvelle page professionnelle. »

« Un couple qui a vécu le Covid résiste à tout ! »

« Les conditions particulières de notre confinement ont créé des tensions et nous ont amenés à rompre. Ensuite, on s'est remis ensemble, mais chacun chez soi. J'en avais envie et le Covid l'a accéléré. Aujourd'hui cela nous convient très bien à tous les deux. »

« Moi je me battais pour mon entreprise. J'ai souscrit au Prêt garanti par l'État (PGE), ce qui a créé une charge en plus pour la famille. Mon épouse ne partageait pas ma vision du risque, c'était de plus en plus tendu. Nous nous sommes séparés. »

« Professionnellement, j'avais déjà décidé de changer et le confinement m'a aidée à sauter le pas. J'ai expérimenté quelque chose qui m'a poussée à quitter ma boîte. »



1 personne sur 4

admet avoir eu envie de rompre avec son conjoint au cours des périodes de confinement et/ou de couvre-feux successifs imposés depuis mars 2020.

Observatoire WeBloom, Ifop 2021.

TRANSGRESSION

Subitement, brutalement, le monde bascule dans un mode de vie bordé par des limites nouvelles, multiples, incongrues parfois. Limite de temps pour se déplacer. Limite de un kilomètre autour de son lieu de résidence. Limites dans les modes de consommation. Limite physique entre les individus, un mètre de distance, quand une sensation de vigilance et de flottement remplace le « être ensemble ». Gestes barrières. Désapprendre à s'embrasser, à se serrer la main.

Volontairement, ou non, chaque individu est confronté à la tentation de passer outre, un peu, beaucoup. Une transgression en douceur, pêtée de culpabilité. Ou une désobéissance assumée, calculée. Respecter la loi, ou expérimenter l'absurde, quand il faut, seul, en pleine campagne, compter ses pas. Respecter la loi, ou écouter son cœur, quand son amoureux est enfermé à l'autre bout de la ville.



« J'avais toujours peur de me faire verbaliser en faisant mes courses. »

Personne n'est d'accord. Des voix s'élèvent pour demander le durcissement des règles. D'autres crient leur mal-être, leur liberté égratignée, et leur furieuse envie de contourner. Professionnellement, impossible d'y échapper, on fait avec.

Le 11 mai 2020, progressivement, la libération arrive. Le 30 octobre 2020, voilà que ça recommence. Pour autant, pas tellement de vagues dans la population française et beauvaisienne, qui a finalement accepté, s'est habituée, ou qui a progressé dans l'art de transgresser.



« Au premier confinement, les résidentes ont continué à se réunir chez les unes et les autres pour jouer aux cartes, dans les résidences autonomie. Ce n'était pas permis, la salle de convivialité était fermée. Heureusement qu'on avait ça... »

« Moi je cours régulièrement. Un jour je suis allée plus loin qu'autorisé. J'ai entendu la police derrière moi et j'ai eu peur. J'avais fauté, c'était un peu difficile. »

« Avec le temps, on avait des attestations dans toutes les poches. On ne croisait personne. On a trouvé des chemins dans la ville, avec des petits bouts de forêt... On avait besoin de s'évader. »

60 % des Français admettent avoir transgressé au moins une fois les règles de circulation, une semaine après le début du second confinement. C'est deux fois plus que ce qui avait été observé après six semaines, lors du premier confinement.

Étude Ifop pour Consolab, réalisée du 4 au 5 novembre 2020.
www.ifop.com/publication/les-francais-et-le-reconfinement-entre-depression-et-transgression/

VACCINATION

Le vaccin, un sujet clivant par excellence... Dès mai 2020, une partie de la population attend avec impatience la parade au Covid-19 tandis que d'autres sont plus réticents, craignant notamment qu'une mise au point rapide produise un vaccin peu sûr. Ce sentiment de défiance est bien connu des autorités de santé. Elles doivent pourtant parvenir à convaincre dans cette situation épidémique marquée par l'incertitude scientifique.

Le 27 décembre 2020 marque l'ouverture officielle de la première campagne française de vaccination. Les premiers centres de vaccination ouvrent courant janvier 2021. C'est le cas du centre de vaccination anti-Covid de Beauvais, qui vaccine à partir du 6 janvier 2021 les soignants, pompiers, aides à domicile et acteurs de la sécurité civile, à l'hôpital même. Et le 21 mars 2021, au gymnase André Ambroise, on change de dimension ! Le Centre de vaccination du Beauvaisis, couramment appelé vaccinodrome de Beauvais, démarre.

Toutes les forces sont mises en commun : soignants en grand nombre, retraités pour certains ; élus mobilisés au standard téléphonique, notamment ; bénévoles pour l'accueil et l'aide au fonctionnement. 3 142 personnes sont vaccinées au cours de la première semaine.

7 jours sur 7

Le vaccinodrome de Beauvais, un des plus performants de France, est opérationnel 7 jours sur 7, de 6 h à 22 h. 327 professionnels de santé ont été mobilisés, soutenus par de très nombreux bénévoles issus du milieu associatif.

1 261 injections sont enregistrées le 23 mai 2021 au centre de vaccination du Beauvaisis, une journée record.

« On voulait retrouver notre liberté, mais à quel prix l'a-t-on eue ! »

« L'obligation vaccinale a provoqué le plus grand choc entre les personnes. Il y a eu des prises de têtes familiales, ça a été violent. »

« Comment on a été convaincus ?
Je n'ai pas été convaincue, j'ai été menacée. »

« On s'est beaucoup interrogées sur le vaccin en tant que soignantes. Je ne suis pas anti-vaccin mais ça a été hyper raide et on n'a pas eu le choix. On l'a fait quand on a été obligées. On savait que c'était le vaccin ou l'arrêt du travail. »

« Les parents étaient réticents car l'obligation de vaccination est mal perçue pour les enfants de plus de douze ans. Cela a cassé quelque chose, la convivialité qui caractérisait l'accueil dans notre structure a été entamée. »

« Dans mon travail de vaccination, j'ai passé beaucoup de temps à discuter, à rassurer des gens qui venaient avec la trouille au ventre. C'était difficile de faire passer un discours étayé et fédérateur. »

« L'alternance de moment de fortes demandes et des moments de baisse de charge rendait la gestion de la vaccination complexe et sensible au calendrier politique. On a eu affaire à un cumul de contrôles et de contraintes, avec d'importantes fluctuations : on pouvait recevoir 300 à 400 personnes en une journée et le lendemain, vacciner seulement 20 ou 30 fois. »

« Les vaccins ont été une source de division. Parmi les intermittents du spectacle, la vaccination était problématique. Certains voulaient passer outre. »



© Ville de Beauvais

COVID-19 : VIVRE APRÈS, VIVRE AVEC

La pandémie de Covid-19 a imprimé dans les mémoires un souvenir indélébile, celui d'un moment historique marqué à son apogée par les confinements successifs. Que l'on ait d'abord eu envie de se taire et d'oublier, ou que l'on ait finalement laissé cours au flot de ses souvenirs et de ses émotions, force est d'admettre que des lignes ont bougé. L'expérience intime et collective de la pandémie semble avoir modifié les sensibilités, les manières de travailler et de se distraire, les aspirations individuelles. Elle les a à tout le moins questionnées. Et les crises qui ont immédiatement suivi la crise sanitaire ont continué d'agiter les consciences.

Ce vécu de la pandémie, les Beauvaisiennes et les Beauvaisiens l'ont exprimé avec gravité, puisant dans leurs souvenirs affleurant ou enfouis, avant de se prêter au jeu de la projection, de l'imagination de futurs différents.
À elles, à eux, les derniers mots...

« La peur est encore là, peur des autres, peur du monde. Cela a renforcé les peurs. »

« Je prends plus de temps pour aller voir les gens. L'humain est important. Même mon rapport aux animaux est devenu différent. »

« Pour moi le confinement est un repère pour tout. »

« Ça a aussi influencé mon contact avec les autres. J'ai beaucoup plus de mal à faire la bise. J'ai du mal, en ville, à toucher par exemple les barres d'escalator. »

« On a conservé les visio avec les partenaires. On se voit moins, on se déplace beaucoup moins, sous couvert d'écologie aussi. »

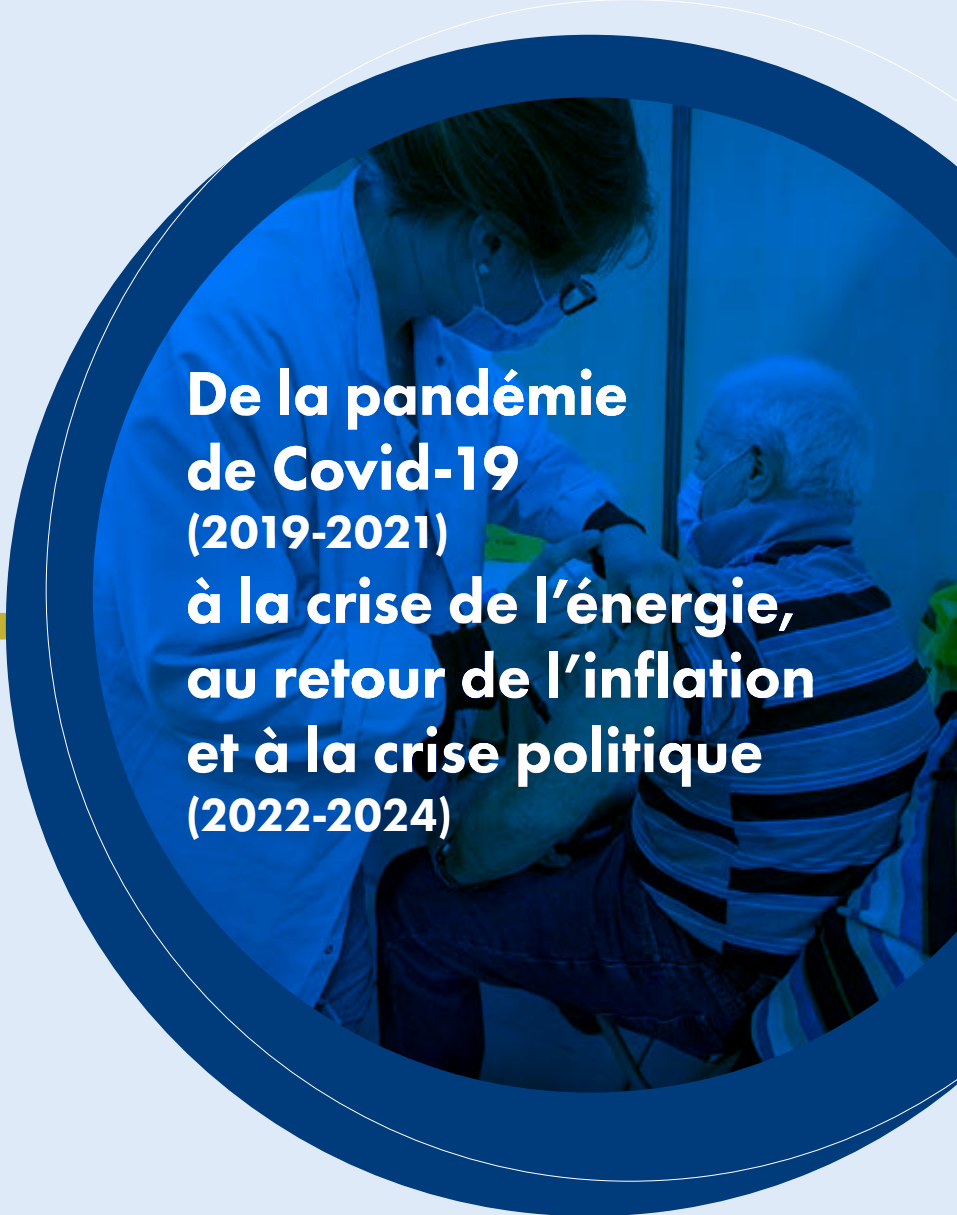
« Moi je suis plus forte, plus endurcie, je ne me gêne plus, quand il n'y a quelque chose qui ne va pas. Il y a une colère. »

« Impression que c'était hier et impression que c'est il y a dix ans. »

« Les jeunes ont du mal quant à leur avenir professionnel. Ils se projettent sur un plan très local, avec leur environnement direct. »

LA CHRONOLOGIE

(2019-2024)



De la pandémie
de Covid-19
(2019-2021)
à la crise de l'énergie,
au retour de l'inflation
et à la crise politique
(2022-2024)

Contexte sanitaire international

- **Du 18 au 27 octobre 2019**
se tiennent à Wuhan – capitale de la province du Hubei en Chine centrale (11 millions d'habitants) – les Jeux mondiaux militaires qui rassemblent près de 10 000 athlètes de 100 pays différents.

- **15 décembre**
Le nombre de cas de pneumopathie virale en Chine s'élève à 27. Le 20 décembre, il est à 60.

- **21 décembre**
Un foyer de pneumonies virales est identifié à Wuhan.

- **27 décembre**
Un laboratoire de Guangzhou séquence le génome.

- **30 décembre**
Des médecins de Wuhan alertent.

- **31 décembre**
Les autorités sanitaires de Wuhan, de Pékin et de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) révèlent au grand public l'existence d'une épidémie de pneumonie virale d'origine inconnue.

1^{er} décembre 2019
Identification à Wuhan dans le Hubei du premier patient (zéro) tombé malade du Covid-19 le 17 novembre.



D'octobre 2019 à janvier 2020

- **Novembre 2019**
Certaines sources font mention de l'apparition du virus en France à Colmar, dès la mi-novembre.

- **27 décembre**
Un habitant de Bobigny est admis pour une infection pulmonaire suspecte aux urgences de l'hôpital Jean Verdier de Bondy.

Contexte sanitaire en France

- **5 janvier 2020**
Le Dr Yong-Zhen Zhang, un virologue chinois, et son équipe assemblent le génome du SARS-CoV-2.

- **20 janvier**
La Chine annonce que le virus est transmissible ; Wuhan est placé en confinement.

- **7 janvier**
Les autorités chinoises confirment qu'il s'agit bien d'un nouveau virus de la famille des coronavirus, baptisé temporairement « 2019-nCoV ».

- **21 janvier**
Un Américain de 35 ans, de retour de Wuhan, est hospitalisé dans le comté de Snohomish (État de Washington). Il est le premier cas de Covid-19 détecté aux États-Unis.

- **9 janvier**
L'OMS lance une alerte internationale.
Le premier décès en Chine d'un malade du Covid-19, hospitalisé depuis le 27 décembre et client régulier du marché de Wuhan, est rendu public.

- **23 janvier**
Première réunion à l'OMS du Comité d'urgence du Règlement sanitaire international (RSI) concernant la flambée du nouveau coronavirus (2019-nCoV).

30 janvier 2020
L'OMS qualifie l'épidémie d'urgence de santé publique ; découverte inquiétante sur la contagiosité.



Les origines de la pandémie



14 janvier 2020
Le ministère de la Santé français alerte les agences régionales de santé (ARS).

- **Le 17 janvier**
12 cas sont confirmés en France.

- **23 janvier**
Les liaisons aériennes Paris-Wuhan sont suspendues, mais aucune mesure particulière n'est prise aux frontières pour les passagers venant de Chine.

- **31 janvier**
Environ 220 Français rapatriés de Chine atterrissent à la base aérienne d'Istres où ils sont mis en quatorzaine.

- **24 janvier**
Mise en observation en France des trois premiers malades : deux à Paris et un à Bordeaux. Ces patients chinois ont séjourné à Wuhan.

- **25 janvier**
Annulation à Paris du Nouvel An chinois.

- **26 janvier**
Réunion sur le Covid-19 à l'hôtel de Matignon : Édouard Philippe (Premier ministre) et ses ministres Agnès Buzyn (Santé), Florence Parly (Défense), Bruno Le Maire (Économie) et Jean-Baptiste Djebbari (Transports) ainsi que Sibeth Ndiaye (porte-parole du gouvernement) et Nicolas Roche (directeur de cabinet du ministre des Affaires étrangères).

Contexte international et français

● **9 février 2020 : premier cluster**
11 cas répertoriés en France dont 5 Britanniques en séjour à la station de ski des Contamines-Montjoie en Haute-Savoie.

● **15 février**
Premier décès hors d'Asie, un touriste chinois de 80 ans, hospitalisé à l'hôpital Bichat-Claude Bernard à Paris depuis le 24 janvier.

Février 2020
Premiers foyers de contagion.
Première vague.

● **16 février**
Agnès Buzyn quitte le ministère de la Santé. Olivier Véran lui succède, chargé de la gestion de la crise liée à la pandémie de Covid-19.

● **Du 17 au 21 février**
Rassemblement évangélique à Mulhouse en Alsace, durant cinq jours, de 2 500 personnes environ, venues de toute la France : point de départ du grand foyer de contagion dans le Haut-Rhin et les départements frontaliers.

● **18 février**
Olivier Véran sur France Inter :
« La France est prête car nous avons un système de santé extrêmement solide. »

● **22 février 2020**
Ouverture du Salon de l'agriculture à Paris qui accueille jusqu'au 1^{er} mars 483 000 visiteurs et 1 050 exposants. Le dernier jour est annulé.

● **26 février**
Match de football Lyon-Juventus de Turin. Venue de 3 000 supporters turinois à Lyon.

● **27 février**
Visite d'Emmanuel Macron à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Le Pr Éric Caumes, chef du service maladies infectieuses, le prévient d'« une situation à l'italienne » car « le virus circule parmi nous » et « probablement qu'il se transmet beaucoup mieux que ce qu'on pensait. » 20 cas enregistrés en France en 24 heures. 57 cas le lendemain.

● **28 février**
57 cas répertoriés en France. La présence de l'infection en divers points du territoire ne justifie plus le confinement des personnes de retour des zones « à risque », notamment la Chine et l'Italie. L'objectif est dorénavant de freiner la propagation de la maladie sur le territoire français et, pour ce faire, de nouvelles mesures sont prises tant au niveau local que national. Les écoles des communes touchées sont fermées. Au niveau national, les rassemblements de plus de 5 000 personnes en milieu fermé sont interdits.

● **29 février**
Les 100 cas sont annoncés à 19 h par Jérôme Salomon, le directeur général de la Santé. Deux en sont morts.

Février 2020

● **Début février 2020**
Deuxième cluster dans l'Oise.
Au sein de la base militaire aérienne de Creil où l'escadron de transport 3/60 Esterel a participé au rapatriement de 180 Français résidant à Wuhan, le 31 janvier.

Beauvais et l'Oise

L'Oise en première ligne

● **25 février 2020**
Premier décès français depuis le début de l'épidémie.

● **Dans la nuit du 25 au 26 février 2020**
Un enseignant du collège Jean-de-la-Fontaine à Crépy-en-Valois (Oise) et conseiller municipal de Vaumoise, âgé de 60 ans – en arrêt maladie depuis 12 jours –, décède d'une embolie pulmonaire dans le service de réanimation de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Il ne s'était rendu ni en Chine ni en Italie. Découverte d'un nouveau patient, près de Compiègne, d'abord hospitalisé « pour grippe ». Crépy-en-Valois est le tout premier foyer de la pandémie en France.

● **26 février**
Première réunion de crise à la préfecture de l'Oise. L'hôpital de Beauvais est désigné par le gouvernement comme l'un des établissements susceptibles de recevoir les malades du coronavirus. Caroline Cayeux, maire de Beauvais, et Nadège Lefebvre, présidente du conseil départemental de l'Oise, en leur qualité de membres du Syndicat mixte de l'aéroport de Beauvais-Tillé (SMABT), réclament par communiqué des conditions sanitaires plus strictes concernant les voyageurs de l'aéroport revenant d'Italie ou en partance pour l'Italie.

● **27 février**
Décision du conseil départemental de l'Oise de ne pas rouvrir le collège Jean-de-la-Fontaine à Crépy-en-Valois.

● **28-29 février**
Un nouveau foyer autour de Creil. L'Oise compte six nouveaux cas (dont trois militaires), soit 18 personnes hospitalisées dans le département. 200 membres du personnel hospitalier sont confinés chez eux. Le préfet de l'Oise, Louis Le Franc, annonce des mesures immédiatement applicables au seul département de l'Oise. Une femme de 71 ans, testée positive, est hospitalisée dans l'unité spéciale réservée aux malades du Covid-19 au centre hospitalier de Beauvais. Dix communes de l'Oise ferment leurs établissements scolaires et interdisent les rassemblements.

Contexte sanitaire en France

● 1^{er} mars 2020

Des premiers cas sont diagnostiqués outre-mer, dans les Antilles, à Saint-Barthélemy et à Saint-Martin.

● 4 mars

Les pharmacies reçoivent l'autorisation de fabriquer du gel hydroalcoolique.

● 5 mars

Premier cas à l'Assemblée nationale.

● 6 mars

81 cas ayant été détectés en 24 heures à Mulhouse.

● 8 mars

La barre des 1 000 cas confirmés est franchie.

● 9 mars

En France, les rassemblements de plus de 1 000 personnes sont interdits.

● 11 mars

Création du Conseil scientifique Covid-19 chargé de conseiller le président de la République, présidé par le professeur Jean-François Delfraissy.

L'Italie entière passe en confinement, une première mondiale.

● 11 mars 2020

Le ministre de la Santé, Olivier Véran, annonce que dorénavant toutes les visites aux Ehpad sont interdites. En 24 heures près de 500 cas supplémentaires, portant le bilan à 2 281 cas sur le territoire et 15 décès de plus, soit un total de 48 décès.

● 12 mars

Emmanuel Macron parle dans une déclaration à la télévision de « la plus grave crise sanitaire depuis un siècle. » Il annonce la fermeture des écoles mais maintient les élections municipales du 15 mars.

Le gouvernement décrète la fermeture des crèches, écoles, collèges, lycées et universités.

● 13 mars

Tout rassemblement de plus de 100 personnes est interdit en France.

● 15 mars

Premier tour des élections municipales
21 millions d'électeurs se déplacent pour participer au vote (55 % d'abstention, 20 points de plus qu'en 2014). 5 423 cas confirmés dont 400 graves et 127 décès.

11 mars 2020
L'Organisation mondiale de la santé (OMS) considère l'épidémie de Covid-19 comme une pandémie mondiale.

Mars 2020

● 1^{er} mars 2020

Le maire de Crépy-en-Valois annonce qu'il est positif au Covid-19. Acmé des appels au Centre 15, avec 25 000 appels dans la journée.

Alors que 36 cas sont recensés dans l'Oise sur 100 en France, les rassemblements sont interdits et les habitants invités à limiter leurs déplacements.

Des écoles des communes touchées sont fermées. Les marchés de Beauvais sont suspendus jusqu'au 14 mars inclus, celui d'Argentine dès le 2 mars au matin (arrêté préfectoral).

Caroline Cayeux, maire, s'adresse à la population de Beauvais : « Je vous demande de garder votre sang-froid et de ne pas céder à la panique. À l'heure où je vous parle, aucune personne porteuse du coronavirus n'a été recensée dans notre ville. »

Communication sur les gestes barrières.

● Lundi 2 mars

Interdiction de tout rassemblement dans le département de l'Oise.

La rentrée scolaire dans les écoles de Beauvais se déroule dans un contexte difficile.

Suspension des cours en présentiel à l'IUT et à l'antenne universitaire.

Aéroport de Beauvais-Tillé : Ryanair annule 50 vols vers l'Italie du 17 mars au 8 avril.

● 3 mars

40 personnes admises à l'hôpital de Beauvais, 4 diagnostiquées positives, une unité ambulatoire est mise en place.

● 4 mars

Troisième décès dans l'Oise au CHU d'Amiens.
Allo Oise Séniors est mis en service.

● 9 mars

Le CAC 40 perd 8,39 %, sa plus lourde chute depuis 2008.

Premier confinement dans l'Oise

Lundi 9 mars 2020
Début du confinement dans l'Oise.

● 6 mars 2020

L'Oise ferme tous les établissements scolaires.

Accueil des enfants des personnels soignants.

Nouveau cluster autour de Méry-sur-Oise.

● 7 mars

L'institut UniLaSalle propose une première : une journée portes ouvertes via les réseaux sociaux.

● 9 mars

À partir du lundi, 1 003 écoles et établissements scolaires publics et privés sont fermés dans l'Oise. Le rectorat met en place un dispositif d'enseignement à distance pour 160 000 élèves.

● 12 mars

Un mécanisme « exceptionnel et massif » de chômage partiel est annoncé et les salariés sont encouragés à pratiquer le télétravail. Toutes les entreprises pourront reporter « sans justification, sans formalités, sans pénalités » le paiement des cotisations et impôts dus en mars. Le gouvernement décrète la fermeture des crèches, écoles, collèges, lycées et universités.

● 10 mars

Annonce des mesures particulières prises dans les bureaux de vote en raison de la propagation du coronavirus.

L'université reste ouverte mais les cours sont suspendus jusqu'au 22 mars.

Aéroport de Beauvais-Tillé : Ryanair suspend tous ses vols vers l'Italie, du 11 mars à 0 h jusqu'au 8 avril.

● 11 mars

Communication de soutien aux commerces beauvaisiens, toujours ouverts.

Onzième décès d'un habitant originaire de l'Oise.

● 12 mars

Fermeture de la médiathèque du centre-ville de Beauvais ; les autres restent ouvertes, avec ordinateurs accessibles. Le festival « Le Blues autour du zinc » à Beauvais est annulé pour la première fois en 25 ans.

● 13 mars

Mise en place dès le début du mois, par la Communauté d'agglomération du Beauvaisis (CAB), d'une cellule d'accompagnement pour les professionnels du secteur privé.

Une deuxième unité « bleue » de 12 chambres ouvre à l'hôpital de Beauvais.

● 14 mars

Le Premier ministre Édouard Philippe annonce à compter du 14 mars à minuit, et jusqu'à nouvel ordre, la fermeture de tous les lieux publics « non indispensables ». Les exceptions sont les pharmacies, les banques, les magasins alimentaires, les stations d'essence, les bureaux de tabac et les bureaux de presse.

Beauvais et l'Oise

Politique Société Éducation Économie

Contexte sanitaire en France

● 16 mars 2020

Les frontières de l'espace Schengen sont fermées. Les voyages entre pays non européens et l'Union européenne sont suspendus. Les ressortissants français peuvent rentrer en France. Toutes les réformes en cours sont « suspendues », « y compris la réforme des retraites ».

Un projet de loi permettant au gouvernement de répondre à l'urgence et, lorsque nécessaire, de légiférer par ordonnances, dans les domaines relevant strictement de la gestion de crise, est présenté en Conseil des ministres.

Allocution en direct du président de la République : la « France est en guerre » (contre le Covid-19). Il annonce la mise en place de nouvelles dispositions entrant en vigueur le lendemain à midi pour une durée minimale de quinze jours. Une nouvelle politique de gestion des masques est instaurée. Ceux-ci sont désormais réservés en priorité pour les hôpitaux et médecins. La pénurie généralisée de masques et de matériel de protection (lunettes, visières, blouses et casques jetables en papier) crée un trouble dans l'opinion et les commandes à l'étranger se multiplient.

Les tests en nombre insuffisant restent réservés aux malades graves.

● 17 mars

De nombreux Français quittent leur lieu de résidence pour leur lieu de confinement. Plus d'un million de personnes quittent ainsi l'Île-de-France, avec embouteillages et gares saturées, sans qu'aucune mesure ne soit prise.

Mardi 17 mars 2020
Mise en place du confinement
à partir de 12 h pour une durée
minimum de deux semaines.

● 22 mars 2020

Adoption de la loi sur l'état d'urgence sanitaire qui autorise le gouvernement à gouverner par ordonnances.

● 23 mars

Le Premier ministre annonce la fermeture des marchés de plein air, sauf dérogations accordées par les préfets.

Un premier soignant, urgentiste, décède des suites de la maladie.

● 24 mars

Le seuil des 1 000 morts à l'hôpital est dépassé.

● 27 mars

Le Premier ministre Édouard Philippe prolonge le confinement national au moins jusqu'au 15 avril.

● 30 mars

Plus de 3 000 décès à l'hôpital (3 024).

Premier confinement national de mars 2020

Beauvais et l'Oise

● 16 mars 2020

Beauvais et l'Oise sont totalement confinées. La ville de Beauvais met en place un accueil pour les enfants des personnels soignants.

Suspension des transports scolaires dans la région Hauts-de-France.

● 17 mars

Caroline Cayeux annonce la mise en place du contrôle préventif des mesures de confinement par la police municipale avec contravention de 135 euros.

Fermeture de la cathédrale, de l'église Saint-Étienne, du plan d'eau du Canada.

Le centre hospitalier Simone-Veil de Beauvais libère des services entiers pour accueillir la nouvelle vague de malades qui s'annonce.

19 mars 2020

Première victime du Covid-19
à Beauvais, un homme
de 85 ans.

● 19 mars

Sont fermés les parcs Kennedy et Dassault, les cimetières, les piscines, les stades et gymnases. Les aires de jeux sont interdites. Les jardins familiaux restent ouverts à condition d'y être seul et pour une courte durée.

Mise en place d'un service spécial de bus entre la mairie et le centre hospitalier Simone-Veil.

La vie économique et sociale s'arrête brusquement

● 20 mars 2020

Les forêts domaniales sont fermées par arrêté préfectoral.

● 21 mars

Les marchés de plein vent à Beauvais sont interdits à compter du 23 mars par arrêté municipal. De nombreux comportements inadaptés à la situation sanitaire lors des derniers marchés ont conduit Caroline Cayeux à prendre cette décision.

Premier bilan de la pandémie de Covid-19 : depuis le 25 février, 91 décès dans les Hauts-de-France, dont 49 dans l'Oise et 1 à Beauvais.

● 23 mars

La Communauté d'agglomération du Beauvaisis (CAB) lance un appel aux dons de matériel.

Des tests de dépistage sont désormais réalisés en direct à Beauvais (25 à 50).

Caroline Cayeux annonce « que ni la Ville ni le CCAS n'ont de masques à distribuer, pas même aux seniors, et encore moins en livraison à domicile. »

● 26 mars

Caroline Cayeux annonce 65 morts dans l'Oise depuis le 25 février.

Politique Société Éducation Économie

● 15 mars 2020

Au premier tour des élections municipales, la liste emmenée par Caroline Cayeux (« Beauvais, c'est vous ! ») remporte 50,75 % des suffrages.

● 16 mars

Le second tour des élections municipales prévu le 22 mars est reporté.

Un service minimum de garde pour les enfants des soignants est mis en place.

Les taxis et les hôtels sont mobilisés pour le personnel des hôpitaux.

Tous les déplacements sont réduits au strict nécessaire, les « réunions familiales ou amicales ne seront plus permises », chaque infraction à cette nouvelle règle « sera sanctionnée ».

● 16 mars 2020 (suite)

Les déplacements sont interdits sauf exceptions strictes et à condition qu'ils soient justifiés au moyen d'une attestation. Hors des trajets domicile-travail, sont autorisés les déplacements brefs, dans la limite d'une heure quotidienne et dans un rayon maximal d'un kilomètre autour du domicile, liés soit à l'activité physique individuelle des personnes, à l'exclusion de toute pratique sportive collective et de toute proximité avec d'autres personnes, soit à la promenade avec les seules personnes regroupées dans un même domicile.

● 25 mars

Installation du dispositif de Prêt Garanti par l'État pour préserver les entreprises face au risque de faillite.

● 26 mars

L'aéroport de Beauvais suspend toutes ses activités commerciales (mise en sommeil jusqu'au 14 juin).

● 27 mars

La CAB met en place une cellule spéciale à destination des entrepreneurs.

Contexte sanitaire en France

● 2 avril 2020

Le Conseil scientifique publie un « état des lieux du confinement », qui constate : « 35 % des ouvriers travaillent hors du domicile, 60 % se déclarent en arrêt de travail et 5 % en télétravail, contre 10 % des cadres en travail hors du domicile, 24 % en arrêt de travail, et 66 % en télétravail ».

La moitié de l'humanité est invitée à se confiner : le million de malades et les 50 000 morts dans le monde sont dépassés.

● 3 avril

L'Académie nationale de médecine recommande le port obligatoire de masques protecteurs pour les sorties. Elle recommande au grand public d'utiliser des masques « alternatifs » afin de ne pas priver le personnel soignant des masques médicaux traditionnels, en pénurie.

● 6 avril

Le pic est atteint avec 613 décès dans la journée.

2 417 morts ont été enregistrés dans les Ehpad, où le ministre de la Santé annonce « une vaste opération de dépistage ».

Les laboratoires départementaux d'analyse sont autorisés à pratiquer des tests PCR de Covid-19.

● 7 avril

Plus de 10 000 décès en France à l'hôpital.

● 20 avril 2020

20 265 morts en France.

L'Institut Pasteur publie une étude épidémiologique sur la pandémie en France.

● 27 avril

La vente de masques « grand public » est autorisée dans les pharmacies et chez les buralistes. Ils en avaient été exclus par un arrêté ministériel du 3 mars 2020, en raison d'une réquisition générale des masques par l'État.

Lundi 11 mai 2020
Fin du premier confinement.
La France entre dans
une période de déconfinement
progressif.

Du pic de l'épidémie

au premier déconfinement du 11 mai 2020

Beauvais et l'Oise

● Début avril 2020

Suite à la demande du centre hospitalier de Beauvais, qui n'a plus de sur-blouses jetables, la CAB se mobilise pour produire des sur-blouses en tissu lavable. La production débute le 2 avril.

Le réseau des médiathèques du Beauvaisis facilite l'accès à ses ressources numériques.

● 14 avril

L'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONAC-VG) lance une cagnotte en ligne afin d'aider les anciens à lutter contre leur isolement, accentué par la crise sanitaire liée au Covid-19.

● 15 avril

La CAB lance l'opération « Masques solidaires Beauvaisis ». Le travail se fait au sein de l'équipement culturel et sportif « Elspace » qui a été réquisitionné à cet effet.

● 17 avril

Réorganisation des services des transports avec la limitation à 20 passagers et le doublement de la fréquence de rotation de chaque véhicule.

● 22 avril 2020

Mise en place d'un service de commandes aux producteurs et commerçants alimentaires du marché. Retrait le samedi matin sur la place des Halles (marché 2.0).

● 23 avril

La ville de Beauvais ferme les marchés de plein vent, pour des raisons de sécurité sanitaire.

● 27 avril

Distribution par la CAB d'un kit « anti-Covid-19 » de deux masques lavables.

● 4 mai

L'Oise classée « rouge ». Beauvais déplore 21 morts des suites du Covid-19. Réouverture des déchetteries, des points verts et des cimetières du Beauvaisis.

● 5 mai

L'Oise passe à « l'orange ».

● 11 mai

Déconfinement dans un rayon de 100 km.

● 14 mai

Réouverture progressive des écoles et des activités périscolaires avec deux sites ouverts pour les familles de soignants.

382 personnes hospitalisées dans l'Oise (24 en réanimation) dont 63 à Beauvais. 28 décès depuis le début de la crise pandémique.

Politique Société Éducation Économie

● 3 avril 2020

Les élèves de Terminale passeront leur bac avec le contrôle continu.

● 20 avril 2020

Pour protéger l'économie du Beauvaisis et accompagner ses entreprises, la CAB crée un Groupe de relance économique pour Beauvais et sa région (GREBER), destiné à maintenir les emplois pour faire face à la récession économique causée par la crise sanitaire du Covid-19.

● 26 mai

Installation du conseil municipal et élection du maire de Beauvais, Caroline Cayeux ; Premier adjoint, Franck Pia.

Contexte sanitaire en France

- **2 juin 2020**
Phase 2 du déconfinement.
- **1^{er} juillet**
La France rouvre ses frontières aux pays extérieurs à l'espace Schengen.
- **1^{er} août**
Le port du masque devient fortement recommandé dans les lieux publics de brassage et obligatoire dans certaines villes.
- **Du 15 juin au 21 juin**
La France rouvre ses frontières avec l'Union européenne.
- **3 juillet**
Le Premier ministre Édouard Philippe présente sa démission. Il est remplacé par Jean Castex, chargé par le Premier ministre depuis le 2 avril de coordonner le travail de réflexion du gouvernement sur les stratégies de sortie progressive du premier confinement.
- **18 août**
Le port du masque devient obligatoire dans les établissements publics et dans certains lieux de brassage.
- **22 juin**
Phase 3 du déconfinement. Le président Emmanuel Macron annonce la réouverture des écoles et collèges à compter du lundi 22 juin et jusqu'au vendredi 3 juillet.
- **30 juin**
Santé publique France constate que la circulation du virus se ralentit mais persiste.
- **31 juillet**
Santé publique France fait état d'une reprise de l'épidémie, notamment chez les jeunes.
- **24 août**
Certaines communes prennent des arrêtés pour imposer le port du masque dans certains lieux publics (comme les centres-villes).
- **14 octobre 2020**
Couvre-feu obligatoire à 21 h en Île-de-France et dans 8 métropoles.
- **23 octobre**
La France comptabilise un million de cas de contamination.
- **30 octobre**
Interdiction des déplacements. Les stations de ski ne sont pas autorisées à ouvrir les remontées mécaniques.
- **2 novembre**
Le port du masque devient obligatoire dans tous les lieux publics (hors domicile), ce sont les préfetures qui doivent veiller à sa mise en place.
- **5 novembre**
Séance houleuse à l'Assemblée nationale où l'opposition vote par amendement la limitation dans le temps de l'État d'urgence finalement prolongé jusqu'à la fin de l'hiver 2021. L'opposition dénonce le caractère de gouvernement très vertical en France où le Conseil de défense sanitaire administre le pays de façon opaque.
- **17 novembre**
La France comptabilise deux millions de cas de contamination.
- **24 novembre**
La France franchit la barre des 50 000 décès.
Discours télévisé du président Emmanuel Macron qui déclare envisager un déconfinement d'ici au 15 décembre 2020, qui serait remplacé par un couvre-feu de 21 h à 7 h si la situation sanitaire continue de s'améliorer.
- **28 novembre**
Phase 1 du déconfinement.
- **15 décembre**
Fin du second confinement national. Un couvre-feu est mis en place entre 20 h et 6 h, à l'exception du soir du 24 décembre. Cafés, restaurants et lieux culturels restent fermés.
- **17 décembre**
Emmanuel Macron, président de la République française, est testé positif au Covid-19.
- **21 décembre**
Une variante du virus se répand en Grande-Bretagne, la poussant à un nouveau confinement ; les déplacements vers la France en provenance de Grande-Bretagne sont bloqués.

30 octobre 2020
Deuxième confinement généralisé sur décision gouvernementale.

27 décembre 2020
Ouverture officielle de la première campagne de vaccination en France.

De juin à août 2020 : le virus circule moins vite

Beauvais et l'Oise

- **2 juin 2020**
Après plus de deux mois de fermeture les cafés, bars, brasseries, restaurants beauvaisiens rouvrent.
- **23 juillet**
Incendie du chantier du théâtre du Beauvaisis.
- **14 août**
Par arrêté municipal, Caroline Cayeux décide de rendre obligatoire le port du masque sur les marchés de plein vent de Beauvais (Argentine, Centre-ville, Saint-Jean), et ce à partir du mercredi 19 août 2020.
- **23 au 26 septembre**
Dépistage massif en centre-ville et en dispositif « drive » à l'Elispace.
- **29 septembre 2020**
Des mesures préfectorales sont prises pour limiter la propagation du Covid-19 dans l'Oise, comme le port du masque obligatoire sur tout l'espace public ; elles seront reconduites jusqu'au 16 octobre 2020.

De septembre à décembre : deuxièmes confinement et déconfinement

23 octobre 2020
Annonce d'un couvre-feu de 21 h à 6 h pour Beauvais, le Beauvaisis et l'Oise, à partir du dimanche 25 octobre.

- **5 novembre**
Opération « Petits masques solidaires » pour les écoliers de Beauvais et du Beauvaisis de plus de 6 ans.
- **30 novembre**
Mise en place d'un bus itinérant de dépistage sur Beauvais et le territoire du Beauvaisis.

Politique Société Éducation Économie

- **2 juin 2020**
Les écoles, collèges et lycées rouvrent leurs portes progressivement. Pas d'oral du bac pour les élèves de Première.
- **14 juin**
Les restaurants peuvent recevoir à nouveau du public, en terrasse uniquement, avec jauge et restriction sanitaire.
- **22 juin**
Réouverture des écoles maternelles et primaires. Le protocole sanitaire est allégé.
- **28 juin**
Second tour des élections municipales, initialement prévu le 22 mars.
- **1^{er} septembre**
Rentrée des classes et mise en application du protocole sanitaire. Tous les élèves de plus de dix ans doivent obligatoirement porter un masque.
- **30 octobre 2020**
Remise en place du confinement. Contrairement au premier confinement, les crèches, les écoles, les collèges et les lycées resteront ouverts. Retour des attestations de déplacement (sortie autorisée pour 1 heure à une distance maximale de 1 km autour de son lieu de résidence). Fermeture obligatoire des commerces non essentiels.
- **3 novembre**
Les commerces de proximité mettent en place un système de vente Click & Collect.
Mise en place des « Plans action confinement » : bonus de 1 000 euros accordé par la Ville et la CAB à l'aide apportée aux bars, cafés, restaurants et entreprises de l'événementiel, du tourisme et de la culture.
- **28 novembre**
Réouverture des petits commerces non essentiels. Fin du second confinement.

Contexte sanitaire en France

● 7 janvier 2021

Le Premier ministre Jean Castex annonce la prolongation du couvre-feu jusqu'au 20 janvier.

● 14 janvier

Le Premier ministre annonce l'ouverture des premiers centres de vaccination en ville qui sont réservés aux plus de 75 ans (18 janvier). Moins de 500 000 personnes sont alors vaccinées.

● 9 février

Le total de 80 000 décès en France est atteint.

● 24 février

Pour la première fois depuis novembre 2020, le seuil de 30 000 nouveaux cas en 24 heures est franchi.

● 25 février

Le Premier ministre Jean Castex annonce la mise en place d'un confinement le week-end du vendredi 18 h au lundi 6 h du matin (effet le 27 février).

● 28 février

Plus de 3 millions de personnes majeures habitant en France ont reçu la première dose de vaccin (dont 1,5 million la seconde dose également). La campagne de vaccination s'ouvre aux plus de 50 ans avec comorbidité.

● 15 mars

La vaccination s'ouvre en pharmacie.

● 20 mars

Premier jour du troisième confinement dans 16 départements.

● De mars à avril

Recrudescence de l'épidémie due à la propagation des variants Alpha et Bêta, connus alors respectivement sous le nom de variant anglais et variant sud-africain.

10 mars 2021
Troisième vague
La France franchit
les quatre millions
de cas de contamination.

● 25 mars 2021

Extension du confinement à trois autres départements.

● 31 mars

Fin des déplacements interrégionaux.

● Lundi 3 avril

Troisième confinement
Extension du confinement à toute la France.

● 15 avril

La France a officiellement franchi le seuil des 100 000 morts.

● À partir du 16 avril

Ouverture de la vaccination aux plus de 60 ans.

● 16 avril

Découverte en Inde d'un variant double mutant : le variant Delta.

● 22 avril

Dans une allocution télévisée, le Premier ministre Jean Castex déclare que le pic de la troisième vague est passé.

● Lundi 3 mai

Sortie du troisième confinement
Premiers légers allègements du confinement.

● À partir du 5 mai

Ouverture de la vaccination aux plus de 50 ans.

● Lundi 19 mai

Deuxième étape du déconfinement : restaurants en terrasse, lieux culturels.

● Fin mai

Ouverture de la vaccination aux plus de 18 ans.

● Lundi 9 juin

Troisième étape du déconfinement : salles de sport et de restaurants.

● À partir du 15 juin

Ouverture de la vaccination aux mineurs de plus de douze ans.

● 16 juin

Fin du port du masque en extérieur sauf exceptions (regroupements, files d'attente, marchés, stades, etc.). Le port du masque dans les milieux clos reste obligatoire (entreprises, magasins, transports...).

● 30 juin

Fin du couvre-feu, avec possibilité de participer à des rassemblements de plus de 1 000 personnes sur présentation d'un pass sanitaire, attestant d'une vaccination ou d'un test Covid-19 négatif.

De janvier à juin 2021 : première campagne de vaccination,

troisième confinement et fin du couvre-feu

Beauvais et l'Oise

● 21 mars 2021

Ouverture du centre de vaccination du Beauvaisis, à Beauvais (gymnase André-Ambroise). 3 000 personnes vaccinées en une semaine. Il fermera le 21 août suivant suite à l'ouverture de celui du Jeu de Paume.

30 juin 2021 Fin du couvre-feu

● 21 juin 2021

Le jour de la Fête de la musique, un orage diluvien frappe Beauvais entre 22 h et 23 h, provoquant de graves inondations.

● 4 mars 2021

Le Premier ministre annonce que les centres commerciaux de plus de 10 000 mètres carrés seront fermés au public.

● 18 mars

Les commerces non essentiels seront fermés, à l'exception des librairies et des disquaires.

● 20 mars

Le couvre-feu en France métropolitaine passe de 18 h à 19 h.

● 22 mars

Le gouvernement supprime l'attestation jugée contradictoire qui avait été mise en place dans les seize départements confinés. Les individus résidant dans ces départements peuvent désormais sortir de chez eux dans un rayon de 10 kilomètres sans attestation. En revanche, ils sont toujours tenus de respecter le couvre-feu.

● 31 mars 2021

Télétravail systématique. Pour les écoles, collèges et lycées, l'enseignement se fera à distance à partir du 3 avril jusqu'aux vacances de Pâques. Réouverture ensuite selon les niveaux : la rentrée pour tous le 26 avril, physiquement pour les maternelles et primaires, à distance pour les collèges et lycées, qui rouvriront le 3 mai.

● 26 avril

Réouverture des crèches, et retour en classe dans les écoles maternelles et primaires.

● 29 avril

Couvre-feu repoussé de 19 h à 21 h.

● 19 mai

Deuxième étape du déconfinement : couvre-feu repoussé à 23 h dans les lieux culturels. Réouverture des théâtres, des musées et des cinémas avec 35 % de leur capacité.

● 3 mai

Des lycéens et des étudiants bloquent massivement l'entrée des facultés et des lycées pour protester contre le maintien des épreuves de fin d'année, en dépit de la crise sanitaire et de la piètre qualité des enseignements à distance. L'Union nationale des lycéens appelle au blocus continu.

● Été 2021

Les jeunes de douze à dix-sept ans ne sont pas concernés par ces mesures (pass sanitaire et test PCR) avant le mois de septembre, car leur accès au vaccin a été plus tardif.

● 21 juin

À l'occasion de la Fête de la musique, des rassemblements ont lieu partout en France, souvent sans masque. Les forces de l'ordre doivent intervenir pour disperser la foule.

Politique Société Éducation Économie

Contexte sanitaire en France

● **De juillet à août 2021**
Nouvelle reprise de l'épidémie, appelée « quatrième vague » dans les médias français.
Le port du masque n'est plus obligatoire dans les lieux où le pass sanitaire est appliqué.

● **31 juillet**
200 000 personnes manifestent contre le pass sanitaire en France selon le ministère de l'Intérieur.
237 000 le 7 août, 215 000 le 14 août, 175 000 le 21 août, 140 000 le 4 septembre et 121 000 le 18 septembre...

● **14 juillet**
Des manifestations rassemblent près de 20 000 personnes pour s'opposer à la mise en place du pass sanitaire. Les manifestants dénoncent une « dictature sanitaire ».

● **5 août**
Le Conseil constitutionnel valide la constitutionnalité de l'extension du pass sanitaire.
Loi instaurant l'obligation vaccinale contre le Covid-19 dans les secteurs médicaux, paramédicaux et d'aide à la personne. Quelques milliers de soignants seront suspendus pour refus de se faire vacciner contre le Covid-19. (Le 14 mai 2023, l'obligation de vaccination contre le Covid-19 des professionnels de santé et étudiants sera suspendue.)

● **9 août**
État d'urgence dans les Antilles.

● **Le 24 août**
La Haute Autorité de santé recommande l'administration d'une troisième dose de vaccin pour les personnes âgées de plus de 65 ans et celles présentant des comorbidités.

● **4 novembre**
L'OMS redoute une flambée des cas en Europe et indique que le continent est devenu l'épicentre de la pandémie.

● **30 novembre**
Premiers cas Omicron à la Réunion et en métropole.

● **2 décembre**
Renforcement des mesures sanitaires.

● **13 septembre 2021**
La campagne de rappel de vaccination ouvre officiellement.

● **25 novembre**
Le ministre de la Santé Olivier Véran annonce de nouvelles mesures : toute personne de plus de 18 ans devra recevoir une troisième dose de vaccin pour conserver un pass sanitaire. Le port du masque est de nouveau obligatoire à partir du 29 novembre dans tous les lieux qui accueillent du public. Les tests PCR ou antigéniques ne seront plus valables que 24 heures.

● **29 décembre**
La France franchit la barre des 200 000 cas positifs par jour ; 300 000 le 5 janvier 2022 et 366 179 le 25 janvier 2022 (pic).

● **6 janvier 2022**
Le projet de loi visant à transformer le pass sanitaire en pass vaccinal est finalement adopté en première lecture par les députés.

Juillet à août 2021
Quatrième vague et recrudescence de l'épidémie due à la propagation du variant Delta.

30 août 2021
50 millions de personnes en France ont reçu au moins une dose de vaccin.

Novembre et décembre 2021
Cinquième vague et variant Omicron.

De l'été 2021 à janvier 2022 :

quatrième vague et début de la cinquième vague

Beauvais et l'Oise

● **14 juillet 2021**
Défilé du 14 juillet en l'honneur des personnels engagés dans la lutte contre le Covid-19.

● **Le 22 juillet**
L'aéroport Paris-Beauvais (Beauvais-Tillé) ouvre un centre de tests de dépistage du Covid-19, en collaboration avec le réseau de laboratoires Eurofins.

● **30 août**
Le nouveau centre de vaccination du Beauvaisis ouvre au centre commercial du Jeu de Paume à Beauvais.

Politique Société Éducation Économie

● **Dès le 21 juillet 2021**
L'accès aux lieux de loisirs et de culture rassemblant plus de cinquante personnes, tels que les cinémas, les théâtres, les musées, les salles de sport ou encore les parcs d'attraction ne sera possible que sur présentation d'un pass sanitaire signalant que le patient a reçu les deux doses de vaccin, d'un test PCR ou antigénique négatif ou d'un document prouvant qu'il a eu le Covid-19 dans les six derniers mois.

● **À partir du mois d'août**
Le pass sanitaire sera étendu aux cafés, aux restaurants, aux centres commerciaux.

● **30 août**
Le pass sanitaire est désormais obligatoire pour les employés travaillant dans des entreprises qui accueillent du public, telles que les cafés, les restaurants ou les musées, sous peine de suspension de leur contrat de travail.

● **1^{er} septembre 2021**
Le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer confirme qu'il ne sera pas obligatoire de présenter un pass sanitaire pour aller en cours.

● **9 novembre**
Le port du masque demeure obligatoire dans les établissements scolaires.

● **27 décembre**
Nouvelles mesures pour faire face à l'explosion inédite du nombre de cas. Retour des jauges : 2 000 personnes pour les événements en intérieur et 5 000 personnes pour les événements en extérieur. Les concerts debout sont interdits. Interdiction de consommer de la nourriture dans les transports en commun, cinémas, théâtres et équipements sportifs. Retour du port du masque obligatoire en extérieur dans les centres-villes. Le recours au télétravail est rendu obligatoire à raison de trois jours au minimum dans la mesure du possible.

Rebond économique au sortir de la pandémie

et flambée des prix de l'énergie à l'automne 2021

2021

Plus forte hausse jamais enregistrée de la demande mondiale d'électricité : + 1 500 TWh, soit + 6 %, conséquence du rebond économique mondial qui fait suite à la récession liée à la pandémie de Covid-19 en 2020.
(chiffres de l'Agence internationale de l'énergie ou AIE).

Crise énergétique mondiale

● **22 septembre 2021**
Les ministres en charge de l'énergie invitent la Commission européenne à analyser la flambée des prix de l'énergie.

● **21-22 octobre**
Les dirigeants de l'UE s'attaquent à la flambée des prix de l'énergie.

● **1^{er} novembre**
L'État français prend la décision de bloquer les tarifs du gaz ainsi que ceux de l'électricité, sur la base des prix d'octobre. Cette mesure, appelée bouclier énergétique, permet de finir l'année 2021 en assurant aux consommateurs des factures d'un montant contrôlé. Ce bouclier sera finalement maintenu et reconduit jusqu'au 31 décembre 2022 (+ 4 % des prix du gaz et de l'électricité).

● **Décembre**
Le prix de l'électricité sur le marché de gros atteint les 222 euros/MWh, contre 50 euros/MWh en début d'année. « Chèque inflation » de 100 euros.

Contexte sanitaire en France

● 25 mars 2022

Un décret rend éligibles à la mention « Mort pour le service de la République » les personnels exerçant dans le domaine de la santé et dont le décès est reconnu imputable au Covid-19, entre le 1^{er} janvier 2020 et le 31 juillet 2022.

Fin mars

Fin du protocole sanitaire en entreprise.
Le télétravail n'est plus obligatoire mais reste recommandé.

5 mars 2022
39 170 713 doses de rappel ont été réalisées.

31 mars 2022
Sixième vague
Le pic de contagion est atteint.

● Juin et juillet 2022

Septième vague
Le pic est atteint au début juillet avec un variant Omicron BA.5 largement dominant.

● 5 mai 2023

L'OMS déclare la fin de la pandémie de Covid-19 en tant qu'urgence de santé publique de portée internationale.

● 31 juillet

Le Conseil scientifique Covid-19 est dissous.

● Septembre et octobre

Huitième vague
Nouveau variant Omicron BQ.1.1.

● Novembre 2022

Neuvième vague
Le variant BQ.1.1. est majoritaire dans le pays, à l'origine de plus de 43 % des contaminations.

676,6 millions de personnes touchées dans le monde.

Selon les données de l'université américaine Johns-Hopkins.

6,9 millions de décès dans le monde.

Selon les données de l'université américaine Johns-Hopkins.

167 664 décès en France
dont plus de 130 000 à l'hôpital.

Source : Le Monde, « Les décodeurs », le 30 juin 2023.

Du printemps 2022 à la neuvième vague

Beauvais et l'Oise

Février 2022
Pic de 4 186 cas dans l'Oise.

Bilan de la pandémie au 30 juin 2023

8 octobre 2022
Le congrès des maires de l'Oise a pour thème central : la crise de l'énergie.

2 072 décès dans l'Oise, entre le 18 mars 2020 et le 30 juin 2023, pour 12 626 hospitalisations.

Source : Le Monde, « Les décodeurs », le 30 juin 2023.

2022 : de la crise énergétique

Crise énergétique en France

24 février 2022
Invasion de l'Ukraine par la Russie.
La Russie fournit alors 40 % des besoins en gaz naturel du Vieux Continent.

● 7 mars 2022
Le prix du gaz culmine à 345 euros/MWh sur le marché de gros.

● Avril

RTE (Réseau de transport d'électricité) déclenche l'alerte orange, montrant la fragilité du système et une sécurité d'approvisionnement non acquise. La France est contrainte d'importer de l'électricité d'Allemagne et d'Angleterre notamment.

● 18 mai

L'UE présente le plan « RePowerEU », visant à réduire la dépendance européenne aux hydrocarbures russes.

● Été 2022

Face à la hausse de l'inflation, des mesures sont adoptées : prime exceptionnelle de rentrée, revalorisation des prestations sociales, prime sur le partage de la valeur, remise carburant, rachat de RTT ou encore suppression de la redevance audiovisuelle, etc.

● Juin

La Russie réduit l'exportation de son gaz naturel vers l'Europe.

● Août

Les prix de l'énergie atteignent des records.

● Septembre

Les gazoducs Nord Stream 1 et 2 sont sabotés.

● 9 septembre

Réunion d'urgence de l'Union européenne pour réviser le marché de l'électricité.

● Octobre

Les réserves de gaz françaises sont remplies à 100 %.

● 6 octobre

Plan de sobriété énergétique. L'objectif, annoncé par la Première ministre Élisabeth Borne, est de réduire la consommation nationale d'énergie de 10 % dans les deux années à venir.

2022

L'inflation est de retour à des niveaux jamais vus depuis des décennies (années 1980) : plus de 7 % en France, 9 % en Allemagne et même 20 % dans certains pays de la zone euro.

● 1^{er} décembre

Olivier Véran, porte-parole du gouvernement, explique que des coupures d'électricité seraient très probables au mois de janvier 2023, si l'hiver venait à être rigoureux.



● **Octobre 2023**
Le plan de sobriété énergétique voté par la Ville de Beauvais en décembre 2022 aura permis une économie de près de 11 % en consommation de kWh en moins de dix mois.

● **21 décembre 2023**
Le centre hospitalier de Beauvais rétablit le port obligatoire du masque en raison du retour du Covid et de la grippe.

● **Au 1^{er} janvier 2024**
La population de Beauvais s'établit à 58 117 habitants, soit une hausse constante depuis neuf ans.

● **1^{er} octobre 2024**
Le groupement Bellova est le nouveau concessionnaire de l'aéroport de Beauvais-Tillé pour les trente prochaines années. Le trafic commercial devrait dépasser les 6 millions de passagers contre 5,6 millions en 2023.

Octobre 2023
La ville de Beauvais a réussi à faire baisser sa consommation d'énergie de 10,8 %.



2023-2024 : du soutien au pouvoir d'achat



2023
L'inflation persiste et une politique de soutien au pouvoir d'achat est mise en place.



De 2021 à 2023
La France aura dépensé 100 milliards d'euros pour lutter contre l'inflation.

● **Septembre 2023**
La Banque centrale européenne (BCE) relève son taux d'intérêt de référence à son plus haut niveau depuis 1999.

● **Loi du 17 novembre**
portant sur des mesures d'urgence pour lutter contre l'inflation concernant les produits de grande consommation.



● **Janvier 2024**
Manifestation des agriculteurs français (mouvement européen).

Le 16 juillet 2024
La démission du gouvernement Attal ouvre une crise politique.

● **Du 26 juillet au 11 août et du 28 août au 8 septembre 2024**
Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris.

● **9 juin 2024**
Dissolution de l'Assemblée nationale par le président de la République.

● **29-30 juin et 6-7 juillet 2024**
Élections législatives.

● **5 septembre 2024**
Nomination de Michel Barnier au poste de Premier ministre.

Remerciements

L'équipe constituée par InSiglo pour concevoir ce livre remercie chaleureusement celles et ceux qui ont initié, soutenu et/ou participé au projet « Et maintenant ? Imaginons Beauvais en 2040 ».

Caroline Cayeux, ancien ministre et sénateur, maire de Beauvais de 2001 à 2022 et présidente de la Communauté d'agglomération du Beauvaisis.

Franck Pia, maire de Beauvais.

Les membres du Conseil du futur et Philippe Sebban, son président, pour leur suivi et leurs participations aux différents ateliers proposés.

Remerciements particuliers aux co-pilotes du projet, **Melinda Desayeux** et **Jérôme Lasseron**.

● Les participants aux entretiens individuels

Matthieu Alaïme

Jean-Claude Allard

Loïc Barbaras

Philippe Bernard

Claude Birck

Anabela de Castro

Philippe Choquet

Agostinho Correia Machado

Xavier Croci

Nathalie Dauteuil

Stéphane Depuydt

Isabelle Deshayes

Houria Driouch

Mélanie Dufond

Laetitia Dufour

Bobette Ewuli

Laurence Fichéra

Ludivine Fouillat

Karine François

Louis Godon

Claire Goux

Virginie Grall

Alain Guillot

Pierre Hardy

Catherine Jourdain

Aminata Konaté

Eric Mansion

Yannick Matura

Jacqueline Ménoubé

Benjamin Meunier

Eric Monnier

Catherine Pavy

Thierry Ramaherison

Sylvie Roger

Guillaume Sergeant

Philippe Trubert

Roger Wallet

Guillemette, Léna et Mila,
collégiennes et lycéenne

● Les participants aux ateliers collectifs (enfants, jeunes et adultes), les structures accueillantes, leurs dirigeantes, dirigeants et équipes facilitatrices.

- Blog46.
- Centre social Saint-Jean - MJA.
- Centre social Saint-Lucien - Malice.
- Cité éducative Beauvais.
- Foyer de Jeunes Travailleurs Louise Michel.
- La Grande Maison.
- Voisinlieu Pour Tous, Centre Desmarquest.
- Médiathèque du centre-ville.

- UniLaSalle Beauvais et les étudiants de la mineure « Plan d'alimentation territoriale et maraîchage ».
- Les Rotary-Clubs de Beauvais.
- Les résidences autonomie Les Bosquets et Le Prayon.
- Les passants du marché du mercredi matin 31 janvier 2024, qui se sont arrêtés au stand : « Que mangerons-nous à Beauvais en 2040 ? ».
- Les artisans et commerçants de bouche du centre-ville qui ont commenté les propositions de réponse à cette même question.
- Les agents de la collectivité, réunis le 17 avril 2024.

● Tous les photographes ayant participé au concours photo « Beauvais pendant et depuis le confinement, quels changements ? » Et particulièrement les lauréats : David Aubert, Frédéric Davesnes, Jean-Luc Gourdain, Mathieu Lenne.

Nous remercions également Rémy Caveng, professeur de sociologie à l'université de Picardie Jules-Verne, pour les échanges de vue sur le thème du vécu de la pandémie de Covid-19.

L'équipe

© Laurence Rocha



Caroline MORICEAU

Directrice d'études, historienne, accompagnement des transformations urbaines et organisationnelles

Mobiliser, recueillir, mettre en valeur mémoires de vies et histoires de lieux : vies au travail, liens aux lieux, récits de transformation. Les écrire, les décrire, les contextualiser, les illustrer, les montrer. Sous la forme d'ouvrages, d'articles, d'exposition, d'objets audio-visuels. Accompagner ce faisant les collectifs en mutations. C'est ce que fait Caroline depuis la création d'Arténette & Ingamo en 2022. Elle y conjugue ses compétences d'historienne et l'expérience de plus de vingt années d'étude et de conseil dans le champ du travail et de la transformation des organisations. Caroline est ancienne élève de l'École normale supérieure-PSL et docteure de l'École des hautes études en sciences sociales en histoire. Elle est autrice de *Les douleurs de l'industrie. L'hygiénisme industriel en France, 1860-1914*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2009.

© Focus Makers



Delphine BONDRAN

Design et animation d'expériences collectives pour penser l'avenir et agir dans l'incertitude

Au sein de *Les Possibles* qu'elle a fondé en 2021, Delphine cultive l'imagination et le faire ensemble pour accompagner les transitions des territoires et des organisations. Elle privilégie la compréhension des écosystèmes, l'intelligence collective et la transmission de méthodes innovantes pour permettre aux acteurs de s'emparer de leurs projets. Cette attention guide ses missions actuelles comme celles qu'elle a exercées pendant plus de quinze ans en cabinet de conseil, que ce soit en prévention et gestion de crise, conduite du changement ou évaluation de politiques publiques.



Virginia CRUZ

Designer et artiste

Vingt ans d'expérience dans l'innovation, le design et le numérique, au service de projets de prospective, de conception de nouveaux services et expériences, de compréhension des usages, de créativité et démarches participatives pour stimuler l'expression et le débat collectifs. Elle exerce comme consultante indépendante, tout en menant une activité d'artiste, peintre plasticienne et autrice de micro-fictions et poésie. Double formation ingénieure et designer (Polytechnique, Mines de Paris, Royal College of Art). Anciennement membre du Conseil national du numérique. Lauréate "100 Femmes de Culture" 2023 et "Rôle Modèle Women in Design" 2023.



Anne VINCENT-BUFFAULT

Directrice d'études et historienne des sensibilités

Avec une double carrière de consultante et de chercheuse en histoire, elle conçoit et accompagne les dispositifs de démocratie participative comme des actions de mobilisation et de formation depuis trente ans. Docteure en histoire et civilisation, ses interventions, ses enquêtes de terrain et recueils de récits de vie reposent sur les méthodologies propres à la recherche historique. Autrice de : *L'histoire des larmes* (Éditions Payot-Rivages, 2000), et de *L'histoire de l'amitié* (Éditions du Seuil, 1995 et Bayard, 2010). Associée au laboratoire de changement social politique de l'université Paris Cité, son expertise sur les transformations de la sensibilité a été sollicitée au moment de l'épidémie de Covid.



Sylvie GOUSSET

Directrice éditoriale associée

Son parcours mêle depuis toujours histoire et communication. Elle aime la grande et la petite histoire, mettre en mots et en images, raconter... Elle s'est d'abord consacrée à l'ingénierie culturelle, puis à la communication d'entreprise en agence spécialisée et en indépendante, développant une forte expertise rédactionnelle et éditoriale. En 2004, la communication rejoint l'histoire : elle co-fonde InSiglo avec Arnaud Berthonnet. Titulaire d'une double maîtrise (Paris Sorbonne - Paris IV) : Histoire de l'art et archéologie (option architecture), Conservation et aménagement du patrimoine et de l'environnement.



Arnaud BERTHONNET

Historien des entreprises et des familles et fondateur d'InSiglo en 2004

Trente ans de pratique en histoire économique et des entreprises et en édition pour les entreprises, les familles, les territoires et les institutions. Docteur en histoire économique et sociale de l'université Paris-Sorbonne (Paris IV) et titulaire d'un troisième cycle en informatique et gestion du personnel (Institut de gestion sociale - IGS), son parcours mêle la création d'entreprise, l'histoire des entreprises et des collectivités, l'édition et l'enseignement.

Rédaction : Delphine Bondran, Sylvie Gousset et Caroline Moriceau

Direction artistique, maquette et illustrations : Nathalie Sanchez

Secrétariat de rédaction et suivi de l'édition : Sylvie Gousset et Arnaud Berthonnet

Relecture et correction : Isabelle Peyron

Impression : Gibert Clarey Imprimeurs (France)

Crédits photographiques : InSiglo, exceptés les copyrights mentionnés.

Arnaud Berthonnet et Sylvie Gousset ont créé en 2004 la société InSiglo, à la fois agence de communication historique et éditeur, qui conjugue recherches historiques et techniques de communication pour concevoir et réaliser des outils ciblant de multiples publics.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication, sur quelque support que ce soit, sans autorisation des auteurs, de l'éditeur, de la Ville de Beauvais ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).